Mise à jour **2023**



Pr. Sébastien CouraudCoordonnateur

Pr. Anne-Claire Toffart - Dr. Florence Ranchon
Pr Fabien Forest - Dr Marielle Le Bon - Dr Aurélie Swalduz
Dr. Patrick Merle - Pr. Pierre-Jean Souquet
Et le comité de rédaction de l'édition 2023

Une édition



Sous licence Creative Commons BY-NC-ND 4.0

SOMMAIRE

→ Ce sommaire est interactif: cliquez sur les titres pour accéder à la page. Cliquez sur « SOMMAIRE » en haut de page pour revenir au sommaire.

GROUPE DE	TRAVAIL CBNPC	5
COMITE DE	RÉDACTION	6
EXIGENCES	DE QUALITE DANS LA PRISE EN CHARGE DU CANCER BRONCHIQUE NON A PETITES	
	TION TNM 8 ^{ÈME} ÉDITION	
1. Classifi	cation TNM 8ème édition	8
2. Classifi	cation par stade	9
3. Différe	nces entre la 7ème classification TNM et la 8ème classification TNM pour le T et pou	r la
	tion	
4. Anator	nie descriptive des ganglions lymphatiques médiastinaux	. 11
	NOSTIQUE	
1. Diagno	ostic anatomo-pathologique	. 12
_	stic moléculaire	
	HERAPEUTIQUE	
	ent évaluer l'extension anatomique médiastinale de la tumeur ?	
	ent évaluer l'extension pariétale ? Quelle est la place de la thoracoscopie ?	
	ent évaluer l'extension ganglionnaire intra thoracique ?	
	ent évaluer l'extension métastatique ?	
	le marqueurs sériques dans le bilan d'extension	
	tion gériatrique	
	réthérapeutique d'une radiothérapie thoracique	
•	réopératoire d'une chirurgie thoracique	
	STOLOGIQUES PARTICULIERES	
	omes Sarcomatoïdes	
	ésentation clinique, radiologique et diagnostic histologique	
	incipes de traitement	
	ırveillance	
	rs SMARCA4 déficientes	
	ésentation clinique, radiologique et diagnostic histologique	
	ncipes de traitement	
	omes NUT	
	ésentation clinique et diagnostic histologique	
	ncipes de traitement	
	IT	
	cliniques IA à IIIA résécables, patient opérable, EGFR WT	
1.1.	Chirurgie	
1.2.	Attitude en cas d'éxérèse incomplète	
1.3.	Chimiothérapie adjuvante	
1.4.	Radiothérapie post-opératoire	
1.5. 1.6	Cas particulier des stades IIIA résécables chez des patients médicalement opérables Stade III A : cas particulier des T4	30 30
ı.n.	NAUE III A. LAS DALIICUIIEL DES 14	. 51

Cancer	bronchia	ues non	àpe	etites	cellul	es

1.7	7. Immunothérapie adjuvante	30
1.8	8. Traitement systémique néo-adjuvant	31
2.Sta	ides I et II cliniques inopérables du fait d'une exploration fonctionnelle respiratoire médio	cre
	édicalement inopérables	
3.Sta	ides pIB à pIIIA réséquées avec mutation EGFR	33
4. For	rmes localement avancées (stades IIIA non opérables, IIIB, IIIC)	34
4.1	1 Stades IIIA non résécable, IIIB et IIIC ou patients non médicalement opérables	34
4.2	2 Cas particulier des tumeurs de l'apex (syndrome de PANCOAST TOBIAS « pur » ou	
« a	assimilé »)	36
5.For	rmes métastatiques - stade IV	<i>37</i>
5.1		
5.2	, , , , , , , , , , , , , , , , , , ,	
AL	K ou ROS1) chez les patients PS 0 ou 1	37
5.3	,	
AL	K ou ROS1) chez les patients fragiles	
5.3		
	3.2 Patients de plus de 70 ans	
5.4	, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,	
5.5		
5.6		
5.7	!	
5.8	3	
6.Tur	meur avec mutation activatrice de l'EGFR	
6.1	0	
6.2		
6.3		
6.4		
	meur avec réarrangement de ALK	
7.1	•	
7.2		
	arrangements de ROS1	
	meur avec mutation de BRAF V600E	
<i>10.</i>	Fusion de NTRK	
11.	Mutations dans l'exon 14 de MET	
12.	Réarrangement de RET	
<i>13.</i>	Mutations G12C de KRAS	_
14.	Mutation HER2 (mutation ou insertion dans l'exon 20)	
<i>15.</i>	Autres altérations oncogéniques cliniquement pertinentes	
16.	Inhibiteurs des Tyrosines Kinases utilisés dans les CBNPC	
	R RADIO-OCCULTE	
	LLANCE	
	NPC opérés	
	NPC traités par radiothérapie stéréotaxique	68
	rcinomes bronchiques de stades III traités par chimio-radiothérapie +/- immunothérapie	
-	vante 69	70
	rcinomes bronchiques de stades IV	
	rveillance systématique par TEP-Scanner	
	ivi des patients par des outils connectés	
	DECISIONNELS	
	ides I et II	
NTA	iues ciiia	13



3. Stades IIIB - IIIC	74
4. Tumeurs de l'apex	75
5. Stade IV / Carcinome NON épidermoïde / 1ère ligne	76
6. Stade IV / épidermoïde / 1 ^{ère} ligne	77
7. Stade IV / Seconde ligne	<i>7</i> 8
8. Mutation EGFR	79
9. Réarrangement ALK	80
ANNEXE 1 : CLASSIFICATION ANATOMO-PATHOLOGIE 2021 (5)	81
REFERENCES	85
DECLARATION DES LIENS D'INTERETS	93
MENTIONS LEGALES ET LICENCE	94



GROUPE DE TRAVAIL CBNPC

Pr Sébastien Couraud (coord.)

Service de Pneumologie Aiguë Spécialisée et Cancérologie Thoracique CH Lyon Sud, Hospices Civils de Lyon.

Pr Anne-Claire Toffart

Clinique de pneumologie et oncologie thoracique CHU Grenoble-Alpes.

Dr Florence Ranchon

Unité de Reconstitution Centralisée des Cytotoxiques, Service de Pharmacie CH Lyon Sud, Institut de Cancérologie des Hospices Civils de Lyon.

Pr Fabien Forest

Service d'Anatomie pathologique CHU St Etienne.

Dr Marielle Le Bon

Service d'oncologie radiothérapie CH Lyon Sud, Hospices Civils de Lyon.

Dr Aurélie Swalduz

Oncologie thoracique Centre Léon Bérard

Dr Patrick Merle

Service de Pneumologie, oncologie thoracique CHU de Clermont-Ferrand

Pr Pierre-Jean Souquet

Service de Pneumologie Aiguë Spécialisée et Cancérologie Thoracique CH Lyon Sud, Institut de Cancérologie des Hospices Civils de Lyon.



COMITE DE RÉDACTION

Participants de la région AURA

Pr. BREVET Marie

Dr. DUPONT Clarisse

Dr. ARBIB Francois Grenoble Dr. ARPIN Dominique Villefranche Dr. AVRILLON Virginie Lyon Dr. BAYLE BLEUEZ Sophie St Etienne Clermont-Ferrand Dr. BELLIERE Aurélie Dr. BERTON Elodie Grenoble Dr. BLANCHET LEGENS A-Sophie Lyon Dr. BOMBARON Pierre Lyon Dr. BOULEDRAK Karima Lyon M. BOUSSAGEON Maxime Lyon

Mme BROSSARD Sylvie Clermont Ferrand

Lyon

Annecy

Dr. BRUN Philippe Valence Mr CERVANTES Guillaume Lyon

Dr. CHADEYRAS Jean-Baptiste Clermont Ferrand

Dr. CHAPPUY Benjamin Grenoble Dr. CHUMBI-FLORES W-René Lyon Dr. CLERMIDY Hugo Lyon Pr. COURAUD Sebastien Lyon Dr. DARRASON Marie Lyon Mme DE MAGALHAES Elisabeth Clermont Dr. DECROISETTE Chantal Ivon Mme DESAGE Anne Laure St Etienne Dr. DREVET Gabrielle Lyon

Dr. DUBRAY-LONGERAS Pascale Clermont Ferrand

Pr. DURUISSEAUX Michael Lvon Dr. EKER Elife Lyon Dr. FALCHERO Lionel Villefranche Dr. FONTAINE-DELARUELLE Clara Lvon St Etienne Pr FOREST Fahien Pr FOLIRNEL Pierre St Etienne Dr. FRAISSE Cléa Diion Dr. FREY Gil Grenoble Dr. GAGNEPAIN Emilie Grenoble

Dr. GALVAING Géraud Clermont-Ferrand Dr. GERINIERE Laurence Lyon Mme GREGNAC Cécile Grenoble Dr. GUIGARD Sébastien Grenoble

Dr. HAMMOU Yassine Lyon Dr. HENRY Myriam Grenoble Dr. HERREMAN Chloé Chambéry Annecy Dr. HOMINAL Stéphane Dr. HUET Clémence Lyon

Clermont-Ferrand Dr. IANICOT Henri

Dr. JOUAN Mathilde Lyon Dr. KIAKOUAMA Lize Lyon Dr. LAFITE Claire Lyon Dr. LANGE Martin Lyon Dr. LATTUCA TRUC Mickaël Chambéry Lyon Dr. LE BON Marielle Dr. LE BRETON Frédérique Lyon Dr. LOCATELLI SANCHEZ Myriam Lyon

Dr. LUCENA e SILVA Ibrantina Lyon Dr. LUCHEZ Antoine St Etienne Dr. MARICHY Catherine Vienne Dr. MARTEL-LAFAY Isabelle Lyon Dr. MAS Patrick Lvon Dr. MASTROIANNI Bénédicte Lyon

Clermont-Ferrand Dr. MERLE Patrick

Pr. MORO-SIBILOT Denis Grenoble Mme NY Chansreyroth Lyon Dr. ODIER Luc Villefranche Dr. PATOIR Arnaud St Ftienne Dr. PAULUS JACQUEMET Valérie Annemasse Dr. PELTON Oriane Lyon Dr. PEROL Maurice Lyon Dr. PETAT Arthur Lyon Lyon

Dr. PIERRET Thomas Dr. RANCHON Florence Lvon Dr. ROMAND Philippe Thonon Dr. SAKHRI Linda Grenoble Dr. SINGIER Gaëtan Lyon Pr. SOUQUET Pierre-Jean Lyon Dr. SWALDUZ Aurélie Lyon Dr. TABUTIN Mayeul Lyon Villeurbanne Dr. TAVIOT Bruno

Dr. TEMPLEMENT Dorine Annecv Dr. TEYSSANDIER Régis Montluçon Dr. THIBONNIER Lise Clermont-Ferrand Dr. TIFFET Olivier St Etienne Dr. TISSOT Claire St Etienne Pr. TOFFART Anne-Claire Grenoble Pr. TRONC François Lyon Dr. VALET Orion Lyon Dr. VEAUDOR Martin Lyon Dr. VILLA Julie Grenoble Dr. VUILLERMOZ-BLAS Sylvie Lyon

Lyon

Lyon

Pr. WALTER Thomas

Dr. WATKIN Emmanuel

Participants invités des autres régions Dr. AGOSSOU Moustapha Fort de France Dr. AUDIGIER VALETTE Clarisse Toulon Dr. BENZAQUEN Jonathan Nice

Dr. BERNARDI Marie Aix-en-Provence

Dr. FAVIER Laure Dijon Dr. HULO Pauline **Nantes** Dr. KEROUANI LAFAYE Ghania Saint Denis Dr. LARIVE Sébastien Macon Dr. LAVAUD Pernelle **Paris** Dr. I FI FU Olivier Abbeville Dr. LE PECHOUX Cécile Villejuif Dr. MARTIN Ftienne Dijon Dr. NAKAD Assaad Bar Le Duc Dr. MUSSOT Sacha **Paris** Dr. PELONI Jean Michel Bordeaux

EXIGENCES DE QUALITE DANS LA PRISE EN CHARGE DU CANCER BRONCHIQUE NON A PETITES CELLULES

- Les modalités de prise en charge du patient font l'objet d'une discussion pluridisciplinaire, tenant compte de son âge, du PS, de ses comorbidités, du stade TNM, du type histologique, des caractéristiques moléculaires, et de la situation sociale. Les informations sont transmises dans les meilleurs délais au médecin traitant.
- Les différents aspects de la maladie et des traitements sont expliqués au patient et à ses proches.
- Des documents d'information sur les différents aspects de la maladie et des thérapeutiques sont disponibles et remis au patient.
- Les protocoles et schémas thérapeutiques sont écrits, disponibles, connus et régulièrement actualisés. Il existe des protocoles relatifs à la prise en charge des effets secondaires.
- Le patient doit pouvoir bénéficier d'une aide à l'arrêt du tabagisme.

- Le patient doit bénéficier d'une prise en charge de la douleur.
- Le patient peut bénéficier de soins palliatifs par une équipe et/ou une structure spécialisée, fixe ou mobile, ainsi que de soins de support.
- Le patient et ses proches peuvent bénéficier d'une prise en charge par un psychologue.
- Le patient et ses proches peuvent bénéficier d'une prise en charge par une assistante sociale.
- Une recherche d'exposition professionnelle, en vue d'une éventuelle déclaration et réparation, doit être systématique.
- En cas de constatation de plusieurs cas de cancers dans la famille du patient, une consultation d'onco-génétique sera proposée.
- Le patient a la possibilité de participer à des protocoles de recherche clinique, à tous les stades de sa pathologie

CLASSIFICATION TNM 8^{ème} EDITION

1. Classification TNM 8ème édition

Tx	Tumeur primaire non connue ou tumeur prouvée par la présence de cellules malignes dans les sécrétions
	broncho-pulmonaires mais non visible aux examens radiologiques et endoscopiques.

Absence de tumeur identifiable. T0

Tis Carcinome in situ.

Tumeur de 3 cm ou moins dans ses plus grandes dimensions, entourée par du poumon ou de la plèvre **T1** viscérale, sans évidence d'invasion plus proximale que les bronches lobaires à la bronchoscopie (c'est-àdire pas dans les bronches souches).

T1a(mi)	Adénocarcinome minimalement-invasif
T1a	≤1cm
T1b	> 1 cm et ≤ 2 cm
T1c	> 2 cm et ≤ 3 cm

T2 Tumeur de plus de 3 cm, mais de moins de 5 cm

OU avec un quelconque des éléments suivants

- -envahissement d'une bronche souche quelle que soit sa distance par rapport à la carène mais sans envahissement de la carène,
- -envahissement de la plèvre viscérale,
- -existence d'une atélectasie ou pneumonie obstructive

T2a	> 3 cm mais ≤ 4 cm
T2b	> 4 cm mais ≤ 5 cm

T3 Tumeur de plus de 5 cm et de moins de 7 cm,

OU associée à un(des) nodule(s) tumoral(aux) distinct(s) dans le même lobe,

OU envahissant directement :

- -la paroi thoracique (incluant les tumeurs du sommet),
- -le nerf phrénique,
- -la plèvre pariétale ou le péricarde pariétal.

T4 Tumeur de plus de 7 cm

OU associée à des nodules tumoraux séparés dans deux lobes différents du même poumon,

OU envahissant directement :

- -le médiastin,
- -le cœur ou les gros vaisseaux,
- -la trachée, ou la carène
- -le diaphragme,
- -le nerf récurrent,
- -l'œsophage,
- -un(des) corps vertébral(ux).

es	Nx	Envahissement locorégional inconnu.
hie	N0	Absence de métastase dans les ganglions lymphatiques régionaux.
pat	N1	Métastases ganglionnaires péri-bronchiques homolatérales et/ou

- nchiques homolatérales et/ou hilaires homolatérales incluant une extension directe.
- Métastases dans les ganglions médiastinaux homolatéraux ou dans les ganglions sous-carénaires N2
- Métastases ganglionnaires médiastinales controlatérales ou hilaires controlatérales ou scaléniques, sus-**N3** claviculaires homo- ou controlatérales.

M0 Pas de métastase à distance.

Métastases Existence de métastases : M1

LAISTE	nice de metastases.
M1a	Nodule(s) tumoral(ux) séparés dans un lobe controlatéral, ou nodules pleuraux ou pleurésie
	maligne ou péricardite maligne
M1b	Une seule métastase extra-thoracique dans un seul organe

M₁c Plusieurs métastases extrathoraciques dans un seul ou plusieurs organes

Tableau 1 – 8ème classification TNM du cancer du poumon (d'après (1)) La taille tumorale est celle de la plus grande dimension



Remarques

- La classification TNM est une classification clinique.
- En post-opératoire, avec les données anatomopathologiques, les patients sont reclassés en pTNM suivant les mêmes critères que précédemment ; ainsi que l'évaluation de la maladie résiduelle (R0 à R2).
- Après traitement d'induction, les patients sont reclassés en ypTNM suivant les mêmes critères que précédemment.

2. Classification par stade

Carcinome occulte	Tx N0 M0	Stade IIIA	T1,2 N2, M0
Stade 0	Tis N0 M0		T3 N1 M0
Stade IA-1	T1a(mi) N0 M0		T4 N0,1 M0
	T1a N0 M0	Stade IIIB	T1,2 N3 M0
Stade IA-2	T1b N0 M0		T3,4 N2 M0
Stade IA-3	T1c N0 M0	Stade IIIC	T3,4 N 3 M0
Stade IB	T2a N0 M0	Stade IV-A	Tout M1a
Stade IIA	T2b N0 M0		Tout M1b
Stade IIB	T1,2 N1 M0	Stade IV-B	Tout M1c
	T3 N0 M0		

	NO	N1	N2	N3	M1a-b Tout N	M1c Tout N
T1a	IA-1	IIB	IIIA	IIIB	IV-A	IV-B
T1b	IA-2	IIB	IIIA	IIIB	IV-A	IV-B
T1c	IA-3	IIB	IIIA	IIIB	IV-A	IV-B
T2a	IB	IIB	IIIA	IIIB	IV-A	IV-B
T2b	IIA	IIB	IIIA	IIIB	IV-A	IV-B
Т3	IIB	IIIA	IIIB	IIIC	IV-A	IV-B
T4	IIIA	IIIA	IIIB	IIIC	IV-A	IV-B

Figure $1-8^{\rm ème}$ classification TNM du cancer du poumon (d'après (2)) Les TisN0M0 correspondent au stade 0 - Les T1a(mi)N0M0 correspondent à un stade IA-1



3. <u>Différences entre la 7ème classification TNM et la 8ème classification TNM pour le T et pour la stadification</u>

Une différence marquante entre les deux classifications TNM est le classement des tumeurs de plus de 4cm (non individualisées dans la TNM7, T2a soit IB si N0), en T2b (les T2a correspondant aux tumeurs de 3 à 4 cm). Les figures ci-dessous ont pour ambition de comparer les deux classifications afin de faciliter la lecture des essais cliniques utilisant la 7ème classification TNM.

	TNM7	TNM8	
T1a	<2cm	≤1cm	
T1b	≥2cm et <3cm	>1cm et ≤ 2cm	
T1c		> 2cm et <3cm	
T2a	≥3cm et <5cm	> 3 cm mais ≤ 4 cm	
T2b	≥5cm et < 7cm	> 4 cm mais ≤ 5 cm	
тз	≥7cm ou -atteinte de la paroi, du diaphragme, du nerf phrénique, de la plèvre pariétale, médiastinale ou du péricarde, -dans les bronches souches à moins de 2 cm de la carène, -association à une atélectasie ou à une pneumopathie obstructive de tout le poumonnodules tumoraux dans le même lobe	> 5 cm mais ≤ 7 cm OU associée à un(des) nodule(s) tumoral(aux) distinct(s) dans le même lobe, OU envahissant directement la paroi, le nerf phrénique, la plèvre pariétale ou le péricarde pariétal.	
Т4	Tumeur avec envahissement -médiastin -cœur ou gros vaisseaux -trachée -nerf récurrent -œsophage -corps vertébraux -carène -nodules tumoraux séparés dans deux lobes différents du même poumon.	> 7 cm OU associée à des nodules tumoraux séparés dans deux lobes différents du même poumon, OU envahissant : -le médiastin, -le cœur ou les gros vaisseaux, -la trachée, ou la carène -le diaphragme, -le nerf récurrent, -l'œsophage, -un(des) corps vertébral(ux)	

		TNM7		TNM8		
	NO	N1	N2	NO	N1	N2
T1a	IA	IIA	IIIA	IA-1	IIB	IIIA
T1b	IA	IIA	IIIA	IA-2	IIB	IIIA
T1c				IA-3	IIB	IIIA
T2a	IB	IIA	IIIA	IB	IIB	IIIA
T2b	IIA	IIB	IIIA	IIA	IIB	IIIA
Т3	IIB	IIIA	IIIA	IIB	IIIA	IIIB
T4	IIIA	IIIA	IIIB	IIIA	IIIA	IIIB

4. Anatomie descriptive des ganglions lymphatiques médiastinaux

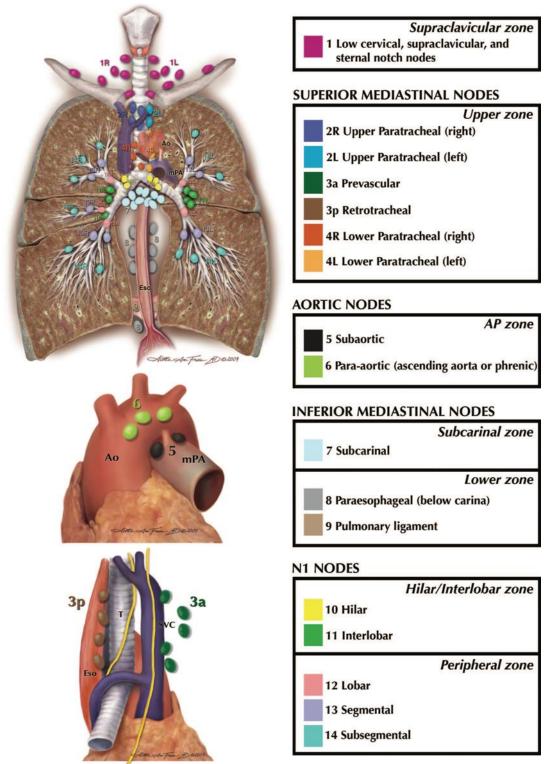


Figure 2 – Anatomie descriptive des ganglions lymphatiques médiastinaux selon l'IASLC. (3)



BILAN DIAGNOSTIQUE

1. Diagnostic anatomo-pathologique

Le diagnostic doit privilégier les prélèvements histologiques. Néanmoins, les cytoblocs permettent également la réalisation d'études immunohistochimiques et moléculaires.

En endoscopie, le nombre de biopsies bronchiques doit être supérieur à 5 : idéalement 5 biopsies pour le diagnostic **ET** 5 biopsies supplémentaires pour phénotypage et génotypage (*European Expert Group*) (4).

En cas de biopsies trans-thoraciques sous TDM pour des lésions périphériques, il est nécessaire de réaliser 1 à 2 carottes, en gauge 18 et en coaxial. La fixation des prélèvements histologiques doit utiliser le formol. Il faut proscrire les fixateurs à base d'acide picrique et d'AFA et éviter les sur-fixations ou les sous-fixations.

Une nouvelle classification anatomopathologique a été éditée par l'OMS en 2021 (Annexe 1) (5). Les deux principaux changements de cette classification sont :

- L'ajout d'une nouvelle entité maligne: les tumeurs thoraciques indifférenciées déficiente en SMARCA4 (cf. <u>Ciaprès</u>).
- L'ajout d'une nouvelle entité bénigne : l'adénome bronchiolaire/tumeur papillaire muconodulaire ciliée (BA/CMPT).

Il s'agit d'une tumeur bénigne périphérique, retrouvée habituellement chez des patients âgés. On y observe de rares mitoses, mais elle présente fréquemment un marquage TTF1 +, P40, CK5/6, pouvant se confondre avec un adénocarcinome alors que cette tumeur est bénigne.

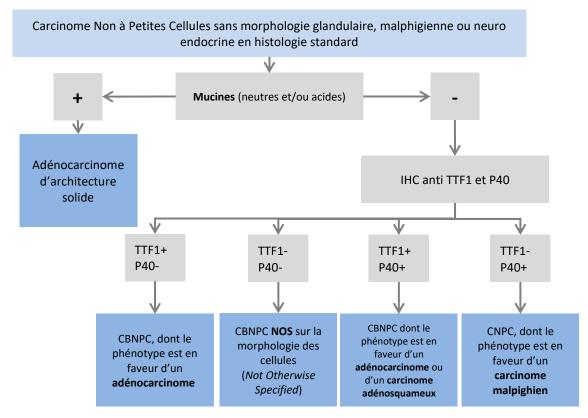


Figure 3 – Proposition d'arbre décisionnel pour le diagnostic des carcinomes indifférenciés.

 $^{^{}m l}$ WHO classification of Tumours Editorial Board. Thoracic tumours. Lyon France, International Agency for Research on Cancer 2021

Règles de bonnes pratiques pour l'interprétation anatomopathologique :

- 1. Le terme "carcinome pulmonaire non à petites cellules NOS" doit être utilisé le moins possible ; le carcinome non à petites cellules doit être classé dans un type plus spécifique, comme l'adénocarcinome ou le carcinome épidermoïde dans la mesure du possible.
- 2. S'il n'existe pas de morphologie évocatrice de différenciation malpighienne ou glandulaire sur les colorations classiques, il est recommandé de réaliser une recherche des mucines et/ou une étude en immunohistochimie (IHC) avec les anticorps anti TTF1 et P40. L'utilisation des cytokératines 7 et 20 ne doit pas être systématique (cf. Figure 3).
- 3. Lorsqu'un diagnostic est établi à partir d'un petit échantillon, il convient de préciser si le diagnostic a été établi sur la base de la seule microscopie optique ou sur la base d'une coloration (mucines) ou d'un marqueur immunohistochimique.
- 4. Le terme "carcinome à cellules non malpighiennes" ou carcinome non-épidermoïde ne doit pas être utilisé par les pathologistes. Il s'agit en effet d'un catégorisation clinique.
- 5. La classification des adénocarcinomes et les terminologies associées doivent être utilisées pour le diagnostic de routine, les recherches futures et les essais cliniques.
- 6. Lorsque des échantillons de cytologie et de biopsie appariés existent, ils doivent être examinés ensemble pour obtenir le diagnostic le plus spécifique et le plus concordant.
- 7. Les termes "adénocarcinome in situ" et "adénocarcinome peu invasif" ne doivent pas être utilisés pour le diagnostic de petites biopsies ou d'échantillons cytologiques. Il faut utiliser le terme d'adénocarcinome d'architecture lépidique sur biopsies.
- 8. Le terme "carcinome à grandes cellules" doit être limité aux pièces opératoires où la tumeur a été soigneusement échantillonnée afin d'exclure un autre type de tumeur.
- 9. Si une tumeur présente des caractéristiques sarcomatoïdes (pléomorphisme nucléaire marqué, cellules géantes malignes ou morphologie de cellules fusiformes), le terme "carcinome non à petites cellules NOS" (ou adénocarcinome ou malpighien) doit être utilisé, toujours avec un commentaire sur la présence de caractéristiques sarcomatoïdes.
- 10. Les marqueurs immunohistochimiques neuroendocriniens ne doivent être effectués que lorsqu'il y a une morphologie neuroendocrinienne.
- 11. Des pratiques anatomopathologiques pour préserver au maximum une bonne quantité de matériel pour les techniques complémentaires de biologie moléculaire doivent être mises en place.

2. Diagnostic moléculaire

Une recherche d'altérations moléculaires doit systématiquement être demandée si suffisamment de tissu a pu être obtenu pour le diagnostic :

- En cas de cancer non épidermoïde de stade avancé;
- En cas de cancer épidermoïde de stade avancé chez les non-fumeurs ;
- Chez les non-fumeurs (<100 cigarettes au cours de toute la vie), qui présentent une très forte fréquence d'altérations ciblables (EGFR 52%; ALK 8% notamment), il est conseillé de systématiquement disposer d'une analyse exhaustive de biologie moléculaire AVANT de débuter le traitement, si l'état clinique du patient le permet (6). Le recours à l'ADNt circulant et/ou à la re-biopsie doit être large en cas d'insuffisance de matériel lors de la biopsie initiale.</p>
- Une recherche des mutations de l'EGFR pour tous les carcinomes NON épidermoïdes opérés de stades pIB, pII et pIIIA est également recommandée.

Cette recherche d'altérations moléculaires doit être effectuée au maximum dans les 3 semaines calendaires suivant la date de prélèvement dont 2 semaines après demande auprès du laboratoire.

- La réalisation d'un NGS, qui permet d'augmenter le nombre des biomarqueurs analysables, est recommandée.
- En cas d'insuffisance de tissus, l'utilisation des techniques de biopsies liquides pour l'analyse moléculaire est souhaitable, particulièrement chez les patients non-fumeurs.

- La recherche d'altération moléculaires sur ADN circulant (voire ARN circulant ou cellules tumorales circulantes) pour le diagnostic ou le suivi (dont évaluation de la masse tumorale résiduelle) est envisageable dans le cadre de programmes spécifiques et auprès de laboratoires spécialisés. Il est recommandé de disposer des résultats de certaines altérations avant de débuter la 1ère ligne de traitement (particulièrement EGFR, ALK et ROS1). D'autres altérations peuvent attendre la seconde ligne. La proposition de panel minimal recommandée est présentée dans la figure 4 ci-dessous.
- L'immunohistochimie ALK peut être suffisante pour établir le diagnostic sous réserve de respect des critères qualité. Il est néanmoins prudent en raison du risque non nul de faux positifs, de confirmer la présence du réarrangement par une autre technique (FISH ou NGS). L'IHC ROS1 ne dispose pas à ce jour des mêmes performances et n'est pas suffisante. Elle doit être confirmée par biologie moléculaire. Les plateformes qui ne peuvent l'assurer doivent transmettre les prélèvements à d'autres plateformes pouvant la réaliser, dans les plus brefs délais.
- Une recherche de l'expression de PDL1 en immunohistochimie sur les cellules tumorales est souhaitable pour tous les carcinomes non à petites cellules pour les stades IIB à IIIA réséqués, doit être systématique pour les stades IIIA à IIIC non réséqués(ables) et pour les stades IV. Il est recommandé d'utiliser des tests (ou kits) validés cliniquement sur plateformes dédiées (tests SP263 sur automate Ventana, 22C3 et 28.8 sur automate Dako) mais il est possible d'utiliser d'autres anticorps sur d'autres plateformes si la technique d'immunohistochimie est faite dans le respect des recommandations internationales et nationales d'assurance qualité. L'utilisation du clone SP142 n'est pas recommandée. Les seuils de positivité retenus en pratique clinique sont ≥1% et ≥50% (TPS). Le compte-rendu du pathologiste doit confirmer qu'un minimum de 100 cellules tumorales étaient analysables (sinon des réserves doivent être émises) et préciser la technique complète (clone/test, automate, étapes pré analytiques potentiellement critiques). L'utilisation des cytoblocs dans ces conditions a été validée par de nombreuses études mais pas dans les essais cliniques.



	Stades IA	Stades IB	Stades IIA	Stades IIB	Stades IIIA réséqués	Stades IIIA non réséqués à IIIC	Stades IV Avant L1	Stades IV A L1 / Avant L2	Stades IV A L2 et plus
PDL1							IHC		
EGFR						(non-indication à IT)	Non-épi		
KRAS									
BRAF									
HER2								•	
MET ex14								•	
Autres MET									
ALK			(non-indication à IT)	(non-indication à IT)	(non-indication à IT)		IHC/Non-épi		
ROS1							Non-épi		
RET									
NTRK1/2/3								•	
NRG1								•	si dispo
RB1							IHC / TNE		
STK11			·	·	·		TNE		
TP53							TNE		
KEAP1							TNE		

Recommandé En option

 $IHC: Immuno-histochimie \ ; \ TNE: Tumeurs \ neuro-endocrines \ ; \ Non-\'epi: Non \ \'epidermo\"ide \ ; \ IT: Immunoth\'erapie.$

Figure 4 – Proposition de panel minimal de biologie moléculaire pour les CBNPC de stade avancé



Recommandations

La recherche du statut d'expression PDL1 en immunohistochimie est recommandée dans tous les CBNPC à partir du stade III non réséqué(able), dès le diagnostic initial.

La recherche d'altérations moléculaires doit être effectuée au maximum dans les 3 semaines calendaires suivant la date de prélèvement dont 2 semaines après demande auprès du laboratoire.

La recherche des anomalies moléculaires suivantes est recommandée :

- pour les non-épidermoïdes de stades IB-IIIA réségués : EGFR
- pour les stades métastatiques dans tous les CBNPC non épidermoïdes et dans les carcinomes épidermoïdes des non-fumeurs:
 - » Avant de débuter le traitement de première ligne : PDL1, EGFR, les fusions ALK, ROS 1.
 - » Lors du traitement de première ligne et avant de débuter le traitement de seconde ligne : KRAS, BRAF, et en option : RET.
 - » A la seconde ligne et au-delà : HER2, MET, RET, NTRK, NRG1

-Le statut EGFR, ALK et ROS1 doit impérativement être connu avant de débuter le traitement de 1ère ligne en cas de maladie métastatique.

<u>OPTION</u>: Sous réserve d'utilisation d'un anticorps adéquat, l'immunohistochimie ALK est suffisante pour le diagnostic des réarrangements *ALK*.

BILAN PRETHERAPEUTIQUE

Le bilan pré-thérapeutique doit être réalisé dans des délais les plus courts possibles et dépend évidemment de l'accessibilité aux examens et de l'état physiologique du patient (7).

1. Comment évaluer l'extension anatomique médiastinale de la tumeur ?

La **tomodensitométrie** (TDM) est l'examen de référence et de première intention pour détecter une extension anatomique de la tumeur. L'Imagerie par Résonance Magnétique (IRM) peut être utile pour apprécier les rapports avec les vaisseaux et le cœur.

La **fibroscopie bronchique**, examen diagnostique, est également un moyen indirect de suspecter les atteintes médiastinales (refoulement, infiltration ou bourgeonnement). La localisation anatomique de ces anomalies oriente la suite des examens.

L'écho-endoscopie trans-bronchique et trans-œsophagienne sont des examens performants pour dépister l'extension vasculaire et à la paroi œsophagienne.

2. Comment évaluer l'extension pariétale ? Quelle est la place de la thoracoscopie ?

L'examen tomodensitométrique (TDM) affine le diagnostic d'extension pleuro-pariétale : s'il existe une lyse costale, l'atteinte pariétale est certaine. A l'opposé, si la lésion est à distance de la paroi, on peut conclure à l'intégrité de la plèvre. Si un liseré graisseux extrapleural est visible entre la tumeur et la paroi, l'extension pariétale peut être écartée.

En cas de doute sur l'extension pariétale à l'examen TDM, **l'IRM** est recommandée car elle précise :

- l'atteinte de la gouttière costo-vertébrale,
- l'atteinte des trous de conjugaison, et de l'espace péridural,
- l'extension vertébrale, vasculaire et nerveuse des tumeurs de l'apex,
- l'extension diaphragmatique.



L'echographie thoracique peut être utile pour préciser l'extension pariétale d'une tumeur.

En cas d'épanchement pleural visible à la radiographie ou au scanner, la ponction pleurale pour examen cytologique est recommandée. Si l'épanchement est minime, l'échographie en facilite le repérage. En cas de négativité de la cytologie, une **thoracoscopie** est recommandée lorsqu'il n'existe pas d'autre contre-indication à l'exérèse, afin de préciser le caractère néoplasique ou non de l'épanchement.

3. Comment évaluer l'extension ganglionnaire intra thoracique ?

Dès la **fibroscopie**, on peut suspecter la présence d'adénopathies comprimant les voies aériennes. Des ponctions per-endoscopiques trans-bronchiques à l'aiguille de Wang peuvent être réalisées. La TDM s'attache à décrire les ganglions anormaux (adénopathies) par leur taille (plus petit axe), leur nombre, et leur topographie. Le caractère anormal de ces adénopathies ne préjuge pas de leur nature néoplasique. Toutefois, il a été démontré que plus la taille est grande, plus l'envahissement néoplasique est fréquent (de l'ordre de 30 % pour les adénopathies entre 1 et 2 cm, et de plus de 70 % au-delà de 2 cm).

Dans cette indication, l'IRM n'est pas supérieure à la TDM, et le couplage de ces deux méthodes ne donne pas d'information supplémentaire.

L'échographie endo-bronchique permet l'exploration et la ponction des adénopathies 2, 3P (inconstant), 4, 7, 10, 11 (cf. Figure 2 et tableau 2). L'échographie endo-œsophagienne permet l'exploration d'adénopathies sous-carénaires (ganglion n°7), para-œsophagiennes (ganglions n°8) ou dans la fenêtre aorto-pulmonaire de manière inconstante (ganglion n°5).

La tomographie par émission de positons (TEP-FDG) couplée au scanner a une plus grande spécificité et sensibilité que le scanner pour dépister les extensions ganglionnaires, même s'il existe des faux positifs et négatifs. Une TEP-FDG doit être réalisée chez les patients potentiellement opérables et pour les patients relevant d'une radiothérapie curative. L'extension ganglionnaire dépistée au TEP-FDG doit néanmoins être confirmée, si cela est réalisable, par une médiastinoscopie ou une échographie avec ponction trans-bronchique ou transoesophagienne, si cela doit changer la prise en charge.

Idéalement, si cela est possible, chez les patients éligibles à une radiothérapie thoracique, on demandera la TEP en position de traitement pour favoriser la délinéation, particulièrement en cas d'atéléctasie : en décubitus dorsal, bras le long du corps en cas de tumeur apicale ou les bras au dessus de la tête dans tous les autres cas.

La **médiastinoscopie** est un acte chirurgical à faible morbidité (entre 0,5 et 1 % selon les séries publiées) ; elle permet d'explorer la face latérale droite et antérieure de la trachée, et la face latérale gauche, la carène, l'axe de la bronche souche droite (2, 4R et 4L, 7, 10R). La médiastinoscopie n'est pas indispensable en l'absence d'atteinte ganglionnaire en TDM et/ou TEP-FDG.

Une **thoracoscopie gauche** est possible pour explorer les chaînes ganglionnaires 5 et 6.



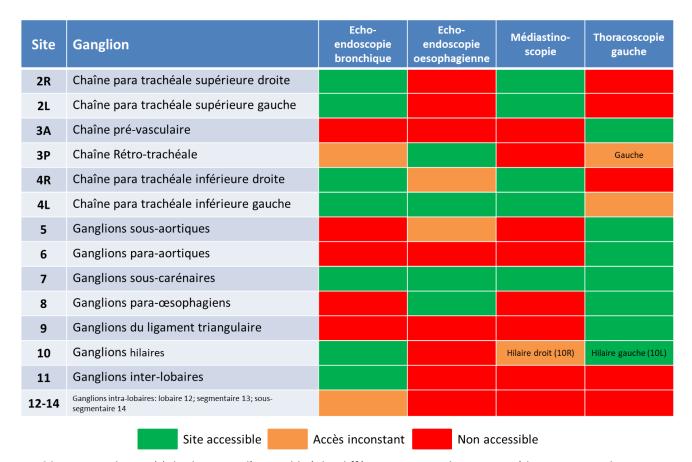


Tableau 2 – Technique(s) de choix pour l'accessiblité des différents sites ganglionnaires médiastinaux pour le staging.

4. Comment évaluer l'extension métastatique ?

La recherche de tous les sites métastatiques n'est pas forcément nécessaire chez le sujet avec déjà un ou plusieurs sites métastatiques (en dehors des situations «oligo-métastatiques» ou des inclusions dans des essais thérapeutiques).

La recherche de la preuve histologique d'une lésion métastatique n'est justifiée que si celle-ci est unique et si cela peut modifier la stratégie thérapeutique.

Le scanner thoraco-abdomino-pelvien injecté au temps portal (ou englobant le parenchyme hépatique et les surrénales) effectué dans le cadre du bilan locorégional permet la recherche d'une éventuelle extension métastatique broncho-pulmonaire homo- ou controlatérale. Seul un nodule isolé controlatéral non accessible à l'endoscopie peut justifier une démarche complémentaire (ponction trans-thoracique guidée par TDM et/ou TEP-FDG).

Le scanner thoracique initial doit être associé à des coupes abomino-pelviennes explorant notamment les glandes surrénales en totalité. Ce scanner doit être injecté (sauf contre-indication) et l'acquisition doit se faire au temps portal pour permettre une meilleure exploration du parenchyme hépatique.

Le TEP-FDG est plus sensible et spécifique que la scintigraphie osseuse **pour mettre en évidence les métastases osseuses** du cancer bronchique. Celui-ci peut être réalisé dans le cadre du bilan d'extension lorsqu'il n'existe pas d'indication de TEP-FDG ou en cas de suspicion clinique de métastases osseuses. Il faut néanmoins souligner que seule la présence d'une lyse osseuse visualisée par les radiographies dirigées et/ou la TDM et/ou l'IRM affirmera avec une bonne fiabilité, l'extension osseuse. Les zones fixantes doivent être explorées par des examens radiologiques appropriés.



La recherche de métastases cérébrales est recommandée. L'examen de référence est l'IRM (TDM avec injection en cas de délai excessif). Le TEP-FDG a un intérêt pour dépister les extensions métastatiques intra-abdominales, intra-thoraciques et osseuses. Il ne permet pas, par contre, d'explorer le cerveau.

Un TEP-FDG récent est requis chez les patients bénéficiant d'un traitement à visée curative . Il ne doit pas être systématique dans les stades métastatiques.

5. Place de marqueurs sériques dans le bilan d'extension

Aucun marqueur sérique n'est recommandé dans le bilan diagnostique ou le bilan d'extension ou le suivi d'un CBNPC (8).

6. Evaluation gériatrique

L'utilisation de scores gériatriques (dont le score G8) chez les patients de plus de 70 ans est recommandée, même si aucun score gériatrique n'est actuellement validé en cancérologie thoracique. Une évaluation gériatrique peut être proposée pour aider à la prise en charge.

Recommandations

- -En cas de cancer bronchique avéré ou suspecté, un scanner thoraco-abdomino-pelvien doit être réalisé. -En cas d'adénomégalies médiastinales au scanner (> 1,5 cm petit axe), des explorations complémentaires sont utiles.
- -Pour les patients opérables avec tumeur résécable, ou relevant d'une radiothérapie curative, un TEP-FDG est recommandé.
- -En cas d'hypermétabolisme ganglionnaire médiastinal au TEP-FDG, une confirmation histo-cytologique est recommandée.
- -Une IRM thoracique est recommandée pour préciser une atteinte vasculaire, neurologique ou pariétale suspectée au scanner.
- -En cas de suspicion de maladie oligo-métastatique, il est recommandé d'obtenir une preuve histocytologique du site métastatique. Le dossier devra être systématiquement présenté en RCP.
- -Plusieurs méthodes permettent d'explorer l'atteinte ganglionnaire médiastinale, en cas d'adénomégalies au scanner thoracique et/ou fixant au TEP-FDG et en l'absence de diffusion métastatique :
 - les ponctions trans-bronchiques et/ou œsophagiennes sous écho-endoscopie.
 - la médiastinoscopie (ou autre exploration chirurgicale du médiastin), qui est la méthode de référence pour explorer les chaînes ganglionnaires médiastinales,
- -L'utilisation des marqueurs sériques n'est pas recommandée (diagnostic, extension, suivi)
- -L'utilisation de scores gériatriques est recommandée pour les patients de plus de 70 ans (aucun score validé en oncologie thoracique), avec si besoin une évaluation gériatrique complémentaire.

7. Bilan préthérapeutique d'une radiothérapie thoracique

- -Description endoscopique.
- -EFR complète (avec diffusion) est recommandée avant toute radiothérapie thoracique. Les patients fragiles sur le plan respiratoire doivent être discutés en RCP.
- -Résultat anatomopathologique.
- -Une TEP(18FDG) est recommandée, si possible en position de traitement pour faciliter le recalage avec la scanographie de planification (décubitus dorsal, bras le long du corps en cas de tumeur apicale ou au-dessus de la tête dans tous les autres cas). A défaut un TDM thoracique et de l'abdomen supérieur.
- -Une IRM thoracique est importante pour les tumeurs de l'apex (Pancoast-Tobias) ou pararachidiennes.

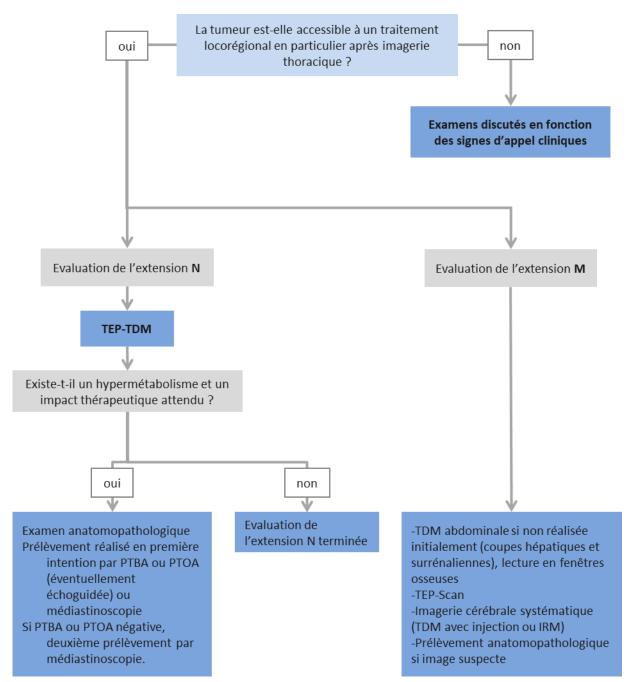


Figure 5 – Arbre d'aide à la décision pour le bilan diagnostique initial d'un cancer bronchique (INCa, Adapté de (7))

PTBA: Ponction trans-bronchique à l'aiguille – PTOA: Ponction trans-oesophagienne à l'aiguille

8. <u>Bilan préopératoire d'une chirurgie thoracique</u>

Il existe deux types de recommandations : les européennes (9) (*Cf.* Figure 6) et les américaines (10) (*cf.* Figure 7). Dans les recommandations américaines, une évaluation du risque cardiovasculaire est nécessaire, se basant sur des critères cliniques et biologiques (Tableau 3) (11). Si le score est supérieur à 1, des investigations cardiologiques sont indispensables de même que des investigations fonctionnelles respiratoires plus poussées. Après discussion, les auteurs de ce document ont convenu de conserver les deux considérant qu'elles répondaient chacune à des situations différentes.



Une scintigraphie de ventilation et perfusion est utile en cas de réserve respiratoire limite. Une évaluation de la PAP est recommandée :

- en cas de d'anomalie à la scintigraphie de perfusion
- ou d'anomalie à l'échocardiographie,
- tout particulièrement en cas de pneumonectomie envisagée chez un patient à fonction respiratoire altérée.

L'utilisation de système d'aide à la planification du geste de chirurgie peut être encouragée en cas de réséction limitée.

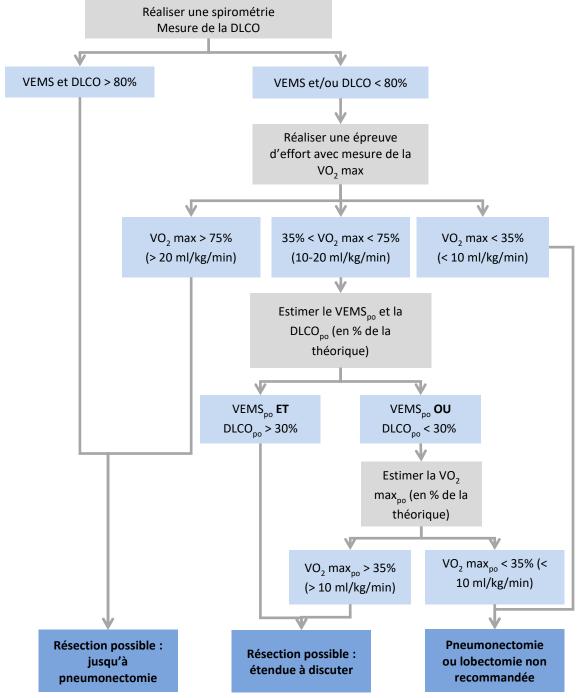


Figure 6 – Bilan préopératoire d'une chirurgie thoracique : Recommandations européennes ERS / ESTS (Adapté de (9)). po : post-opératoire

Facteurs de risque	Score
Créatinine> 176 μMoles/l	1
Cardiopathie ischémique	1,5
Maladie cérébro-vasculaire	1,5
Pneumonectomie envisagée	1,5
Interprétation :	Mortalité
Valeur du score	post-opératoire
Score = 0 (A)	1.5%
Score 1 à 1,5 (B)	5.8%
Score >1,5-2,5 (C)	9%
Score >2,5 (D)	23%

Tableau 3 - Facteurs de risque cardiovasculaire (11)

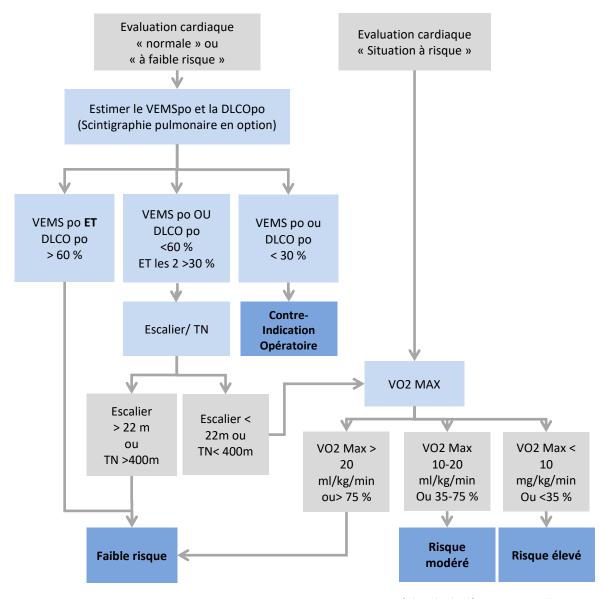


Figure 7 – Recommandations ACCP avant chirurgie du cancer bronchique (d'après (10)) po : Post-opératoire. TN : Test Navette.

FORMES HISTOLOGIQUES PARTICULIERES

1. Carcinomes Sarcomatoïdes.

1.1 Présentation clinique, radiologique et diagnostic histologique

Les carcinomes pulmonaires sarcomatoïdes ont quelques particularités par rapport aux autres cancers bronchiques non à petites cellules. Comme les autres CBNPC, l'âge médian est de 60 ans avec des patients majoritairement de sexe masculin, en revanche, la proportion de fumeurs, actifs ou sevrés, est plus élevée (12). Les carcinomes sarcomatoïdes sont des tumeurs agressives, avec des métastases systémiques précoces, survenant non seulement aux sites métastatiques habituels des CBNPC, mais aussi dans des sites inhabituels avec des lésions secondaires œsophagiennes, grêliques, péritonéales, gastriques, pancréatiques, gingivales, sous-cutanées ou encore rénales (13–17). L'évolution des carcinomes sarcomatoïdes est marquée par une croissance tumorale rapide (18–20), avec des récidives plus fréquemment systémiques, survenant chez plus de 60 % des patients opérés (13,21,22). La médiane de survie globale est comprise entre 6 et 20 mois, avec une survie à 5 ans inférieure à 10-20 % (14,16,20–26), inférieure à celle de patients appariés atteints de carcinomes bronchiques non sarcomatoïdes (27). Parmi les facteurs pronostiques, on retrouve de façon classique la taille tumorale, le stade, et l'envahissement ganglionnaire médiastinal. Le sous-type histologique épithélial prédominant (adénocarcinome, carcinome épidermoïde, ou carcinome à grandes cellules) n'apparait pas comme un facteur pronostique significatif (28).

Sur le plan anatomopathologique, il s'agit d'un groupe comprenant 3 types histologiques :

- le pneumoblastome, représentant 0,1% des cas;
- le carcinosarcome représentant 4% des cas ;
- les carcinomes pléomorphes qui sont les plus fréquents. Les carcinomes pléomorphes comprennent en fonction de leur composition en différents contingents :
 - o carcinome à cellules géantes et carcinomes à cellules fusiformes composés uniquement de contingent de cellules géantes ou de cellules fusiformes ;
 - o carcinome pléomorphe. Ce dernier sous-type est le plus fréquent et est composé d'un contingent à cellules géantes et/ou à cellules fusiformes avec un contingent de CBNPC.

Du fait de cette hétérogénéité, le diagnostic de certitude est difficile sur biopsies et les carcinomes sarcomatoïdes souvent sous diagnostiqués.

L'expression de PD-L1 varie en fonction des séries avec une proportion de patients PD-L1 positifs similaires aux autres CBNPC, la proportion de PD-L1≥50% semblant tout de même plus élevée pour les carcinomes sarcomatoïdes (29).

Sur le plan moléculaire, les carcinomes sarcomatoïdes présentent des mutations de *KRAS* et *EGFR* dans la même proportion que les CBNPC, sont moins fréquemment *ALK* ou *ROS1* réarrangés (30,31) et présentent plus fréquemment des anomalies de *MET* (saut de l'exon 14 (9,5-22%) et amplifications (18 à 36%)) (32,33).

Recommandations

Le bilan radiologique, la démarche diagnostique (biopsies multiples avec analyse du statut PD-L1 et analyses moléculaires) des carcinomes sarcomatoïdes sont les mêmes que ceux des autres CBNPC. Le challenge réside essentiellement dans l'analyse diagnostique histopathologique initiale qui nécessite des biopsies de bonne taille pour ne pas méconnaître le caractère sarcomatoïde de la tumeur.

La recherche du statut PD-L1 pour les carcinomes sarcomatoïdes stade III non opérables à IV est recommandée. Bien que moins fréquentes que dans les autres CBNPC, les recommandations actuelles sont de systématiquement rechercher les altérations moléculaires lors de la prise en charge diagnostique et thérapeutique des carcinomes sarcomatoïdes. En cas d'insuffisance de tissu, le recours à l'ADN circulant est souhaitable.

1.2. Principes de traitement

Les principes de traitement sont les mêmes que ceux des autres CBNPC.

Stades précoces

La plupart des séries rapportées dans la littérature sont des séries chirurgicales. Les données concernant les rechutes post-opératoires, le rôle des traitements adjuvants, radiothérapie ou chimiothérapie, est difficile à évaluer du fait de l'absence de série prospective contrôlée avec des données discordantes selon les séries.

Concernant la chimiothérapie, plusieurs publications retrouvent un bénéfice à la réalisation d'un traitement systémique adjuvant ou néoadjuvant (34–37). Une méta-analyse publiée en 2022 a repris 1852 patients porteurs de carcinomes sarcomatoïdes dont 682 patients traités par chimiothérapie adjuvante. Elle retrouve, en analyse multivariée, un bénéfice en faveur de la chimiothérapie adjuvante (HR: 0,57) avec cependant des données très limitées sur les caractéristiques patients et les régimes de chimiothérapie utilisées (38).

• Stades métastatiques

-Chimiothérapie

Les agents cytotoxiques rapportés comme ayant été utilisés en cas de carcinome sarcomatoïde métastatique sont identiques à ceux utilisés pour les CBNPC (39). La bithérapie à base de sels de platine est recommandée, améliorant le taux de contrôle et le taux de réponse qui restent faibles comparativement aux autres CBNPC (jusqu'à 70% de progression d'emblée) et des médianes de survie sans progression et de survie globale plus faibles également (40,41).

-Immunothérapie

Le rationnel clinique et biologique pour l'utilisation de l'immunothérapie est important (tabagisme élevé, hauts niveaux d'expression de PD-L1, TMB...), mais peu de résultats d'études dédiées sont actuellement disponibles. Les taux de réponses à l'immunothérapie monothérapie semblent compris entre 38 et 69% en fonction des séries, avec comme attendu un bénéfice plus important corrélé à l'expression de PD-L1²(42). Une étude chinoise de phase II, dédiée aux carcinomes sarcomatoïdes et évaluant l'association sel de platine, taxane, anti-PD1 et bevacizumab en première ligne, est actuellement en cours³.

² Toyozawa et al Poster 1292P, ESMO 2021

³ Li et al, Poster P14.06, WCLC 2021

-Thérapies ciblées

Les données concernant les traitements par TKIs, notamment anti-EGFR, anti-ALK sont assez rares, essentiellement sous la forme de *case reports*, montrant tout de même des réponses chez les patients mutés mais de durées plus courtes que celles attendues.

Une étude chinoise de phase II monobras a évalué le savolitinib, un inhibiteur sélectif de MET, chez les patients avec saut de l'exon 14 de *MET*, incluant un tiers de carcinomes sarcomatoïdes. Sur les 61 patients évaluables, 25 étaient des carcinomes sarcomatoïdes. Les patients ne devaient pas avoir reçu d'autre anti-MET au préalable, 40% étaient non pré traités car majoritairement non éligibles à une chimiothérapie et les 60% restants avaient presque tous été traités par chimiothérapie sans immunothérapie. Parmi les carcinomes sarcomatoïdes, le taux de réponse était de 40% avec une médiane de survie sans progression de 5,5 mois et de façon intéressante une durée médiane de réponse de 17,9 mois. Dans les autres CBNPC, le taux de réponse était comparable (44,4%) avec une médiane de survie sans progression de 6,9 mois et une durée de réponse sensiblement plus courte de 8,3 mois, même si cela reste bien entendu non comparatif chez un nombre de patients assez faible (43).

Recommandations

Sur le plan thérapeutique, la prise en charge est similaire aux autres CBNPC.

Les agents cytotoxiques rapportés comme ayant été utilisés en cas de carcinome sarcomatoïde métastatique sont identiques à ceux utilisés pour les carcinomes non à petites cellules (associations à base de sels de platine et d'immunothérapie).

L'utilisation de l'immunothérapie selon les mêmes modalités que pour les autres CBNPC est recommandée. Les traitements ciblés en cas d'addiction oncogénique peuvent également être utilisés.

<u>OPTION</u>: Le schéma de première ligne des carcinomes sarcomatoïdes peut être carboplatinepaclitaxel et pembrolizumab (avis d'experts).

1.3. Surveillance

Les principes de la surveillance sont identiques à ceux des autres CBNPC.

2. Tumeurs SMARCA4 déficientes.

2.1 Présentation clinique, radiologique et diagnostic histologique

Le gène *SMARCA4* est un gène qui code pour la protéine BRG1 et qui appartient au complexe SWI/SNF, jouant un rôle central dans la régulation de la prolifération et de la différenciation cellulaire. Les mutations inactivatrices de *SMARCA4* engendrent une perte de l'expression nucléaire de la protéine BRG1. Des mutations de *SMARCA4* ont été décrites dans des formes très agressives de sarcomes thoraciques mais également dans 5 à 15 % environ des carcinomes pulmonaires (44).

Parmi les tumeurs BRG1-déficiente en pathologie thoracique, il faut distinguer les tumeurs thoraciques SMARCA4-déficientes et les carcinomes pulmonaires SMARCA4/BRG1-déficients. Dans la dernière classification OMS 2021, seules les tumeurs SMARCA4-déficientes sont individualisées en tant qu'entité propre : il s'agit de tumeurs rares décrites initialement comme des sarcomes médiastinaux pulmonaires, souvent de stade au minimum localement avancé. C'est finalement le terme de « tumeur thoracique SMARCA4-déficiente » qui a été retenu pour cette entité dont la nosologie est discutée et qui pourraient représenter un sous-groupe de carcinomes très indifférenciés (45,46). Les carcinomes BRG1-déficients sont en revanche beaucoup plus fréquents, et ne sont pas considérés dans l'OMS comme un type ni un sous-type particulier de carcinome pulmonaire. La perte d'expression de BRG1 est alors tantôt le reflet d'une mutation de SMARCA4 tantôt le reflet d'autres altérations moléculaires. Les mutations de

SMARCA4 dans le cadre de ces carcinomes semblent plutôt être des mutations « passengers » plutôt que des mutations « drivers » (47).

D'un point de vue clinique, l'âge médian est de 50 ans, plus jeune que les autres CBNPC. Le tabac est un des facteurs de risque retrouvé. La perte de SMARCA4 est retrouvée dans les différents sous-types histologiques (carcinomes épidermoïdes, adénocarcinomes, carcinomes à grandes cellules, carcinomes pléomorphes...) et d'autant plus fréquente que le degré de différenciation est faible. Pour les adénocarcinomes SMARCA4-déficients, le TTF1 est le plus souvent négatif. Le diagnostic de la déficience se fait par IHC ou biologie moléculaire. Sur le plan moléculaire, on ne retrouve a priori pas de mutation d'EGFR ou de réarrangement d'ALK ou de ROS1. Des mutations de KRAS en revanche peuvent être associées.

2.2 Principes de traitement

Ces tumeurs ne font actuellement pas l'objet d'un traitement spécifique consensuel. Elles doivent être considérée comme des CBNPC.

Le traitement local, quand il est possible, doit être proposé.

Concernant le traitement systémique, la chimiothérapie à base de platine reste le traitement de référence. La place de l'immunothérapie reste à définir mais plusieurs cas publiés rapportent une efficacité de l'immunothérapie chez ces patients (48). S'agissant de tumeurs le plus souvent indifférenciées et en l'absence de recommandations claires, le schéma carboplatine-paclitaxel-pembrolizumab reste probablement à privilégier.

Des inhibiteurs d'EZH2 sont également en cours d'évaluation.

Il faut bien évidemment si possible privilégier les inclusions dans les essais thérapeutiques.

<u>OPTION</u>: le schéma de première ligne des tumeurs *SMARCA4* déficientes peut être carboplatine-paclitaxel et pembrolizumab (avis d'experts).

3. Carcinomes NUT

3.1 Présentation clinique et diagnostic histologique

Il s'agit de tumeurs se présentant le plus souvent à un stade avancé, sous la forme de carcinomes indifférenciés avec une atteinte médiastinale centrale chez des patients dont l'âge moyen est plus jeune que l'âge des patients atteints de CBNPC. Aucun facteur de risque n'a été clairement identifié, notamment le tabac ne semble pas être associé. Probablement sous-diagnostiqué et de diagnostic anatomo-pathologique difficile, ces tumeurs peuvent exprimer des marqueurs de carcinome épidermoïde comme p40, ainsi que des marqueurs neuro-endocrines ce qui peut être faire porter à tort d'autres diagnostics. De plus, étant souvent diagnostiqués à des stades avancés, le diagnostic est fréquemment porté sur petits prélèvements sur lesquels la morphologie est plus difficilement analysable.

Ce carcinome se caractérise par une fusion impliquant le gène *NUTM1* (NUclear protein in Testis Midline carcinoma family member 1) avec un partenaire de la famille *BRD* (bromodomaincontaining protein). Cette fusion va être impliquée dans le blocage de la différenciation et l'activation de la prolifération cellulaire via *MYC* (activation du promoteur) et via l'inhibition de l'acétylation des histones. En immunohistochimie, l'anticorps C52B1 est très spécifique. Selon l'OMS, le diagnostic peut être porté sur la seule base d'une immunohistochimie anti-NUT positive avec un marquage nucléaire granuleux caractéristique. Néanmoins, compte-tenu de la rareté de ces tumeurs, il peut être intéressant de mieux caractériser le type de fusion et le partenaire notamment par RNAseq, le type de partenaire de fusion pouvant avoir un intérêt pronostique. De plus, ces tumeurs expriment BRG1, ce qui permet d'exclure un diagnostic alternatif de carcinome BRG1 / SMARCA4 déficient (49). En effet, Ces fusions sont retrouvées

dans différents types tumoraux incluant les tumeurs hématologiques. Parmi ces tumeurs, l'origine thoracique initiale et les fusions impliquant BRD4 ont été identifiées comme étant de très mauvais pronostic avec des survies globales inférieures à 6 mois (50).

3.2 Principes de traitement

Le traitement local, quand il est possible, doit être proposé. Il n'y a pas de recommandation précise quant au traitement systémique optimal. La chimiothérapie à base de platine reste le schéma de référence. La place de l'immunothérapie n'a pas été évaluée (51). S'agissant de tumeurs le plus souvent indifférenciées et en l'absence de recommandations claires, le schéma carboplatine-paclitaxel-pembrolizumab reste probablement à privilégier.

En revanche, des inhibiteurs sont actuellement en cours de développement.

Premièrement, des inhibiteurs de BET (protéines à Bromodomain and ExtraTerminal domain incluant BRD2, BRD3, BRD4 et BRDT). Le molibresib (GSK525762), le birabresib ((MK-8628/OTX015) et le RO6870810 sont trois inhibiteurs de BET évalués dans des études de phase I/II avec des taux de réponses allant de 11 à 33% chez les patients avec des carcinomes NUT. Le profil de toxicité est essentiellement hématologique avec des thrombopénies (birabresib) et digestifs (nausées, vomissements, diarrhées) (52–54).

Deuxièmement, des inhibiteurs de la désacétylation des histones qui vont bloquer la prolifération et activer la différenciation cellulaire, développé en association avec des inhibiteurs de PI3K (55).

Il faut bien évidemment, si possible, privilégier les inclusions dans les essais thérapeutiques.

TRAITEMENT

1. Stades cliniques IA à IIIA résécables, patient opérable, EGFR WT.

1.1. Chirurgie

Une chirurgie d'exérèse complète anatomique, comportant un curage ganglionnaire complet (2,56) est recommandée.

Pour les stades cIB à IIB, la lobectomie reste le standard. Pour les stades cIA, un essai randomisé contrôlé Japonais de non-infériorité, a montré que la segmentectomie était non-inférieure à la lobectomie en terme de survie globale (survie à 5 ans de 94,3% [IC95% 92,1-96,0] pour le groupe segmentectomie (N=552), et 91,1% [IC95% 88,4-93,2] pour le groupe lobectomie (N=554)) (57). Bien qu'il s'agisse d'un essai de non-infériorité, les auteurs rapportent également une analyse de supériorité avec un hazardratio de 0,663 [IC95% 0,474-0,927 ; p pour la supériorité de 0.0082]. Cet effet était constant dans tous les sous-groupes de patients. Bien que le taux d'absence de récidive à 5 ans soit identique dans les deux groupes, le groupe « segmentectomie » présentait plus de récidive locale que le groupe « lobectomie » (10,5% vs. 5,4% respectivement ; p=0.0018). Il n'y avait pas de différence cliniquement pertinente en terme de rententissement sur la fonction respiratoire à 1 an (différence sur le VEMS de 3.5% entre les deux groupes). Les crières d'inclusion de l'essai étaient les patients :

- o agés de 20 à 85 ans,
- o PS 0-1,
- o et avec une tumeur de ≤2cm de diamètre, ET localisé dans le tiers externe du parenchyme (hors lobe moyen) ET avec un ratio consolidation/tumeur >0.5. Ce rapport est défini comme la taille de la lésion consolidée (solide) divisée par la taille totale de la tumeur considérée(58).
- La segmentectomie ne peut être considérée que si les marges attendues sont convenables et que si l'examen extemporané d'un curage ganglionnaire intersegmentaire douteux (inflammatoire) est négatif.

Cancer bronchiques non à petites cellules

La chirurgie vidéo-assistée est une voie d'abord à privilégier pour les stades précoces (59). L'essai VIOLET (non publié) a rapporté que la lobectomie vidéo-assistée était associée à une diminution des douleurs post-opératoires, une diminution des complications durant le séjour hospitalier et une durée de séjour

d'exérèse (ganglionnaire et R0) (60).

Un curage ganglionnaire radical, maximal, des ganglions accessibles est recommandé.

La suite du traitement dépend des résultats anatomopathologiques.

Dans le cas de patients ayant une EFR "limite", âgés ou fragiles, il est licite de n'effectuer **qu'un geste limité** (segmentectomie de préférence, associée à un curage optimal) même si la fréquence des récidives locales est plus importante. Cette décision doit être discutée en RCP.

plus courte par comparaison à la voie ouverte. Il n'y avait pas de différence en termes de qualité

<u>OPTION</u>: une chimiothérapie préopératoire peut être proposée chez certains patients après avis d'une RCP. L'inclusion dans des essais thérapeutiques de chimio et/ou immunothérapie néoadjuvante est encouragée.

Recommandations

La lobectomie (avec curage) est le traitement standard des tumeurs de stade cIA-3, cIB à IIB. Il est recommandé :

- que l'acte chirurgical soit réalisé par un chirurgien spécialiste expérimenté,
- dans une structure hospitalière pouvant assumer des suites post-opératoires compliquées (61).

<u>OPTION</u>: La segmentectomie (avec curage) doit être envisagée pour les stades cliniques IA-1 et IA-2 (tumeurs de moins de 2cm) dans les strictes conditions enoncées ci-dessus⁴.

Résection R	Définition				
RO	Marges vasculaires, bronchiques, périphérie des structures réséquées en bloc histologiquement saines et aucune des caractéristiques ci-dessous.				
R1	Résidus microscopiques: marges histologiquement non saines, ganglion connu comme envahi mais non réséqué (si connu du chirurgien → R2), effraction extra-capsulaire ganglionnaire, . Cytologie d'un épanchement pleural ou péricardique positive.				
R2	Résidus tumoraux ou ganglionnaires macroscopiques laissés en place (idem que pour R1 mais macroscopiques).				
Run (unknown)	Pas d'argument pour un résidu tumoral post opératoire mais : curage ganglionnaire incomplet, dernier ganglion du curage envahi, présence de carcinome in situ sur la tranche de section, lavage pleural cytologiquement positif (absence de pleuresie en per op).				

Tableau 4 – Proposition de classification de la qualité de la résection en chirurgie thoracique (SFCTCV et classification IASLC d'après (62–64)).

⁴ Patients agés de 20 à 85 ans, PS 0-1, et avec une tumeur de ≤2cm de diamètre, ET localisé dans le tiers externe du parenchyme (hors lobe moyen) ET avec un ratio consolidation/tumeur >0.5. Ce rapport est défini comme la taille de la lésion consolidée (solide) divisée par la taille totale de la tumeur considérée. La segmentectomie ne peut être considérée que si les marges attendues sont convenables et que si l'examen extemporané d'un curage ganglionnaire intersegmentaire douteux (inflammatoire) est négatif.

1.2. Attitude en cas d'éxérèse incomplète

Si résidu macroscopique (R2), indication d'une association chimio-radiothérapie comme pour un cancer localement avancé (cf. ci-après).

Si résidu microscopique (R1 hors cytologie pleurale ou péricardique positive), l'opportunité d'un traitement complémentaire doit être discuté en concertation multidisciplinaire.

S'il s'agit d'un carcinome in situ (Run) aux alentours de la tranche de section ou si l'exérèse est limite (<1 cm de la tumeur), une simple surveillance est logique.

Les autres Run doivent être discutés en RCP.

1.3. Chimiothérapie adjuvante

Pour les stades pIA-B (tumeurs de moins de 4cm), aucun traitement systémique post-opératoire n'est recommandé en dehors d'essai thérapeutique (65).

L'indication de chimiothérapie post-opératoire est systématique chez tous les patients en état physique et physiologique de la recevoir pour les tumeurs de plus de 4cm soit les stades pll et plll (66).

La chimiothérapie est préférentiellement débutée dans les 4 à 8 semaines suivant l'acte chirurgical.

L'utilisation d'un protocole contenant du cisplatine et de la vinorelbine est privilégiée suivant un schéma de 21 jours, 4 cycles.

L'essai JIPANG, une étude japonaise, a évalué la supériorité d'une chimiothérapie adjuvante par cisplatine et pemetrexed par rapport au doublet cisplatine et vinorelbine chez 804 patients. Cette étude est négative puisqu'elle ne retrouve pas de supériorité du cisplatine-pemetrexed mais il n'y avait pas de différence en terme de survie sans progression ou de survie globale à 3 ans entre les deux groupes; tandis que l'on retrouvait une moindre toxicité avec le doublet à base de pemetrexed (67). Les données finales à 5ans ont été présentées à l'ESMO 2022⁵. On ne retrouve toujours pas de différence à 5 ans en termes de survie globale (75,6% [IC95% 71,0-79,6%] pour le bras vinorelbine, vs. 75,0% [IC95% 70,3-79,0%] pour le bras pemetrexed).

En cas d'âge > 75 ans, PS>1, comorbidités, l'efficacité d'une chimiothérapie adjuvante n'a pas été démontrée.

Pour les stades I à IIIA réséqués, et présentant une mutation EGFR, se rapporter au paragraphe cidessous.

1.4. Radiothérapie post-opératoire

Il n'y a pas d'indication de radiothérapie médiastinale post-opératoire pour les pN0-1.

L'essai français IFCT LUNG-ART a évalué l'intérêt d'une radiothérapie post-opératoire dans les pN2 réséqués en totalité. L'essai ne retrouve pas de bénéfice à cette radiothérapie pour la survie sans maladie (disease-free survival) qui était l'objectif principal (HR 0,85 [IC95% 0,67-1,07] ; ou encore pour la survie globale (68,69).

L'opportunité d'une radiothérapie post-opératoire peut toutefois être discutée en RCP en cas de facteurs de risque de récidive locale : nombre de ganglions envahis, ruptures capsulaires significatives, ratio ganglions envahis/ganglions prélevés (70).

En cas d'exérèse incomplète ou incertaine une radiothérapie post-opératoire doit être discutée en RCP. En cas de T3 par atteinte pariétale, si l'exérèse a été complète, il n'y a pas de nécessité à réaliser une radiothérapie post-opératoire. En cas de doute sur le caractère complet de l'exérèse, une radiothérapie pariétale doit toutefois être discutée en RCP.

⁵ Kiyotaka Yoh et al. Final overall survival analysis of phase III study of pemetrexed/cisplatin versus vinorelbine/cisplatin for completely resected non-squamous non-small-cell lung cancer: the JIPANG Study. ESMO 2022, Paris, #931MO





1.5. Cas particulier des stades IIIA résécables chez des patients médicalement opérables

De manière générale, **les stades IIIA doivent être discutés en RCP** pour déterminer la stratégie optimale (séquence traitement systémique et traitement local); particulièrement si le geste chirurgical envisagé est une pneumonectomie. L'évaluation médiastinale doit être la règle dans ce cas.

Chez les stades IIIA résécables, deux attitudes peuvent être proposées :

- Chirurgie d'exérèse avec un curage ganglionnaire médiastinal complet, précédée de 2 à 4 cycles de chimiothérapie à base de cisplatine, si l'état général du patient le permet et en l'absence de contre-indication. Un doublet contenant du carboplatine est recommandé en cas de contreindication au cisplatine.
- OU chirurgie première avec chimiothérapie post-opératoire (71).
- La chimiothérapie répond aux mêmes règles que ci-dessus.

-La chimio-radiothérapie préopératoire n'a pas d'indication (hors tumeurs de l'apex).

1.6. Stade III A : cas particulier des T4

Un traitement local doit systématiquement être discuté en RCP chez les T4 N0/1.

1.7. Immunothérapie adjuvante

L'essai IMPower-010 est un essai randomisé et controlé de phase 3 évaluant une immunothérapie adjuvante (après chimiothérapie par cisplatine) pendant 1 an (ou 16 cycles) par Atezolizumab (1200mg J1-J21), contre une stratégie contrôle « standard » (72). Cet essai s'adressait aux patients présentant des CBNPC totalement réséqués de stades pIB (tumeur de plus de 4cm) à IIIA selon la classification TNM 7, soit IIA à IIIA (plus certains T4N2) dans la classification actuelle (TNM8). Il y avait plusieurs objectifs principaux avec une analyse hiérarchique :

- la survie sans maladie chez les patients PDL1 positifs (≥1%) et avec un stade pIIB-IIIA (selon la classification actuelle, pIIA-IIIA dans la publication originale avec la TNM 7);
- la survie sans maladie dans l'ensemble de la population de stade IIB-IIIA (tous PDL1 confondus);
- la survie sans maladie dans l'ensemble de la population (IIA-IIIA) ;
- puis enfin la survie globale dans l'ensemble de la population.

La survie sans maladie chez les stades IIB-IIIA (TNM 8) et PDL1 \geq 1% est positive (HR=0,66 [IC95% 0,50-0,88]; p=0,0039); tout comme celle dans la population des IIB-IIIA tous PDL1 (HR=0,79 [0,64-0,96]; p=0,020); ou encore l'ensemble de la population IIA-IIIA (HR=0,81 [IC95% 0,67-0,99]; p=0,040). Chez les patients de stade IIB-IIIA PDL1 \geq 1%, cela correspond à un taux de survie sans maladie à 3 ans de 60% dans le groupe expérimental contre 48% dans le groupe contrôle. L'analyse pré-programmée (mais non intégrée à l'analyse hierarchique) de la population composée des stades IIB-IIIA (TNM 8) et PDL1 \geq 50% montre un bénéfice très net en faveur de l'atezolizumab (HR=0,43 [IC95% 0,27-0,68]). Inversement, l'analyse post-hoc du sous groupe de patient exprimant PDL1 entre 1 et 49%, ne permet pas de trouver de bénéfice à l'atézolizumab. De même, chez les patients présentant une mutation de l'*EGFR*, ou une altération de *ALK*, le traitement expérimental n'est pas concluant. On notera que les données de survie globale (importantes dans le contexte d'une séquence thérapeutique) ne sont pas disponibles en raison de leur immaturité⁶; en outre, l'analyse hiérarchique de l'objectif principal (incluant cette survie globale) est censée être stoppée en raison de ses résultats.

Le taux de G3/4 dans le bras expérimental est de 22% vs. 12% dans le bras contrôle.

Néanmoins, dans ce contexte, l'atezolizumab a obtenu une AMM européenne pour l'indication « traitement adjuvant, après résection complète et chimiothérapie à base de platine, des patients adultes

⁶ Felip E et al. WCLC 2022.



atteints d'un CBNPC avec un risque élevé de récidive 7 , dont les tumeurs présentent une expression de PD-L1 \geq 50 % sur les cellules tumorales et qui ne présentent pas de CBNPC avec *EGFR* muté ou réarrangement du gène *ALK* ». Le remboursement dans cette indication a été refusée par la HAS le 20 janvier 2023 8 .

L'étude Keynote-091 (PEARLS) menée avec le Pembrolizumab en adjuvant dans les stades IB à IIIA (TNM 7ème édition), versus placebo, a été également rapportée. Dans l'ensemble de la population éligible (tous PDL1), il existe une augmentation de la survie sans maladie dans le bras expérimental par rapport au bras contrôle (HR 0,76 [95% CI 0,63-0,91], p=0,0014). Par contre, dans le sous groupe PDL1≥50%, il n'y a pas de différence significative (HR 0,82 [95% CI 0,57-1,18]; p=0,14) (73).

1.8. Traitement systémique néo-adjuvant

L'essai randomisé de phase III CheckMate-816, évaluait l'intérêt d'un schéma de 3 cycle Nivolumab-Chimiothérapie, en comparaison à 3 cycles de chimiothérapie, chez des patients atteints de CBNPC de stade IIA (selon la TNM8, soit IB>4cm selon la TNM7) à IIIA; suivie d'une chirurgie dans les 6 semaines, suivi éventuellement d'une chimio- et/ou radiothérapie (74). Les deux objectifs principaux était le taux de réponse pathologique complète et la survie sans événement. L'essai est positif avec une augmentation de la survie sans événement dans le bras experimental (63,8% à 24 mois contre 45,3% dans le bras contrôle). De même, le taux de réponse pathologique complète est de 24% dans le bras expérimental contre 2,2% dans le bras contrôle (OR 13,94 [IC99% 3,49-55,75]). Une demande d'accès précoce est en cours à la date de rédaction de ce document.

De même, plus récemment, un communiqué de presse de la société Astra-Zeneca a évoqué la positivité de l'étude AEGEAN (75), évaluant un traitement néoadjuvant par chimiothérapie et durvalumab, suivi d'un traitement adjuvant par durvalumab, chez les patients de stades II à III. Les données complètes n'ont toutefois ni été présentés, ni publiés.

A la date de rédaction de ce document, il n'y a pas d'indication en routine à un traitement d'immunochimiothérapie néoadjuvante, mais l'inclusion dans les essais cliniques doit être encouragée.

Recommandations

Une chimiothérapie post-opératoire est indiquée chez tous les patients en état physique et physiologique de la recevoir pour les stades plI et pIII :

cisplatine 80 mg/m² J1, vinorelbine 30 mg/m² J1 et 8 tous les 21 jours, 4 cycles (ou vinorelbine orale). Chez les patients totalement réséqués (R0), il n'y a pas d'indication à une radiothérapie post-opératoire.

<u>OPTION</u>: Chimiothérapie adjuvante par cisplatine (75mg/m²) et pemetrexed (500mg/m²) dans les CBNPC non-épidermoïde chez les patients en état physique et physiologique de la recevoir, de stade pll et pllIA (hors AMM).

⁷ Définis dans l'AMM comme les tumeurs de plus de 5cm (soit à partir du stade IIB) ou des tumeurs de toute taille associées à un statut N1 ou N2 (soit les stades IIB à IIIB pour les T4N2 actuels) ; ou des tumeurs invasives des structures thoraciques (envahissant directement la plèvre pariétale, la paroi thoracique, le diaphragme, le nerf phrénique, la plèvre médiastinale, le péricarde pariétal, le médiastin, le coeur, les grands vaisseaux, la trachée, le nerf laryngé récurrent, l'oesophage, le corps vertébral, la carène) (soit T3 et T4) ; ou des tumeurs atteignant la bronche principale distantes de < 2 cm de la carène mais sans atteinte de celle-ci ; ou des tumeurs associées à une atélectasie ou à une pneumopathie obstructive du poumon entier ; ou des tumeurs avec un(des) nodule(s) séparé(s) dans le même lobe ou dans un lobe ipsilatéral différent de la tumeur primitive (soit T4 actuels).

⁸ https://www.has-sante.fr/jcms/p_3406124/fr/tecentriq-atezolizumab-cancer-bronchique-non-a-petites-cellules-cbnpc

<u>OPTION</u>: En cas de contre-indication documentée au cisplatine, une chimiothérapie par carboplatine-paclitaxel pourra être réalisée dans des cas particuliers après avis d'une RCP.



2. <u>Stades I et II cliniques inopérables du fait d'une exploration fonctionnelle respiratoire médiocre ou</u> médicalement inopérables

Si l'état général du patient le permet, une radiothérapie à visée curative est recommandée sous la forme d'une radiothérapie en conditions stéréotaxiques pour les stades T1N0 ou T2aN0, voire certains T2bN0 (tumeur jusque 5 cm). Le taux de contrôle local est lié à la taille du volume cible et est supérieurs à 85% à 3 ans dans la majorité des séries et le taux de toxicité tardive, y compris la toxicité pulmonaire, est acceptable, inférieur à 10 % (76). En cas d'impossibilité d'obtenir un diagnostic histo-cytologique, une radiothérapie stéréotaxique doit être discutée en RCP devant une lésion suspecte au scanner, évolutive (>2mm sur deux TDM à 3 mois d'intervalle) et hyper métabolique au TEP-FDG, après élimination d'une cause infectieuse respiratoire (→ Référentiel nodules). Il n'y a aucune contre-indication formelle sur le plan de l'état respiratoire.

Une dose totale équivalente biologique d'au moins 100 Gy permet d'obtenir de meilleurs résultats en terme de contrôle local (77). Les schémas validés sont ceux en 3 à 5 fractions (45-54Gy/3F, 48Gy/4F à 50Gy/5F)⁹ pour les tumeurs périphériques. Le schéma doit être plus fractionné pour les tumeurs centrales (< 2cm / trachée, carène, bronches souches, cœur, gros vaisseaux, canal médulaire, plexus et oesophage), en 5 à 8 fractions (50Gy/5F à 60Gy/8F)⁸ voir 10 ou 15 fractions pour les tumeurs ultra-centrales. Il est préférable que les tumeurs ultra-centrales soient traitées en centre expert.

Pour les stades IIB, l'indication de chimiothérapie (après un diagnostic cyto- ou histologique) associée à la radiothérapie sera discutée en RCP.

La gestion des mouvements respiratoires est importante : scanner 4D, respiration contrôlée, *gating* respiratoire, *tracking*, CBCT, CBCT 4D si disponible.

Recommandations

Dans les stades I et II inopérables, si l'état général du patient le permet, une radiothérapie à visée curative est recommandée sous la forme d'une radiothérapie en conditions stéréotaxiques pour les tumeurs NO. Une radiothérapie stéréotaxique à visée curative est recommandée, dans les stades I voire certains IIA (T≤5cm) inopérable.

En l'absence de preuve cyto- ou histologique, une radiothérapie sans preuve, à visée curative, des stades cl à cIIA est envisageable en cas de contre indication au bilan diagnostic invasif sous réserve d'une évolution d'au moins 2mm entre deux scanners à 3 mois d'intervalle et d'une hyperfixation en TEP.

<u>OPTION</u>: Ablation thermique ou autres techniques de radiologie-interventionnelle pour les tumeurs de moins de 3 cm

3. Stades pIB à pIIIA réséquées avec mutation EGFR

L'essai ADAURA, publié en 2020, a testé un traitement par osimertinib pendant 3 ans (contre placebo), après chirurgie et chimiothérapie adjuvante (autorisée mais non obligatoire ¹⁰, décision prise en RCP) dans les CBNPC non-épidermoïdes de stades IB, II et IIIA réséqués (selon la TNM7). Ceci correspond donc aux stades IB à IIIA (plus les actuels T4N2 soit certains IIIB) dans la classification TNM8. Le délai d'initiation de l'osimertinib était de 10 semaines après la chirurgie en l'absence de chimiothérapie adjuvante, 26 semaines alternativement. Les patients

⁹ Fractionnements fréquemments utilisés, donnés à titre indicatifs.

¹⁰ Dans cet essai 32% des patients de chaque bras étaient de stade IB, 31% dans le bras osimertinib étaient de stade N2 (30% dans le bras placebo) ; et 40% dans chaque bras n'ont pas reçus de chimiothérapie adjuvante.

inclus dans l'étude étaient PS 0-1 lors de la randomisation (après chirurgie et chimiothérapie), et atteint d'un CBNPC avec une mutation *EGFR* L858R ou Del19 (seules ou associées à une autre mutation *EGFR*). L'objectif principal était la survie sans maladie (*disease free survival*) chez les patients de stades II et IIIA. Au total 682 patients ont été inclus dont 470 de stades II et IIIA (TNM7)¹¹. Lors de la publication des résultats, les données étaient matures à 33%. A 2 ans, 90% [IC95% 84%-93%] des patients du bras osimertinib et 44% [37%-51%] du bras placebo étaient en vie et sans maladie. Ainsi, la médiane de survie sans maladie n'était pas atteinte dans le groupe osimertinib (38.8-NC) et de 19,6 mois (16,6-24,5) dans le bras placebo (HR 0,17 [IC 99.06% 0,11-0,26]). Le bénéfice dans les stades IB (IIA dans la TNM 8) (objectif secondaire) semble moins important numériquement mais reste significatif (HR=0.39 [IC95% 0.18-0.76]). Il existe en outre un bénéfice sur les progression au niveau du système nerveux central (médiane de survie-sans maladie au SNC HR 0.18 [0.10-0.33]) (78). Des données actualisées à 4 ans, allant dans le même sens, ont été présentés à l'ESMO 2022¹². Concernant la survie globale, un communiqué de presse de la société Astra Zeneca vient d'annoncer qu'elle était posititive et « cliniquement significative ». Les données complètes n'ont toutefois ni été présentées, ni publiées.

Recommandations

L'osimertinib est recommandé pendant 3 ans, en cas de mutation *EGFR* L858R ou Del19, chez les patients de stades IB, II et IIIA (plus les T4N2 dans la classification TNM8), réséqués, après chimiothérapie adjuvante lorsqu'elle est indiquée ou réalisable, et restant PS 0-1.

4. Formes localement avancées (stades IIIA non opérables, IIIB, IIIC)

Les stades IIIB et IIIC sont jugés inopérables sauf quelques cas particuliers (cf. infra). Les limites de la résécabilité concernent les stades IIIA, en fonction de l'envahissement ganglionnaire homolatéral (N2).

Tous les dossiers doivent être discutés en RCP pour déterminer la stratégie optimale (séquence traitement systémique et traitement local).

4.1 Stades IIIA non résécable, IIIB et IIIC ou patients non médicalement opérables

Il y a lieu de réaliser une association de chimiothérapie et de radiothérapie suivie d'une immunothérapie si l'état du patient le permet. La chimiothérapie doit comporter 2 à 4 cures à base de sels de platine, associées à une radiothérapie à une dose comprise entre 60 et 66Gy en fractions de 2 Gy par fraction, 5 fractions par semaine (79). En cas de chimiothérapie d'induction, le volume cible macroscopique tumoral (GTVT) doit être fondé sur l'imagerie post chimiothérapie mais l'imagerie préchimiothérapie doit tout de même être prise en compte. Le volume cible macroscopique ganglionnaire doit inclure les ganglions envahis avant la chimiothérapie. Seuls les structures ou volumes anatomiques considérés comme tumoraux sont irradiés (80). Le volume cible anatomoclinique CTV inclut le volume tumoral macroscopique augmenté de la maladie infraclinique (CTVT = GTVT + 5 à 8mm et CTVN = GTVN + 3 à 8 mm selon la taille du ganglion (<2 cm ou > 2 cm)). Le volume cible prévisionnel PTV doit être déterminé par chaque centre selon ses techniques de traitement et de repositionnement ; le plus souvent PTV = CTV + 5 mm. Les mouvement internes de la tumeurs peuvent être pris en compte soit avec un

¹¹ Les différences sont minimes toutefois pour la séléction des patients. Tous les stades IB de la TNM7 étaient éligibles (soit les tumeurs de 3 à 5cm correspondant désormais aux stades IB (Tde 3 à 4cm) et IIA (T de 4 à 5cm). Deplus, les patients atteints de tumeur ex-T3 (de moins de 7cm mais envahissant la paroie, ou le diaphragme, ou le nerf phrénique, ou la plèvre, ou la bronche souche (<2cm de la carène), ou associé à une atéléctasie ou une pneumopathie obstructive de tout le poumon ou avec des nodules tumoraux dans le même lobe) et N2 étaient classés IIIA dans la précédente classification TNM et sont désormais catégorisés IIIB. De même, les

¹² Tsuboi M, Osimertinib as adjuvant therapy in patients with resected EGFRm stage IB-IIIA NSCLC : updated results from ADAURA. ESMO 2022, Paris, #LBA47.

volume additionnel (ITV, obtenu sur un scanner dosimétrique 4D) soit en diminuant ces mouvements grace aux techniques d'asservissement respiratoire. L'ensemble des organes à risque et les contraintes de doses pour l'irradiation thoracique sont disponibles dans le RECORAD (81). Des études sont en cours pour ajuster la planification dosimétrique en cours d'irradiation.

La dosimétrie doit être réalisée avec un système de planification du traitement qui prend en compte les hétérogénéités de dose dans le thorax (type B ou C), des photons de 6 à 10 MV au maximum doivent être recommandés. La radiothérapie avec modulation d'intensité doit être privilégiée lorsque la technique est disponible car elle apporte un bénéfice dosimétrique, notamment au niveau des doses cardiaques, ainsi qu'un taux plus faible de pneumopathie radique et une amélioration de la qualité de vie.

Un schéma hypofractionné (en séquentiel) peut se discuter.

- L'association chimio-radiothérapie concomitante est recommandée chez les patients avec PS 0 ou 1, sans comorbidité, de moins de 70 ans (peut être discutée au-delà) compte tenu de ses meilleurs résultats (82). Une technique de radiothérapie de conformation est indispensable avec évaluation précise des volumes pulmonaires irradiés. La chimiothérapie doit être à base de sel de platine, mais sans gemcitabine. Il n'y a pas de différence entre une chimiothérapie d'induction de 2 cycles ou de consolidation de 2 cycles autour de la phase d'association chimio-radiothérapie.
- Après la phase de radio-chimiothérapie concomitante l'utilisation de durvalumab 10 mg/kg toutes les deux semaines ou 1500 mg toutes les 4 semaines pendant 12 mois est recommandée.
 L'AMM est disponible quel que soit le niveau d'expression de PDL1. Une RTU est en cours pour les patients avec un PDL1<1% ou inconnu (83,84).
- L'association chimiothérapie-radiothérapie séquentielle est préconisée chez les patients PS > 1 et/ou âgés et/ou fragiles. On notera que l'AMM européenne du durvalumab ne précise pas le type de schéma de radiothérapie préalable ¹³. En outre, des études rétrospectives montrent une efficiacité similaire de cette immunothérapie après radiothérapie séquentielle comparée à une radiothérapie concommitante (85,86) ¹⁴ . L'immunothérapie adjuvante après radiochimiothérapie séquentielle est donc possible (dans les mêmes conditions que ci-dessus).

-La radio sensibilisation par sel de platine (cisplatine ou carboplatine) ou autre drogue, hebdomadaire, à faible dose, dans le but unique de radio sensibilisation sans action systémique n'est pas recommandée.

Recommandations

Les 2 schémas de chimiothérapie les plus utilisés en concomitant de la radiothérapie sont :

- cisplatine 80 mg/m² J1 et vinorelbine 15 mg/m² J1, 8 avec une intercure de 21j
- carboplatine AUC 2, J1,8,15 et paclitaxel 45 mg/m² J1,8,15 avec une intercure de 21j.

Après la phase de radio-chimiothérapie, l'utilisation de durvalumab 10 mg/kg toutes les deux semaines ou 1500 mg toutes les 4 semaines pendant 12 mois et débutant dans les 42 jours suivant la fin de la radiothérapie est recommandée, en l'absence de progression et de contre-indication (dans le cadre d'une RTU pour les PDL1<1% ou inconnus).

¹³ Extrait du résumé des caractéristiques du produit : durvalumab « as monotherapy is indicated for the treatment of locally advanced, unresectable non-small cell lung cancer (NSCLC) in adults whose tumours express PD-L1 on ≥ 1% of tumour cells and whose disease has not progressed following platinum-based chemoradiation therapy ». AMM européenne du 30/10/2018 disponible sur https://www.ema.europa.eu/en/medicines/human/EPAR/imfinzi (consulté le 07/01/2019).

¹⁴ PACIFIC-R real-world study: Treatment duration and interim analysis of progression-free survival in unresectable stage III NSCLC patients treated with durvalumab after chemoradiotherapy. ESMO 2021 congress, #1171MO.

<u>OPTION</u>: cisplatine (75 mg/m²) – pemetrexed (500 mg/m²) J1-J22 (87) uniquement pour les cancers non-épidermoïdes (en cas de contre-indication au cisplatine, il pourra être remplacé par du carboplatine).

4.2 Cas particulier des tumeurs de l'apex (syndrome de PANCOAST TOBIAS « pur » ou « assimilé »)

- -Il est recommandé de réaliser d'emblée une association concomitante de chimiothérapie et de radiothérapie jusqu'à 44-46 Gy, avec une réévaluation en vue d'une chirurgie et/ou poursuite de la radiothérapie jusqu'à une dose de 66 Gy (88).
- -Chez les patients **fragiles**, non opérables, une association radio-chimiothérapie est réalisée, voire une radiothérapie seule pour les patients douloureux en mauvais état général.
- -En cas de N2 prouvé (médiastinoscopie ou ponction), les patients ne tirent aucun bénéfice d'un acte chirurgical.

Recommandations

Dans le cas des tumeurs de l'apex, il est recommandé de réaliser d'emblée une association concomitante de chimiothérapie et de radiothérapie jusqu'à 46 Gy, avec une réévaluation en vue d'une chirurgie (hors N2) et/ou poursuite de la radiothérapie jusqu'à une dose de 66 Gy. Les protocoles de chimiothérapie à utiliser sont ceux des stades IIIB/C.

OPTION: Association radiothérapie préopératoire, chirurgie puis chimiothérapie post-opératoire.



5. Formes métastatiques - stade IV

5.1. Introduction

En cas de positivité d'un biomarqueur obtenue au cours d'une 1ère ligne de chimiothérapie et/ou immunothérapie, il est recommandé de poursuivre la ligne débutée selon les standards. La thérapie ciblée peut être débutée en traitement d'entretien en cas de contrôle de la maladie ou en 2ème ligne après progression.

5.2. Protocoles thérapeutiques de première ligne (en l'absence d'altération ciblable EGFR, ALK ou ROS1) chez les patients PS 0 ou 1

-Quelle que soit l'histologie, en cas de PDL1 ≥50 % :

- L'utilisation du **pembrolizumab**, 200 mg dose totale, en monothérapie, toutes les 3 semaines (ou 400mg toutes les 6 semaines, soit d'emblée, soit secondairement) est recommandée suite aux résultats des essais KEYNOTE-024 et 042 (89,90). Dans l'étude KEYNOTE-024, la survie globale à 5 ans est de 31,9% dans le bras pembrolizumab et de 16,3% dans le bras chimiothérapie. Dans l'étude KEYNOTE-042, la survie globale estimée à 5 ans était de 21,9% en cas de PDL1 ≥ 50%, 19,4% en cas de PDL1 ≥ 20% et 16,6% en cas de PDL1 ≥ 1%. On notera cependant que les patients de PS>1, avec métastases cérébrales non contrôlées, sous glucocorticoïdes ou autre traitement immunosuppresseur, présentant une pneumopathie interstitielle active ou une pathologie autoimmune traitée et/ou active étaient exclus de ces études. Il est démontré que l'utilisation d'une immunothérapie chez un patient présentant une altération de l'*EGFR*, *ALK*, ou *ROS1* est délétère, même chez ceux dont la tumeur exprime fortement PDL1. Il est donc recommandé de vérifier la négativité de ces altérations oncogéniques avant de débuter une immunothérapie (91,92).
- L'utilisation de l'atezolizumab (1200mg J1/J21) en monothérapie est également indiqué en tant que traitement de première ligne des patients adultes atteints d'un cancer bronchique non à petites cellules métastatique sans mutation de l'EGFR ni réarrangement du gène ALK, dont les tumeurs présentent une expression de PD-L1 ≥ 50 % sur les cellules tumorales ou ≥ 10% sur les cellules immunitaires infiltrant la tumeur. L'étude IMPower-110 a en effet comparé cette stratégie à la chimiothérapie à base de sel de platine, chez les patients exprimant un PDL1 ≥1%. L'objectif principal était la survie globale testé de manière hiérarchique en débutant par les PDL1 ≥50%. Ce dernier était positif : HR 0,59 (IC95%, 0,40–0,89) P=0.01 (93).
- De même, le cemiplimab en monothérapie (350 mg toutes les 3 semaines), a une AMM en traitement de 1ère ligne de patients adultes atteints d'un cancer bronchopulmonaire non à petites cellules (CBNPC) exprimant PD-L1 dans ≥ 50 % des cellules tumorales sans altérations des gènes EGFR, ALK ou ROS1, qui ont un CBNPC localement avancé et qui ne sont pas candidats à une radiochimiothérapie, ou un CBNPC métastatique. Il a en effet été évalué dans le cadre de l'essai EMPower Lung 01 contre chimiothérapie. L'essai est positif en terme de survie globale (HR 0,57 [IC95% 0,42–0,77], p=0·0002) (94).
- L'association d'une chimiothérapie (par sels de platine-pemetrexed chez les nonépidermoides et par Carboplatine-paclitaxel chez les épidermoides) et pembrolizumab sur les tumeurs exprimant le PDL1 à plus de 50 % est indiquée.
- Un essai (GFPC PERSEE) est en cours pour déterminer la meilleure stratégie chez les patients PDL1≥50% (chimio-immuno ou immuno seule) (95,96). Une méta-analyse a montré l'absence de différence entre les deux stratégies (chimio-immunothérapie vs. Immunothérapie seule), en survie globale, chez les PDL 1 > 50%. La PFS était en faveur de chimio-immuno.





-Quel que soit le niveau de PDL1:

- <u>pour les CBNPC NON épidermoïdes</u>: Le pembrolizumab en association avec la combinaison pemetrexed et sels de platine est indiqué en 1ère ligne chez les patients avec un CBNPC non épidermoide, sans altération de l'*EGFR* ou *ALK* quel que soit le niveau de PDL1 (97). Après la phase d'induction de 4 cycles, la maintenance consiste en une association pemetrexed et pembrolizumab, tous les 21 jours, pendant 2 ans.
 - L'association atezolizumab, carboplatine, paclitaxel et bevacizumab dispose d'une AMM européenne mais n'est pas inscrite dans la liste en sus des GHS (98).
- <u>pour les CBNPC épidermoïdes</u>: Le pembrolizumab en association au carboplatine et au paclitaxel (schéma /3 sem ou hebdomadaire, l'AMM n'étant pas restrictive) ou au nab-paclitaxel ¹⁵, est indiqué dans le traitement de première ligne des patients adultes atteints de CBNPC métastatique épidermoïde (99). Cette association est le standard thérapeutique dans cette indication.
- quelle que soit l'histologie: L'association de 2 cycles de chimiothérapie à base de sels de platine et du combo nivolumab + ipilimumab a obtenu un avis favorable de l'EMA en 1ère ligne des CBNPC métastatiques sans mutation de l'EGFR ni translocation de ALK. A la date de rédaction de ce document, il existe une AMM européenne dans cette indication. Cette association n'est actuellement pas inscrite sur la liste en sus. L'essai CheckMate 9LA retrouve un bénéfice en survie sans progression et en survie globale significatif pour l'association chimiothérapie (2 cures) + nivolumab (360mg) + ipilimumab (1mg/kg/6sem) vs chimiothérapie (4 cures) seule: taux de SSP à 2 ans de 20% vs. 8% respectivement (HR = 0,67; IC95: 0,56-0,79); et médiane de survie globale de 15,8 contre 11,0 mois (HR = 0,72; IC95: 0,61-0,86) (100). Le bénéfice était retrouvé dans tous les sous-groupes, notamment pour les 2 histologies épidermoïde et non épidermoïde, et quelle que soit l'expression de PD-L1. Il n'y avait pas de sur-risque de progression ni de mortalité précoce dans le groupe expérimental. Le profil de tolérance de l'association chimiothérapie + nivolumab + ipilimumab était conforme aux données connues avec l'immuno-chimiothérapie. A la date de rédaction de ce document, il existe une AMM européenne dans cette indication mais il n'y a pas de remboursement et cette association ne sera pas disponible en France.

<u>-En cas de contre-indication à l'immunothérapie (seule ou combinée), ou de contre-indication à une des molécules de chimiothérapie associée au pembrolizumab:</u>

Une **chimiothérapie** est indiquée. Aucun protocole de chimiothérapie n'a démontré une supériorité par rapport à un autre (101,102). Une bithérapie associant un sel de platine avec une molécule de 3^{ème} génération est plus efficace qu'une monothérapie, et aussi efficace et moins toxique qu'une trithérapie (103).

L'adjonction de bevacizumab à la chimiothérapie qui sera poursuivie en monothérapie jusqu'à progression ou toxicité a démontré pour les carcinomes non épidermoïdes un bénéfice en termes de survie globale à la dose de 15 mg/kg toutes les 3 semaines, en association avec une chimiothérapie de type carboplatine paclitaxel (104); et de survie sans progression aux doses de 7,5 ou 15 mg/kg avec une chimiothérapie à base de cisplatine (105,106). L'AMM préconise son administration à la dose de 7,5 ou 15 mg/kg en association avec une chimiothérapie à base de sel de platine ; les précautions d'emploi et la sélection des patients candidats à recevoir du bevacizumab doivent tenir compte des recommandations de l'AMM. Les métastases cérébrales (hors cas de saignement actif) ne constituent pas une contreindication au bevacizumab (→ référentiel Métastases Cérébrales).

¹⁵ Non disponible en France.



L'étude POSEIDON¹⁶ (107), comparant la chimiothérapie à un bras durvalumab + chimiothérapie et un bras durvalumab + Tremelimumab + chimiothérapie montre que la survie à 3 ans est de 25,0% dans le bras tremelimumab + durvalumab + chimiothérapie et de 13,6% dans le bras chimiothérapie seule.

Protocoles recommandés en première ligne dans les <u>CBNPC non-épidermoïdes</u> métastatiques, PS 0 ou 1, en l'absence d'altération ciblable (*EGFR*, *ALK*, *ROS1*)

• Quelle que soit l'expression de PDL1:

Platine (cisplatine 75 mg/m² ou carboplatine AUC 5) - pemetrexed (500 mg/m²) – pembrolizumab 200mg
 IV J1-22 pour 4 cycles; suivi d'une maintenance par pemetrexed et pembrolizumab (200mg/3sem ou 400mg/6sem) jusque 35 cycles, ou progression, ou toxicité inacceptable.

• Si PDL1 ≥50%:

- Atezolizumab 1200mg J1-22
- Cemiplimab 350 mg J1-22
- Pembrolizumab 200mg IV J1-22 (ou 400mg/6sem)

• En cas de contre-indication à l'immunothérapie :

- cisplatine 80 mg/m² J1-22 vinorelbine 30 mg/m² J1, J8, J22 (ou vinorelbine orale 60 mg/m² les 3 premières prises puis 80mg/m² en l'absence de toxicité)
- cisplatine 80 mg/m² J1-22 gemcitabine 1250 mg/m² J1, J8, J22
- carboplatine AUC 6 J1-22 (Calvert 17) paclitaxel 200 mg/m² en 3 heures J1, J22
- cisplatine 75 mg/m² J1, J22 docetaxel 75 mg/m² J1, J22
- cisplatine 75 mg/m² J1 pemetrexed 500 mg/m² J1 tous les 21 jours
- Il est possible d'ajouter du bevacizumab à la chimiothérapie qui sera poursuivi en monothérapie jusqu'à progression ou toxicité:
 - 15 mg/kg/3 semaines, en association avec une chimiothérapie de type carboplatine paclitaxel,
 - 7,5 ou 15 mg/kg /3 semaines avec une chimiothérapie à base de cisplatine.

NB : La dose totale de carboplatine ne doit pas dépasser 400 mg/m²

¹⁶ Johnson ML et al. Durvalumab ± Tremelimumab + chemotherapy in 1L metastatic NSCLC: overall survival update from POSEIDON after median follow-up of approximately 4 years. ESMO 2022, Paris, #LBA59.

¹⁷ Dose = AUC x (Clairance de la créatinine (ml/min) + 25) (108)

Protocoles recommandés en première ligne dans les <u>CBNPC épidermoïdes</u> métastatiques, PS 0 ou 1, en l'absence d'altération ciblable (*EGFR*, *ALK*, *ROS1*)

• Quelle que soit l'expression de PDL1:

 Carboplatine (AUC 6), paclitaxel (200mg/m²), et pembrolizumab 200mg IV J1/J22 pour 4 cycles suivi d'une poursuite du pembrolizumab 200mg/3 semaines ou 400mg/6semaines pour un total de 2 ans, ou progression, ou toxicité innacceptable.

• Si PDL1 ≥ 50% :

- Atezolizumab 1200mg J1-22
- Cemiplimab 350 mg J1-22
- Pembrolizumab 200mg IV J1-22 (ou 400mg/6sem)

• En cas de contre-indication au pembrolizumab :

- cisplatine-vinorelbine
 - cisplatine 80 mg/m² J1-22 vinorelbine 30 mg/m² J1, J8, J22
 - (ou vinorelbine orale 60 mg/m² les 3 premières prises puis 80mg/m² en l'absence de toxicité)
- cisplatine-gemcitabine
 - cisplatine 80 mg/m² J1-22 gemcitabine 1250 mg/m² J1, J8, J22
- carboplatine-paclitaxel
 - carboplatine AUC 6 J1-22 (Calvert 18) paclitaxel 200 mg/m² en 3 heures J1, J22
- cisplatine-docetaxel
 - cisplatine 75 mg/m² J1, J22 docetaxel 75 mg/m² J1, J22

NB : La dose totale de carboplatine ne doit pas dépasser 400 mg/m²

5.3. Protocoles thérapeutiques de première ligne (en l'absence d'altération ciblable EGFR, ALK ou ROS1) chez les patients fragiles

L'étude IPSOS¹⁹ a inclus des patients avec un CBNPC inéligibles à un sel de platine en raison soit de leur état général (PS 2 ou 3), soit de leur âge (PS 0 ou 1 si ≥70 ans avec des comorbidités substantielles ou autre contre-indication au sels de platine). Les patients *EGFR* mutés (L858R ou del 19) et *ALK* étaient exclus. Les métastases cérébrales asymptomatiques traités étaient autorisées. Les patients étaient randomisés 2:1 entre atezolizumab et chimiothérapie au choix de l'investigateur (vinorelbine orale ou IV ou gemcitabine IV). Le bras contrôle de cette étude n'est pas le traitement de référence de 1ère ligne du sujet fragile en France et l'atezolizumab n'a pas l'AMM chez les CBNPC <50%. De plus, cette étude n'a pas inclus de patients en France. Dès lors, l'atézolizumab ne peut être recommandé dans cette indication et suite aux résultats de cette étude.

5.3.1 Patients PS 2

Pour les patients PS 2 (ou contre-indication au cisplatine, patient fragile, comorbidités) avec PDL1≥50%, la décision d'un traitement par atezolizumab, cemiplimab ou pembrolizumab en monothérapie (hors contre-indication) dès la 1ère ligne est une option à discuter en RCP.

La chimiothérapie dans cette indication reste le standard en l'état actuel des connaissances.

¹⁸ Dose = AUC x (Clairance de la créatinine (ml/min) + 25) (108)

¹⁹ Lee SM et al. IPSOS: Results from a Phase 3 study of first-line (1L) atezolizumab (atezo) vs single-agent chemotherapy (chemo) in patients (pts) with NSCLC not eligible for a platinum-containing regimen. ESMO 2022, Paris, #LBA11.



Protocoles recommandés en première ligne dans les CBNPC métastatiques chez les patients PS 2 (ou contre-indication au cisplatine, patient fragile, comorbidités) et en l'absence d'altération ciblable

Toutes histologies:

- carboplatine paclitaxel :
 - carboplatine AUC 6 J1-22 (Calvert) paclitaxel 200 mg/m² en 3 heures J1, J22
- carboplatine paclitaxel :
 - carboplatine AUC 6 J1-29 (Calvert) paclitaxel 90 mg/m2 J1, 8, 15, 29 en 1 heure
- carboplatine gemcitabine
 carboplatine AUC 5 J1, J22 (Calvert) gemcitabine 1000 mg/m² J1, J8, J22

<u>Carcinomes non-épidermoïdes :</u>

carboplatine - pemetrexed (95)
 carboplatine AUC 5 (Calvert) J1, J22 - pemetrexed 500 mg/m² J1 tous les 21 jours

NB : La dose totale de carboplatine ne doit pas dépasser 400 mg/m²

OPTION : Si PDL1 ≥50% : l'indication de l'atezolizumab, du cemiplimab ou du pembrolizumab en monothérapie doit être discutée en RCP.

<u>OPTIONS</u>: Monothérapie par gemcitabine 1250mg/m² J1, J8, J22; OU vinorelbine hebdomadaire (30mg/m² IV ou per os 60mg/m² les 3 premières prises puis 80mg/m² en l'absence de toxicité);

OPTION : Ajout de bevacizumab chez les non-épidermoïdes.

5.3.2 Patients de plus de 70 ans

Une chimiothérapie est indiquée chez les patients de plus de 70 ans de PS 0 à 2. Il est recommandé de réaliser une association de carboplatine et paclitaxel suivant un schéma hebdomadaire. Cette association a démontré son avantage en termes de réponse, de survie sans progression et de survie globale par rapport à une monothérapie (vinorelbine ou gemcitabine) (109).

Dans l'essai KEYNOTE-024, il n'y avait pas de limite supérieure d'âge pour l'inclusion. Bien que la proportion de patients de plus de 70 ans n'ait pas été rapportée, l'âge maximum était de 90 ans dans le groupe pembrolizumab et 85 ans dans le groupe chimiothérapie. Enfin, en analyse de sous-groupe, le bénéfice du pembrolizumab était retrouvé en survie sans progression dans les deux groupes d'âge étudié (<65ans / ≥65ans). Par conséquent, l'utilisation du pembrolizumab, dans les conditions de l'AMM est possible au-delà de 70 ans chez les PS 0-1 (110). Dans une analyse de sous groupe de plusieurs études, il n'y avait pas de différence majeure d'efficacité ou de toxicité entre les plus de 75 ans et les moins de 75 ans traités par pembrolizumab en monothérapie ²⁰.

Lorsque le pembrolizumab est bien toléré et la maladie tumorale stable ou en réponse il est possible de délivrer le pembrolizumab à la dose de 400 mg toutes les 6 semaines.

De même, chez des patients sélectionnés, l'association d'une chimiothérapie à une immunothérapie par pembrolizumab est une option dans cette population (97,99). Dans les carcinomes non-épidermoïdes, le

²⁰ Nosaki K et al. Safety and efficacy of Pembrolizumab monotherapy in Elderly Patients with PDL1 Positive Advanced NSCLC: pooled analysis from KEYNOTE-010, KEYNOTE-024 and KEYNOTE-042. ESMO 2019, #1030.



carboplatine sera privilégié. Le pembrolizumab est maintenu toutes les 3 semaines à la même dose jusque 35 cycles, ou progression, ou toxicité innacceptable. L'inclusion dans les essais ouverts est toutefois à privilégier dans cette indication.

Protocoles recommandés en première ligne dans les CBNPC métastatiques chez les sujets âgés de plus de 70 ans et en l'absence d'altération ciblable

Si PDL1 ≥50% et PS0-1:

- -Atezolizumab 1200mg J1-22
- -Cemiplimab 350 mg J1-22
- -Pembrolizumab 200mg IV J1-22 (ou 400mg/6sem)

Quel que soit le PDL1 et l'histologie, PS0-2:

-carboplatine - paclitaxel

carboplatine AUC 6 J1-29 (Calvert) - paclitaxel 90 mg/m² J1, 8, 15 en 1 heure

Chez des patients sélectionnés avec un PS 0-1:

-Chez les non-épidermoïdes : carboplatine (AUC 5) - pemetrexed (500 mg/m²) – pembrolizumab 200mg IV J1-22 ; suivie d'une maintenance par pemetrexed et pembrolizumab aux même doses jusque 35 cycles, ou progression, ou toxicité inacceptable.

-Chez les épidermoïdes : pembrolizumab 200mg IV carboplatine (AUC 6) paclitaxel (200mg/m²) J1/J22 suivi d'une poursuite du pembrolizumab à la même dose jusqu'à 35 cycles, ou progression, ou toxicité inacceptable.

NB: La dose totale de carboplatine ne doit pas dépasser 400 mg/m²

NB: Au cours de la phase de maintenance, il est possible de proposer du Pembrolizumab 400mg / 6 semaines

<u>OPTION</u>: monothérapie par gemcitabine ou vinorelbine (IV ou per os), ou autres schémas à base de sels de platine (platine-pemetrexed pour les non-épidermoïdes, platine-gemcitabine).

OPTION: Ajout de bevacizumab dans les non-épidermoïdes (sans immunothérapie).

5.4 Durée optimale du traitement de première ligne dans les stades IV

- -Pour la chimiothérapie (hors association avec l'immunothérapie), il est recommandé de réaliser 4 à 6 cycles, moins en cas de progression ou d'intolérance. On s'arrêtera à 4 cycles en cas de stabilité, sans dépasser 6 cycles en cas de réponse.
- -Le bevacizumab, s'il est utilisé, peut être poursuivi jusqu'à progression ou toxicité.
- -La décision d'un traitement de maintenance après 4 cycles doit dépendre de l'évolution tumorale sous traitement, de l'état général du patient, des toxicités constatées après les 4 premiers cycles de chimiothérapie et de la stratégie thérapeutique ultérieure. Cette maintenance est poursuivie jusqu'à progression ou toxicité.
- -Nous ne disposons actuellement d'aucune information suffisante pour déterminer la durée optimale de l'immunothérapie. Dans les essais KEYNOTE évaluant le pembrolizumab, l'immunothérapie était maintenue jusqu'à 2 ans (35 cycles) (110).

5.5 Traitement de maintenance

-La **MAINTENANCE DE CONTINUATION**: consiste à continuer un des médicaments utilisé en première ligne. Cette maintenance de continuation doit être réservée à des patients restant PS 0 ou 1, répondeurs ou stables après 4 cycles avec doublets de chimiothérapie à base de sels de platine :

Cancer bronchiques non à petites cellules

- o Pemetrexed pembrolizumab: après 4 cycles de pemetrexed sels de platine pembrolizumab pour une durée de 35 cycles (2 ans), ou jusqu'à progression, ou toxicité inacceptable pour les carcinomes non-épidermoïdes, tous PDL1.
- Pembrolizumab : après 4 cycles de paclitaxel carboplatine pembrolizumab, à la dose de 200mg/3semaines ou 400mg/6semaines, jusqu'à 2 ans ou jusqu'à progression ou toxicité inacceptable pour les carcinomes épidermoïdes, tous PDL1.
- Bevacizumab : poursuite si cette molécule a été administrée au départ.
- Pemetrexed : il a démontré une amélioration en termes de survie sans progression quand il est utilisé en traitement d'entretien toutes les 3 semaines, dans les cancers non épidermoïdes de stade IV, non progressifs après 4 cycles de chimiothérapie à base de cisplatine et pemetrexed (111).
- La double maintenance par pemetrexed et bevacizumab est associée à une survie sans progression prolongée par rapport à la maintenance par bevacizumab seule (0.57, IC95% [0.44-0.75]; p<0.0001) sans toutefois améliorer significativement la survie globale (HR 0.87 [0.63-1.21]; p=0.29) (112,113). Il n'y a pas d'AMM pour cette double maintenance.

Recommandation

Une maintenance doit être systématiquement envisagée chez les patients stables ou répondeurs à l'issue de la chimiothérapie d'induction :

Pour les carcinomes non-épidermoïdes :

- bevacizumab (7,5 ou 15mg/kg) J1-J22 en maintenance de continuation uniquement.
- pemetrexed 500mg/m² J1-J22 en maintenance de continuation ou en switch-maintenance
- pemetrexed (500mg/m²) pembrolizumab (200mg/3sem) si association pemetrexed sels de platine –
 pembrolizumab en induction, jusque 35 cycles, progression ou toxicité inacceptable.

Pour les carcinomes épidermoïdes :

 Quel que soit le PDL1 : Pembrolizumab (200mg/3sem ou 400mg/6sem) si association paclitaxel carboplatine – pembrolizumab en induction), jusque 2 ans, progression ou toxicité inacceptable.

Après 70 ans :

Il n'est pas recommandé de proposer de *switch* maintenance après carboplatine-paclitaxel afin de ne pas compromettre l'accès à une seconde ligne.

<u>OPTION</u>: gemcitabine (1250mg/m² J1, J8, J22) en maintenance de continuation chez les répondeurs après 4 cycles de cisplatine et gemcitabine (114) en l'absence d'immunothérapie.

<u>OPTION</u>: double maintenance de continuation par bevacizumab (7,5mg/kg J1, J22) plus pemetrexed (500mg/m² J1, J22) en l'absence d'immunothérapie chez des patients sélectionnés après discussion du dossier en RCP (hors AMM) (115,116).

5.6 Traitement de seconde ligne et ligne(s) ultérieure(s)

Chez les patients éligibles, qu'ils aient répondu ou non à une première ligne métastatique, qu'ils aient eu ou non un traitement de maintenance, il est recommandé de proposer un traitement de seconde ligne, dont la nature dépendra des molécules utilisées auparavant, du PS et de l'histologie.

A partir de la 2ème ligne de chimiothérapie, il n'y pas de limite dans le nombre de cycles de chimiothérapie. La durée du traitement est à évaluer de façon individuelle et peut être prolongée en cas d'efficacité et de bonne tolérance.

Chez des patients sélectionnés, la reprise d'un traitement doit se discuter en RCP. L'inclusion dans des essais thérapeutiques doit être privilégiée.

La ré-introduction d'une molécule d'immunothérapie chez un patient en ayant déjà reçu est en cours d'évaluation. L'avis d'une RCP doit être pris lorsque la question se pose.

-Patients traités par immunothérapie en monothérapie en 1ère ligne

Il est recommandé d'utiliser les protocoles de chimiothérapies à base de sels de platine, comme la 1ère ligne (cf. <u>traitements stades IV</u>), si l'état général le permet.

-Patients ayant reçu une immunothérapie en association à la chimiothérapie en 1ère ligne :

Le traitement recommandé repose sur une chimiothérapie en monothérapie (cf. ci-dessous).

- Pour les carcinomes non épidermoides :
 - o Le pemetrexed (s'ils n'en ont pas reçu préalablement) est recommandé.

Cancer bronchiques non à petites cellules

- L'association paclitaxel hebdomadaire et bevacizumab a démontré une meilleure efficacité en 2° ou 3° ligne en termes de survie sans progression, comparé au docetaxel (117). Néanmoins le bevacizumab, n'a pas l'AMM en deuxième ligne et il faut tenir compte des contre-indications habituelles et des précautions d'emploi.
- Quelle que soit l'histologie, le docetaxel est également un traitement recommandé.
- Chez des patients sans mutation EGFR, une méta-analyse montre une meilleure survie sans progression sous chimiothérapie, par rapport à l'erlotinib mais sans différence en termes de survie globale (118). L'AMM de l'erlotinib dans cette indication (patient EGFR WT) a été modifiée par l'EMA pour ne considérer cette option que lorsque les autres alternatives thérapeutiques ont échoué et lorsque les autres alternatives thérapeutiques sont considérées comme inappropriées.

-Patients ayant reçu un doublet de chimiothérapie en 1ère ligne sans association à une immunothérapie :

En l'absence de contre-indication à l'immunothérapie, le traitement de référence est l'utilisation d'une immunothérapie, par atezolizumab (tout PDL1), ou nivolumab (tout PDL1), ou pembrolizumab (PDL1 ≥ 1%)(119) (120) (121).

Il n'y a actuellement aucun argument scientifique solide pour privilégier une molécule d'immunothérapie par rapport à une autre.

Protocoles recommandés en seconde ligne et ultérieures dans les formes métastatiques

• Patients ayant reçu une immunothérapie en 1ère ligne en monothérapie :

Chimiothérapie à base de sels de platine sans immunothérapie, dont les modalités de choix (histologie, PS, âge) sont les mêmes que pour la 1ère ligne en cas de non-disponibilité ou contre-indication à l'immunothérapie.

- Patients ayant reçu une immunothérapie en association à une chimiothérapie en 1ère ligne :
- » Toutes histologies:
- docetaxel: 75 mg/m² J1-J22
- Toute autre molécule après avis d'une RCP, dont gemcitabine, paclitaxel (hebdomadaire) ou vinorelbine (IV ou per-os), erlotinib.
- » Carcinome NON épidermoïdes :
- pemetrexed: 500 mg/m² J1-J22
- paclitaxel 90 mg/m2, J1, 8 et 15 tous les 28 jours bevacizumab 10 mg/kg J1 et 15 tous les 28 jours
- Patients ayant reçu une chimiothérapie sans association à une immunothérapie en 1ère ligne :
- atezolizumab: 1200 mg J1-J22
- nivolumab: 240 mg J1-J15
- pembrolizumab si expression PDL1 ≥1% : 200 mg J1-J22 ou 400 mg toutes les 6 semaines

5.7 Evaluation de la réponse

-Quand évaluer la réponse ?

Pour la chimiothérapie, la réponse est évaluée après 6 à 9 semaines (2 à 3 cycles).

Pour l'immunothérapie la réponse doit être évaluée après 6 à 9 semaines selon la molécule utilisée. Il convient toutefois, en cas d'aggravation de l'état général du patient d'évoquer une hyperprogression ou une progression et d'évaluer plus précocement la réponse, tout particulièrement chez les patients sous immunothérapie en monothérapie (122). Inversement, en cas de bénéfice clinique évident, l'immunothérapie peut être poursuivie même en cas de progression radiologique ou de pseudoprogression, sous réserve d'une nouvelle imagerie rapide (123).

Comment évaluer la réponse ?

Elle s'effectue par tomodensitométrie (avec les critères RECIST) et évaluation du bénéfice clinique et éventuellement une fibroscopie bronchique.

5.8 Oligométastases

Les patients oligométastatiques constituent un groupe à part avec un pronostic différent des patients multi-métastatiques (1,124).

Il est conseillé de se reporter au référentiel correspondant édité par les réseaux du Grand-Est et lle de France

De manière générale, le traitement des patients oligométastatiques doit comprendre :

- o une chimiothérapie avec ou sans immunothérapie, avec ou sans poursuite d'une chimiothérapie et/ou immunothérapie de maintenance
- et/ou un traitement local (chirurgie / radiothérapie / autre) bifocal qui peut être mené de manière séquentielle.
- La stratégie complète et l'ordre des séquences doivent être définis en RCP (→ référentiels métastases osseuses et cérébrales).

Recommandation

Les patients présentant une maladie oligo-métastatique doivent être identifiés et discutés en RCP pour envisager la stratégie thérapeutique optimale.

6. Tumeur avec mutation activatrice de l'EGFR

6.1. Au diagnostic initial

En cas de mutation activatrice de l'EGFR, il est recommandé de proposer un traitement de 1ère ligne par osimertinib.

L'essai FLAURA, comparant l'osimertinib (ITK de 3ème génération) à un traitement par ITK de 1ère génération (erlotinib ou gefitinib) en 1ère ligne chez les patients présentant une délétion dans l'exon 19 ou une mutation L858R dans l'exon 21 a montré une amélioration significative de la survie sans progression (18,9 mois vs 10,2 mois; HR=0,46 [0,37-0,57]; p<0.001) (125) et de la survie globale (38,6 mois vs 31,8 mois; HR=0,799 (0,641-0,957); p=0,0462) (126) en faveur du bras osimertinib. On notera qu'environ 30% des patients dans chaque bras n'ont pas bénéficié d'un traitement de seconde ligne. Le profil de tolérance (tous grades confondus et grades 3/4) est en faveur de l'osimertinib. On notera également la remarquable réponse à l'osimertinib à l'étage cérébral par comparaison au bras contrôle (127) (→ référentiel Métastases Cérébrales).

Cinq études comparant un ITK anti EGFR de 1° ou 3° génération à une association avec un anti VEGF (bevacizumab ou ramicirumab) ont été rapportées. Il existe une amélioration de la survie sans progression au prix d'une majoration des toxicités, mais les résultats en survie globale sont discordants. Lors de la rédaction de ce document, il y avait une AMM, mais pas de remboursement du bevacizumab en France dans cette indication.

De même, l'association ITK (gefitinib) et chimiothérapie par doublet carboplatine-pemetrexed a été comparée au gefitinib seul dans deux études de phase III, l'une japonaise, l'autre indienne. Les résultats des deux études sont concordants, avec une amélioration de la survie globale et de la survie sans

progression au prix d'une majoration (attendue) de la toxicité. Lors de la rédaction de ce document, il n'y avait pas de remboursement de l'association chimiothérapie-ITK de l'EGFR en France.

En cas de mutation *EGFR* «rare», la stratégie thérapeutique doit être discutée en RCP. En cas de mutation *EGFR* G719X ou S768I, des données sur l'efficacité de l'afatinib ont été rapportées : réponse objective 71,1% [IC 95% 54-84], durée de réponse 11,1 mois, survie sans progression 10,7 mois, survie globale 19,4 mois (128,129). De même, il existe désormais des données similaires avec l'osimertinib, notamment pour les mutations G719X, L861Q, et S768I (130–132).

4)				Survie s	ans progression	Survie globale		
Туре	Etude	Bras		Médiane (mois)	HR (IC95%)	Médiane (mois)	HR (IC95%)	
	Zhou Q, CTONG	Erlotinib	154	11,2	- 0,57 (0,44-0,75)	-	_	
	1509, ESMO 2019 ²¹	Erlotinib-Bevacizumab	157	18,0	0,37 (0,44-0,73)	-	<u> </u>	
	Saito H, NEJ-026	Erlotinib	114	13,3	0,61 (0,42-0,88)	-		
(R	(133)	Erlotinib-Bevacizumab	114	4 16,9 P = 0,01				
Anti-VEGF(R)	Yamamoto N et al,	Erlotinib	77	9,7	0,54 (0,36-0,79)	47,4	0,81 (0,53-1,23)	
Ε <u>-</u> -	JO25567 (134)	Erlotinib-Bevacizumab	75	16,0	P = 0,0015	47	P = 0,327	
An	Nakagawa K et al.	Placebo + erlotinib	225	12,4	0,59 (0,46–0,76)	-		
	RELAY, (135)	Ramucirumab + erlotinib	224	19,4	P < 10-4	-		
	Kenmotsu H et al.	Osimertinib + placebo	61	20,2	0,86 (0,53-1,39)			
	WJOG 97172 ²²	Osimertinib + Bevacizumab	61	22,1	P=0,213			
	Hosmi Y et al.	Gefitinib	172	11,2	0,49 (0,39-0,62)	38,8	0,72 (0,55–0,95)	
apie	NEJ-009 (136)	Carbo-Peme Gefitinib	170	20,9	P < 0,001	50,9	P = 0,021	
thér	Noronha V et al.	Gefitinib	176	8,0	0,51 (0,39–0,66)	17,0	0,45 (0,31–0,65)	
Chimiothérapie	(137)	Carbo-Peme Gefitinib	174	16,0	P < 0,001	NR	P < 0,001	
Chi	Cheng Y et al. (138)	Gefitinib	65	10,9	0,68 (0,48–0,96)	-		
	Cheng r et di. (156)	Pemetrexed - Gefitinib	126	15,8	P = 0,029	-	- 	

Tableau 5 – Principaux essais évaluant l'association d'un traitement aux ITK de l'EGFR, en première ligne des CBNPC avec mutation activatrice de l'EGFR.

6.2. EGFR : stratégie à progression tumorale

-Progression sous un ITK de première ou deuxième génération

En cas de progression après un ITK de première ou deuxième génération, un prélèvement (sang/tissu) doit être réalisé à la recherche, notamment, d'une mutation T790M. Sa détection permet de proposer un traitement de seconde ligne par osimertinib 80mg/j (si non utilisé en 1ère ligne) qui constitue le standard thérapeutique dans cette indication (139–141).

En cas d'identification d'un autre mécanisme moléculaire de résistance, il est recommandé de proposer un essai clinique, le cas échéant adapté au mécanisme de progression identifié.

 $^{^{21}}$ Zhou Q et al. CTONG 1509 : Phase 3 study of bevacizumab with or without erlotinib in untreated Chinese patients with advanced EGFR-mutated NSCLC. ESMO 2019, #14800

²² Kenmotsu H et al. Primary results of a randomized phase II study of osimertinib plus bevacizumab versus osimertinib monotherapy for untreated patients with non-squamous non-small cell lung cancer harboring EGFR mutations: WJOG9717L study ESMO 2021, #LBA44

En deuxième ligne chez un patient traité initialement par ITK de première ou deuxième génération, sans mutation T790M, une chimiothérapie à base de sels de platine, en l'absence de contre-indication, doit être utilisée et obéit aux mêmes règles (évaluation de l'éligibilité au bevacizumab et à un traitement de maintenance) qu'une première ligne chez les patients non mutés. L'osimertinib n'a pas d'indication en deuxième ligne et lignes ultérieures en l'absence de documentation de mutation T790M. Afin d'éviter tout risque d'effet « rebond » à l'arrêt de l'ITK, il est recommandé de stopper l'ITK 1 à 7 jours avant l'administration de la première cure de chimiothérapie. Il est également recommandé d'envisager l'inclusion du patient dans des essais cliniques dédiés.

-Progression sous osimertinib

En deuxième ligne chez un patient traité initialement par osimertinib, un prélèvement tissulaire doit être privilégié en première intention (ou un prélèvement sanguin) à la recherche d'un mécanisme de résistance ciblable. Les mécanismes de progression sous osimertinib commencent à être mieux connus avec :

- Les transformations histologiques (visibles uniquement sur biopsies tissulaires) et notamment en carcinome à petites cellules, carcinomes épidermoïdes ou carcinome pléiomorphes.
- L'apparition de nouvelles altérations au sein d'EGFR dont la mutation C797S.
- L'apparition de nouvelles altérations dans d'autres cibles : aploifications (MET et HER2 notamment) ou des mutations de KRAS, BRAF, PI3K, et l'apparition de gènes de fusion (RET, ALK, ROS1). (142)



Mécanisme	Туре	Schoenfeld et al. (143)	Piotrowska et al. ELIOS, ESMO 2022 ²³	Ramalingam, FLAURA ²⁴
Ę	Pléomorphique	4%		
Fransform ation	Carcinome épidermoïde	7%		
Tra	CPC	4%		
	Fusion RET	4%		
	Fusion BRAF	4%		
	Amplification de MET	7%	17%	15%
	Mutation KRAS	4%		3%
	Mutation BRAF			3%
	Del CDKN2A ou B		15%	
<u>ə</u> e	Del MTAP		15%	
Hors cible	Fusion ALK		2%	
Hor	Amplification CDK4/5			5%
	Amplification HER2			2%
	Amplification ARAF		4%	
	Amplification CCND			3%
	Amplification CCNE		7%	2%
	Amplification NKX2.1		11%	
	Mutation PIK3CA			7%
σ	Amplification d'EGFR	4%	11%	
Sur la cible	EGFR C797X		15%	7%
S	EGFR C724S	4%		

Tableau 6 – Mécanismes de resistance à l'osimertinib retrouvés dans différentes séries.

Plusieurs schémas thérapeutiques sont en cours d'évaluation et donnent des résultats intéréssants

-l'association Lazertinib + Amivantamab (Taux de contrôle à 64% ; durée médiane de réponse à 9,6 mois dans les études CHRYSALIS)²⁵²⁶.

-l'utilisation d'anticorps conjugués comme le Patritumab-Deruxtecan (dirigé contre le recepteur HER3), testé chez 57 patients atteints de CBNPC de stade 4, EGFR muté et préalablement traité par TKI. Le taux de réponse objective était de 39% [26-54%] et la médiane de survie sans progression de 8,2 mois (IC 95% 4,4-8,3) (144). De même, le datopotamab-deruxtecan (Anti-TROP2) a été étudié chez 34 patients atteints

²³ Piotrowska P et al. ELIOS: A multicentre, molecular profiling study of patients (pts) with epidermal growth factor receptor-mutated (EGFRm) advanced NSCLC treated with first-line (1L) osimertinib, ESMO ASIA 2022, #360P

²⁴ Ramalingam S et al. Mechanisms of acquired resistance to first-line osimertinib: preliminary data from the phase III FLAURA study. EMO 2023, #5005

²⁵ Leighl N et al. Amivantamab monotherapy and in combination with lazertinib in post-osimertinib EGFR-mutant NSCLC: Analysis from the CHRYSALIS study ESMO 2021, #1192MO

 $^{^{26}}$ Shu CA $et\ al.$ Amivantamab plus lazertinib in post-osimertinib, post-platinum chemotherapy EGFR-mutant non-small cell lung cancer (NSCLC): Preliminary results from CHRYSALIS-2, ESMO 2021, #1193MO



SOMMAIRE

de CBNPC EGFR mutés, en post-osimertinib, dans le cadre de l'étude TROPION-PanTumor01. Le taux de réponse objective est de 35% et la durée de réponse de 9,5 mois (IC 95% 3,3-NR) ²⁷.

-L'inclusion dans des essais cliniques doit donc être privilégiée dans ces situations.

En l'absence de mécanisme de résistance ciblable, une chimiothérapie à base de sels de platine, en l'absence de contre-indication, doit être utilisée et obéit aux mêmes règles (évaluation de l'éligibilité au bevacizumab et à un traitement de maintenance) qu'une première ligne chez les patients non mutés. Afin d'éviter tout risque d'effet « rebond » à l'arrêt de l'ITK, il est recommandé de stopper l'ITK 1 à 7 jours avant l'administration de la première cure de chimiothérapie. Il est également recommandé d'envisager l'inclusion du patient dans des essais cliniques dédiés.

Progression lente ou paucisymptomatique

En l'absence d'identification de mécanisme de résistance, chez les patients en progression lente et non ou pauci-symptomatique, il peut être rentable d'effectuer un second prélèvement d'ADN tumoral circulant à la recherche d'une mutation T790M, à distance du précédent, et si possible en utilisant une technique de détection plus sensible.

De manière générale, s'il existe un bénéfice clinique de l'ITK en cours, il est possible de maintenir ce traitement même en cas de progression radiologique.

Progression oligo-cible

En cas de progression sur une seule cible (connue ou non), et en l'absence de progression des autres cibles connues, un traitement local peut être envisagé.

Place de l'immunothérapie

-L'existence d'une mutation *EGFR* était un critère d'exclusion de l'essai Keynote-189 (Pembrolizumab et chimiothérapie à base de platine en première ligne) (97).

-Les résultats de l'analyse du sous-groupe des 124 patients avec une mutation de l'EGFR de l'essai IMPower 150 qui a évalué l'association de l'atezolizumab à la combinaison carbopatine paclitaxel et bevacizumab suggèrent la possibilité d'un bénéfice en termes de survie globale (survie médiane non atteinte [NA-NA] vs 17,5 mois [11,7-NA]; HR=0,31 [0,11-0,83]) (145). Lors de la rédaction de ce document, bien qu'il dispose d'une AMM dans cette indication, l'atezolizumab en association au carboplatine-paclitaxel et au bevacizumab n'est pas remboursé en France en raison d'un SMR jugé insuffisant. L'inclusion dans les essais thérapeutiques est à privilégier.

-Concernant l'immunothérapie en monothérapie, en seconde ligne et au-delà, l'étude ImmunoTarget, retrouve un taux de réponse objective faible chez les patients avec mutation *EGFR* (12%; taux de contrôle 33%); ainsi qu'une médiane de survie sans progression à 2,1 mois. Toutefois cette survie sans progression semble impactée par un statut PDL1 positif (2,8 mois vs. 1,7mois; P=0.01) voire par le type de mutation (T790M/complexes < exon 19 < exon 21 < autres) (92). L'essai de phase 2 ATLANTIC investigait le durvalumab en 3ème ligne de traitement dans plusieurs cohortes dont une ayant inclus des patients avec mutation *EGFR* ou réarrangement de *ALK*, les deux autres cohortes étant composées de patients ayant des tumeurs sauvages pour ces deux gènes. Globalement les patients *EGFR/ALK* positifs avaient de moins bonnes réponses, survie sans progression et globale, comparés aux patients *EGFR* sauvages. Toutefois, en analyse post-hoc de cette cohorte, la grande majorité des patients présentant une réponse objective

²⁷ Garon EB et al. Efficacy of datopotamab deruxtecan (Dato-DXd) in patients (pts) with advanced/metastatic (adv/met) non-small cell lung cancer (NSCLC) and actionable genomic alterations (AGAs): Preliminary results from the phase I TROPION-PanTumor01 study. ESMO 2021, #LBA49

étaient dans le groupe *EGFR* avec un PDL1≥25% (91). Par conséquent, l'utilisation de l'immunothérapie seule chez ces patients, peut être considérée après traitement par ITK puis chimiothérapie à base de sels de platine (→ voir les traitements).

6.3. Identification secondaire de mutation activatrice de l' EGFR

Chez un patient, ayant débuté un traitement systémique de première ligne, et dont la présence d'une mutation *EGFR* activatrice est documentée, au cours de celle-ci, il est recommandé de poursuivre la chimiothérapie jusqu'à 4 ou 6 cycles (sauf progression, qui sera évaluée à 2 cures, ou toxicité). L'ITK pourra être introduit soit en traitement de maintenance, ou en traitement de deuxième ligne (à progression). Chez les patients ayant reçu une chimio-immunothérapie, on propose de discuter de stopper prématurément l'immunothérapie pour éviter le risque de toxicité pulmonaire à l'introduction de l'osimertinib.

Recommandations

Cancers de stades avancés avec mutation activatrice de l'EGFR

Le traitement de 1ère ligne, quel que soit le statut PDL1, repose sur l'osimertinib 80 mg/J.

En cas de progression sous osimertinib en 1ère ligne, il est recommandé de réaliser un nouveau prélèvement tissulaire/sang à la recherche d'un mécanisme de résistance ciblable.

En cas de progression sous ITK de 1ère ou 2ème génération, il est recommandé de rechercher une mutation T790M sur ADN circulant.

- En l'absence de détection de mutation T790M ou en cas d'indisponibilité, il est recommandé de rebiopsier (avec analyse moléculaire) le patient à la recherche du mécanisme de résistance.
- Le traitement recommandé en cas de mutation *EGFR* T790M documentée à la progression chez un patient sous ITK de 1^{ère} ou 2^{ème} génération est l'osimertinib 80 mg/j.

En deuxième ligne chez un patient traité initialement par ITK de 1^{ère} ou 2^{ème} génération, sans mutation T790M, ou sous osimertinib, l'inclusion dans des essais cliniques doit être privilégiée. A défaut, une chimiothérapie à base de sels de platine (mais sans immunothérapie), en l'absence de contre-indication, doit être utilisée quel que soit le statut PDL1 et obéit aux mêmes règles qu'une première ligne chez les patients non mutés.

<u>OPTION</u>: En cas de progression sur un seul site accessible à un traitement local, il doit être discuté en RCP la réalisation de ce traitement local et la poursuite de l'ITK (cf. référentiel métastases cérébrales).

<u>OPTION</u>: En cas de progression lente et peu symptomatique, il est possible de poursuivre l'ITK avec une réévaluation précoce.

6.4. Insertions dans l'exon 20 EGFR

Ces anomalies constituent classiquement une résistance aux TKI habituels. Cependant des inhibiteurs spécifiques sont en cours de développement.

En 1^{ère} ligne, il faut privilégier l'inclusion dans un essai clinique ou traiter par une association de chimiothérapie.

Au-delà, en cas de mutation *EGFR* de l'exon 20, le recours à un accès compassionnel ou un accès précoce peut être envisagé :

- Amivantamab en L2 après progression sous chimiothérapie à base de platine en accès précoce (146) (AMM européenne obtenue en décembre 2021).
- En accès compassionnel, le Mobocertinib/TAK-788 après progression sous chimiothérapie à base de platine²⁸ chez les patients ne pouvant bénéficier de l'amivantamab.
- Poziotinib/NOV120101²⁹ chez les patients ayant déjà reçu une première ligne de traitement en accès compassionnel.
- L'inclusion dans un essai clinique reste à privilégier.

Molécule	Esssai Effectif		Taux RO (%)	mSSP (mois)	mSG (mois)	Médiane de durée de réponse (mois)
mobocertinib	NCT02716116	144	28	7.3(5.5-9.2)	24(14.6-28.8)	17.5 (7.4-20.3)
poziotinib	NTC03066206	115	15	4.2	-	7.4
amivantamab	NCT02609776	81	40	8.3 (6.5-10.9)	-	11.1 (6.9-NA)

Tableau 7 - Principales molécules en développement disponibles ciblant les insertions exons 20

<u>OPTION</u>: En cas d'insertion dans l'exon 20 de l'EGFR, l'inclusion dans un essai clinique dédié doit être discuté (dès la première ligne) ou à défaut un traitement par amivantamab après une première ligne de sels de platine; et en cas d'impossibilité ou d'échec de ce traitement, le mobocertinib peut être obtenu en AAC.

7. Tumeur avec réarrangement de ALK

7.1. Traitement de 1ère ligne

L'alectinib (600 mg x 2/j) a démontré une efficacité supérieure au crizotinib (250 mg x 2/j) en première ligne en termes de taux de survie sans événement à 12 mois (68,4% vs 48,7%) (HR pour décès ou progression à 0,47 [IC95% 0,34-0,65)], P<0,001) (147). Le taux de survie à 4 ans est de 64,5% (IC95% 55,6-73,4) dans le bras alectinib et 52,2% dans le bras crizotinib(148). Son efficacité est particulièrement notable dans le contrôle des métastases cérébrales connues, ou dans le délai d'apparition de métastases cérébrales (→ Référentiel métastases cérébrales) (149–152). L'étude ALESIA au design identique mais chez des patients asiatiques a montré un bénéfice de survie globale (HR 0,28 (IC95% 0,12–0,68), P = 0,0027) bien que celle-ci soit encore immature (153).

L'étude ALTA-1L a comparé le brigatinib (90 mg x1/j pendant 7j puis 180 mg x1/j) au crizotinib (250 mg x2/j) (154). Les patients inclus devaient être naïfs de traitement par ITK anti-ALK mais pouvaient avoir reçu une chimiothérapie. Le HR pour la survie sans progression était de 0,49 (IC95% 0,33-0,74, P<0,001) pour une médiane de survie à 9,8 mois dans le bras crizotinib et non-atteinte dans le bras brigatinib. Le taux de survie sans progression à 1 an était de 67% (IC95% 56-75) dans le bras brigatinib contre 43% (IC95% 32-53) dans le bras crizotinib. La survie sans progression intracranienne était supérieure dans le bras brigatinib (HR=0,27 [IC95% 0,13-0,54]).

L'alectinib et le brigatinib ont une AMM et sont disponibles en France dans cette indication. Ils doivent être considérés comme le standard thérapeutique en première ligne des CBNPC avancés avec réarrangement *ALK*.

²⁸ Jänne PA et al. Antitumor Activity of TAK-788 in NSCLC with EGFR exon 20 insertions, ASCO 2019, #9007

²⁹ Le X et al. Poziotinib shows activity and durability of responses in subgroups of previously treated EGFR exon 20 NSCLC patients. ASCO 2020 , #9514



Le lorlatinib, ITK d'ALK de troisième génération, a été comparé en première ligne au crizotinib dans l'étude de phase III CROWN portant sur 296 patients avec un suivi médian de 18 mois (155,156). La survie sans progression, évaluée par un comité indépendant, a montré une survie sans progression médiane de 9,3 mois avec le crizotinib alors qu'elle n'était pas atteinte avec le lorlatinib (HR=0,28 ; IC95 % 0,19-0,41). La survie sans progression à 3 ans est de 64% vs 19% avec le crizotinib. On observe 61% de RC cérébrale en cas de métastase cérébrale initiale sous lorlatinib. Le lorlatinib est désormais remboursé et disponible dans cette indication.

L'alectinib, le brigatinib et le lorlatinib ont une AMM et sont disponibles en France dans cette indication. Ils doivent être considérés comme le standard thérapeutique en première ligne des CBNPC avancés avec réarrangement ALK.

Le crizotinib (250 mg x 2/j) et le ceritinib (750 mg/j) avaient démontré leur supériorité comparés à la chimiothérapie en première ligne des CBNPC avec réarrangement de ALK (157,158). Bien que ces deux molécules disposent d'une AMM dans cette indication, l'alectinib, le brigatinib et le lorlatinib doivent leur être préférés.

Etude	Bras	N	Médiane de PFS	HR PFS	Tx PFS 1 an	Tx sans progression cérébrale à 1 an	%G3-5	
ALEX Peters, NEJM, 2017	Alectinib	152	34,8 (17,7-NE)	0,43	68,4% [61,0-75,9]	-	45%	
Camidge, JTO, 2019 Mok, ESMO 2019, #3850	Crizotinib	151	10,9 (9,1-12,9)	[0,32-0,58]	48,7% [40,4-56,9]	-	51%	
ALTA-1L	Brigatinib	137	24,0 (18,5-43,2)	0,48	67% [56-75]	78% (68-85)	61%	
Camidge, NEJM, 2018 Camidge, JTO, 2021	Crizotinib	138	11,1 (9,1-13,0)	[0,35-0,66]	43 [32-53]	61% (50-71)	78%	
CROWN Shaw, NEJM, 2020	Lorlatinib	149	NR (NR-NR)	0,28	78% [70-84]	96% (91-98)	72%	
SolomonB, Lancet Respir Med, 2022	Crizotinib	147	9,3 (7,6-11,1)	[0,19-0,41]	39% [40-38]	60% (49-69)	56%	

Tableau 8 – Comparaison des essais randomisés comparant lmes ITK en 1ère ligne de CBNPC métastatique avec réarrangement de ALK.

7.2. Progression sous ITK de première ligne

-Il est conseillé de déterminer le mécanisme de résistance sur l'ADN tumoral circulant et/ou re-biopsie à la recherche des mutations de résistance . En effet, sur données précliniques, le profil de sensibilité des différents ITK est différent en fonction de la mutation de résistance considérée (cf. Tableau 7) (159). De même la fréquence et le type de mutation de résistance sont variables en fonction du type d'ITK anti-ALK préalablement utilisé. Ainsi les mutations de résistance ALK sont plus fréquentes avec le brigatinib (71%), le ceritinib (54%), l'alectinib (53%), tandis qu'elles restent peu fréquentes après crizotinib (20%). La mutation G1202R (est résistante sur des données précliniques au crizotinib et à l'alectinib) est présente dans 43% des cas après brigatinib, 29% après alectinib et 21% des cas après ceritinib (159).

- -En cas de progression sur un site accessible à un traitement local, il doit être discuté en RCP la réalisation de ce traitement local avec la poursuite de l'ITK.
- -En cas de progression lente et peu symptomatique, il est possible de poursuivre l'ITK, avec une réévaluation précoce.

- -En cas de première progression sous ITK, il est possible d'adapter le traitement au profil moléculaire de résistance si celui-ci est disponible.
- -En l'absence de données moléculaires, il est recommandé d'utiliser l'alectinib s'il n'a pas été utilisé auparavant (160), ou le brigatinib (161,162) s'il n'a pas été utilisé auparavant), ou le ceritinib (163) ou le lorlatinib.
- -Concernant le ceritinib, on notera toutefois que la prise à la dose de 450 mg au cours du petit déjeuner permet des taux sanguins identiques (au lieu de 750 mg à jeun), une efficacité comparable et une meilleure tolérance (164).
- -Pour les progressions ultérieures, il est recommandé d'adapter le traitement au profil moléculaire de résistance si celui-ci est disponible et/ou d'utiliser un traitement par ITK non-utilisé jusqu'alors. Le recours au brigatinib (165) ou au lorlatinib doit être considéré (166). La question d'une inclusion dans un essai thérapeutique doit être systématiquement posée.
- -En cas d'échec des ITK, ou de contre-indication, une chimiothérapie doit être privilégiée. Cette dernière doit être un doublet à base de pemetrexed, avec ou sans bevacizumab (167). L'utilisation de l'immunothérapie en association à la chimiothérapie n'est pas recommandée. En effet, l'étude Keynote-189 n'intégrait pas les patients avec réarrangement de *ALK* et les résultats de l'étude IMPower-150 n'ont pas conduit à un remboursement dans cette indication (90,98).
- -L'administration de traitements ultérieurs, y compris une immunothérapie, doit être discutée. L'étude ImmunoTarget a toutefois montré que l'immunothérapie semblait peu intéressante, en monothérapie, dans cette population avec un taux de réponse objective de 0%, un taux de contrôle de 32%, et une médiane de survie sans progression de 2.5 mois (92). L'étude de phase 2 ATLANTIC testant le durvalumab en 3ème ligne de traitement en monothérapie ne retrouve aucune réponse objective chez les patients avec réarrangement de *ALK*. Par conséquent, l'Immunothérapie seule, hors essais cliniques, semble être à considérer avec précaution dans cette indication (91).

Cancer bronchiques non à petites cellules

Cellular ALK Phosphorylation mean IC50 (nmol/L)

Mutation status	Crizotinib	Ceritinib	Alectinib	Brigatinib	Lorlatinib
Parental Ba/F3	763.9	885.7	890.1	2774.0	11293.8
EML4 ALK V1	38.6	4.9	11.4	10.7	2.3
EML4 – ALK C1156Y	61.9	5.3	11.6	4.5	4.6
EML4 – ALK I1171N	130.1	8.2	397.7	26.1	49.0
EML4 – ALK l1171S	94.1	3.8	117.0	17.8	30.4
EML4 – ALK l1171T	51.4	1.7	33.6a	6.1	11.5
EML4 – ALK F1174C	115.0	38.0a	27.0	18.0	8.0
EML4 – ALK L1196M	339.0	9.3	117.6	26.5	34.0
AML4 – ALK L1198F	0.4	196.2	42.3	13.9	14.8
EML4 – ALK G1202R	381.6	124.4	706.6	129.5	49.9
EML4 – ALK G1202del	58.4	50.1	58.8	95.8	5.2
EML4 – ALK D1203N	116.3	35.3	27.9	34.6	11.1
EML4 – ALK E1210K	42.8	5.8	31.6	24.0	1.7
EML4 – ALK G1269A	117.0	0.4	25.0	ND	10.0
EML4 – ALK D1203N + F1174C	338.8	237.8	75.1	123.4	69.8
EML4 – ALK D1203 + E1210K	153.0	97.8	82.8	136.0	26.6

IC50 > 50 < 200 nmol/L IC50≥ 200 nmol/L

Tableau 9 – Efficacité des ITK anti-ALK en présence de certaines mutations de résistance de ALK (Données précliniques présentées à titre informatif). Extrait de (159).



Cancer bronchiques non à petites cellules



Recommandations – Cancers de stades avancés avec réarrangement ALK (quel que soit le statut de PDL1)

-Le traitement de 1ère ligne est l'alectinib (600 mg x 2/j) ou le brigatinib (90mg x1/j 7j puis 180mg x1/j) ou le lorlatinib (100mg/j).

-Le traitement de seconde ligne repose

- sur un autre ITK anti-ALK adapté au profil moléculaire à la progression,
- ou un autre ITK (non utilisé au préalable) choisi parmi l'alectinib, le brigatinib, ou le ceritinib (450mg/j au cours du repas), ou le lorlatinib (100mg x1/j).

-Le traitement de 3^{ème} ligne et plus repose sur un ITK anti-ALK adapté au profil moléculaire à la progression, l'utilisation séquentielle des différents ITK disponibles, et/ou inclusion dans des essais thérapeutiques ou une chimiothérapie (doublet platine et pemetrexed +/- bevacizumab).

-En cas d'échec des ITK, il est recommandé d'utiliser un doublet de chimiothérapie à base de pemetrexed +/associé au bevacizumab. L'association à l'immunothérapie n'est pas indiquée.

> OPTION: Recherche des mécanisme de résistance aux ITK d'ALK sur re-biopsie tissulaire ou ADN tumoral circulant. En cas de mise en évidence d'une mutation de résistance, le dossier doit être discuté en RCP pour inclusion dans un essai si disponible ou traitement par un autre ITK auguel la tumeur est sensible.

8. Réarrangements de ROS1

Le crizotinib a une AMM non remboursée en première ligne et remboursée en 2ème ligne en cas de réarrangement de ROS1³⁰ (168). Les données Françaises de l'étude ACSé confirment son efficacité (169).

Lors de la progression, il est conseillé de rechercher sur ADN circulant ou re-biopsie tissulaire les mécanismes de résistance.

L'entrectinib a été évalué dans trois études de phase 1-2, avec un taux de réponse objective de 77 % et une durée médiane de réponse de 24,6 mois chez 53 patients naïfs d'ITK (170). L'étude BFAST porte sur 55 patients non pré-traités avec tumeur stade IIIB/IV statut ROS1 positif sur biopsie liquide traité par entrectinib avec une médiane de suivi de 18,3 mois ; le taux de réponse objective est de 81,5% la médiane de PFS de 12,9 mois, et la survie 1 an de 50%³¹. Il dispose d'une AMM européénne dans cette indication³² mais d'un avis défavorable de la HAS³³.

Le ceritinib a une efficacité dans les réarrangements de ROS1 chez les patients non traités par ITK antérieurement mais ne dispose pas d'AMM dans cette indication (171).

Le lorlatinib a été évalué dans une étude de phase 1/2 chez 69 patients ROS1 dont 21 étaient naïfs de tout traitement par ITK (172). Le taux de réponse objective est de 62% chez les ITK-naïfs et 35% chez les antérieurement traités (taux de contrôle de la maladie de 91% et 75% respectivement). Le temps médian de réponse est de 25,3 mois et 13,8 mois respectivement. Cette molécule n'est pas disponible en France dans cette indication à l'heure de la rédaction de ce document. La cohorte rétrospective LORLATU-IFCT-1803 a étudié le

³⁰ https://www.has-sante.fr/upload/docs/evamed/CT-18042 XALKORI ROS1 PIC REEV AvisDef CT18042.pdf

³¹ Peters S et al. Efficacy/safety of entrectinib in patients (pts) with ROS1-positive (ROS1+) advanced/metastatic NSCLC from the Blood First Assay Screening Trial (BFAST). ASCO 2022, #LBA9023.

 $[\]frac{32}{\text{https://www.ema.europa.eu/en/documents/product-information/rozlytrek-epar-product-information_fr.pdf}$

³³ https://www.has-sante.fr/jcms/p 3282234/fr/rozlytrek-entrectinib-cpnpc



lorlatinib en 2ème et ligne ultérieure. Elle porte sur 80 patients avec un suivi médian de 22,2 mois, une médiane de traitement de 7,4 mois, mPFS 7,1 mois, mOS 19,6 mois. Le taux de réponse est de 45% et le taux de contrôle de la maladie de 82% (173).

Le brigatinib a été testé en seconde ligne (après crizotinib) chez 19 patients. Le taux de réponse objective était de 26,3% (IC 95% 9,2-48,6), le taux de contrôle de 57,9% (IC 95% 33,5-79,7%). Le taux de SSP a un an était de 26,9% (9,2-48,6%), témoignant d'une activité modeste dans cette indication 34. Des données similaires ont été retrouvées dans un étude rétrospective (174). La molécule est désormais en phase 2 en première ligne.

Le repotrectinib, un pan-ITK (ROS1/TRK/ALK) de nouvelle génération, donne des résultats intéréssant dans des modèles précliniques, dont en cas de mutation G2032R (175). Dans l'étude TRIDENT-1, le taux de réponse objective chez les patients naïfs de tout traitement est de 91% (71-99) chez 22 patients ³⁵. Cette molécule est doisponible en autorisation d'accès compasionnelle à la date d erédaction de ce document.

Une chimiothérapie, si elle est réalisée, doit l'être par un doublet à base de pemetrexed.

Recommandation – Cancers de stades avancés avec réarrangement ROS1

- Le traitement de 1^{ère} ligne repose sur une thérapie ciblée orale par crizotinib (250mg x 2/j).

-En seconde ligne, il est recommandé d'orienter les patients vers un essai clinique.

³⁴ Daga H et al. Phase II study of brigatinib in ROS1 positive non-small cell lung cancer (NSCLC) patients previously treated with crizotinib:

³⁵ Cho et al. Phase 1/2 TRIDENT-1 Study of Repotrectinib in Patients with ROS1+ or NTRK+ Advanced Solid Tumors. WCLC 2021, #3255





9. Tumeur avec mutation de BRAF V600E

Chez les patients présentant une mutation *BRAF* V600E, l'association dabrafenib (ciblant BRAF, 150 mg x2/j) et trametinib (ciblant MEK, 2 mg x 1/j) a montré son efficacité (dans un essai non contrôlé) en première et en seconde ligne de traitement (176–178). Les données à 5 ans confirment un taux de réponse à 68,4% (cohorte B, pré-traité) et 63,9% (Cohorte C, 1ère ligne), une médiane de survie sans progression de 10,2 et 10,8 mois respectivement ; une médiane de survie globale de 18,2 et 17,3 mois respectivement. La survie à 4 et 5 ans est de 26 et 19 % (cohorte B) et 34 et 22% (cohorte C). Cette association est désormais disponible en France pour le traitement des patients adultes ayant un cancer bronchique non à petites cellules avancé porteur d'une mutation BRAF V600E, en 2ème ligne de traitement et plus après échec de la chimiothérapie et/ou immunothérapie.

En première ligne, une chimiothérapie à base de sels de platine (avec ou sans immunothérapie), en l'absence de contre-indication, doit être utilisée et obéit aux mêmes règles qu'une première ligne chez les patients non mutés. Dans une étude cas-contrôle française rétrospective, il semble que le pemetrexed soit le doublet permettant la meilleure survie chez les patients avec mutation de *BRAF* (179). L'utilisation d'un TKI après immunothérapie dans cette indication nécéssite un monitorage plus strict des toxicités (180).

L'utilisation de l'immunothérapie chez ces patients peut être considérée dans les mêmes conditions que chez les patients non mutés. Dans l'étude ImmunoTarget, les patients présentant une altération de *BRAF* présentent un taux de contrôle de 54% sous immunothérapie seule en monothérapie, semblant peu impacté par le statut PDL1. Il existe toutefois une différence numérique nette entre les BRAF non V600E (médiane de survie sans progression à 4,1 mois) et les V600E (médiane de survie sans progression à 1,8 mois) (92).

Il est également souhaitable d'évaluer l'opportunité d'inclusion dans des essais thérapeutiques dès la première ligne.

Recommandation – Cancers de stades avancés avec mutation BRAF

-L'association dabrafénib (150 mg x2/j) et trametinib (2 mg x 1/j) est indiquée en seconde ligne (après chimiothérapie et/ou immunothérapie) chez les patients présentant un CBNPC de stade avancé avec mutation BRAF V600E (AMM).

-L'inclusion dans les essais thérapeutiques, dès la première ligne, est encouragée.



10. Fusion de NTRK

Une étude groupée de trois études de phase 1 et 2, totalisant 55 patients (adultes et enfants) avec une tumeur solide présentant une fusion de NTRK (*Neurotrophic Tyrosine Receptor Kinase*) traités par Larotrectinib, a été publiée en 2018. Dans cette étude, 4 patients présentaient un cancer du poumon ; 4 patients étaient PS 2 ; 1 patient présentait des métastases cérébrales ; et 27 patients n'avaient reçu aucune ligne ou seulement une préalablement. Le taux de réponse objective était de 75% (taux de contrôle 88%). La médiane de survie sans progression n'était pas atteinte après un suivi médian de 9,9 mois (181). Dans une autre série de 14 CBNPC (dont 10 prétraités), le taux de réponse était de 71 % et le taux de contrôle de 93 % (182). Le larotrectinib (100 mg x 2/j) est indiqué en monothérapie dans le traitement des patients atteints de tumeurs solides localement avancées ou métastatiques présentant une fusion *NTRK* lorsqu'il n'existe aucune option thérapeutique satisfaisante (AMM). Néanmoins, l'avis de la commission de transparence du 10 juillet 2020 préconise son remboursement uniquement pour les formes pédiatriques. Les formes adultes disposent donc d'une AMM mais pas de remboursement en France.

L'entrectinib a également été testé dans cette situation dans 2 études de phase 1 totalisant 54 patients (dont 10 atteints de cancers bronchiques) (170). Les résultats montrent un taux de réponse objective de 57% (70% pour les cancers bronchiques). Ces données ont contribué à l'obtention d'une AMM européénne « en monothérapie chez les patients adultes et pédiatriques âgés de 12 ans et plus, atteints de tumeurs solides exprimant une fusion du gène NTRK : ayant une maladie au stade localement avancé ou métastatique ou pour laquelle une résection chirurgicale risquerait d'entraîner une morbidité sévère et, non précédemment traités par un inhibiteur NTRK lorsqu'il n'existe aucune option thérapeutique satisfaisante ». L'HAS a émis un avis défavorable au remboursement (SMR insuffisant) en Aout 2021³⁶.

Le selitrectinib (LOXO-195), ITK ciblant NTRK de deuxième génération a été évalué dans une étude de phase I^{37} . Chez 29 patients atteints de cancer préalablement traités par un autre ITK, le taux de réponse était de 34 %. En date du 02/08/2021, le laboratoire Bayer a informé l'ANSM de l'arrêt de développement du Selitrectinib.

Par conséquent, à la date de rédaction de ce document, malgré des données cliniques encourageante dans cette forme rare de CBNPC, et malgré la présence d'AMM, de manière surprenante, la HAS a refusé l'accès précoce de toutes les alternatives thérapeutiques ciblées existantes (chez l'adulte).

Recommandation – Cancers de stades avancés avec fusion NTRK

-L'inclusion en essai clinique est à privilégier.

-Le larotrectinib (100 mg x 2/j) est indiqué en monothérapie dans le traitement des patients adultes et pédiatriques à partir d'un mois, atteints de tumeurs solides localement avancées ou métastatiques présentant une fusion NTRK, réfractaires aux traitements standards ou en l'absence d'alternative thérapeutique appropriée. Cette spécialité dispose d'une AMM mais n'est remboursée que chez l'enfant dans cette indication.

³⁶ https://www.has-sante.fr/jcms/p 3282231/fr/rozlytrek-entrectinib-tumeurs-solides

³⁷ Hyman D, et al. Phase I and expanded access experience of LOXO-195 (BAY 2731954), a selective next-generation TRK inhibitor (TRKi). AACR 2019, #CT127





11. Mutations dans l'exon 14 de MET

Dans l'étude Française ACSé crizotinib, 28 patients ont été traités par crizotinib (169). Le taux de réponse objective à deux cycles était de 10,7% et le meilleur taux de réponse était de 36%. La médiane de survie sans progression dans cette cohorte s'établissait à 2,4 mois. Suite à ces résultats, il existe une RTU pour le crizotinib, pour les mutations de *MET* exon 14 après échec d'une première ligne de traitement intraveineux. Ce dispositif ne concerne pas les autres altérations de *MET*.

Plus récemment, les résultats d'inhibiteurs spécifiques ont été rapportés. Ainsi, le tepotinib a été testé dans l'étude VISION auprès de 99 patients (dont beaucoup avec une biopsie liquide) (183)³⁸. Le taux de réponse objective était de 48% dans la cohorte biopsie liquide et 50% dans la cohorte biopsie tissulaire. Globalement, le taux de réponse (par les investigateurs) était de 56% et était similaire quel que soit le traitement antérieur reçu avec une médiane de survie sans progression de 14 mois et une médiane de survie globale de 20 mois (cohorte C). Le tepotinib a une AMM européénne « dans le traitement des adultes atteints d'un CBNPC, lorsque le cancer est à un stade avancé et que ses cellules une mutation dans l'exon 14 de MET. présentent des mutations (modifications) génétiques particulières entraînant le saut de l'exon 14, après avoir reçu une immunothérapie ou une chimiothérapie à base de platine, ou les deux ». Ce traitement n'est pas disponible en France.

Le capmatinib a été étudié chez 69 patients pré-traités et 28 patients de 1ère ligne (184). Le taux de réponse objective était respectivement de 40,6% et 67,9% et le taux de contrôle de 78,3% et 96,4%. Le profil de tolérance était correct avec 35,6% de grades 3 et plus. Il dispose d'une AMM européénne « en monothérapie pour le traitement de patients adultes atteints d'un CBNPC avancé présentant une mutation qui entraine le saut de l'exon 14 de MET, qui nécessite un traitement systémique après un traitement antérieur par immunothérapie et/ou chimiothérapie à base de platine ». A la suite de la réforme de l'accès précoce, Novartis avait déposé un dossier de demande d'accès précoce afin d'assurer la continuité d'accès au traitement par capmatinib. La HAS a émis une décision défavorable à cette demande d'accès précoce post-AMM. Le capmatinib n'est plus disponible en accès précoce depuis le 13/07/2022. De même, il n'a pas encore bénéficié d'une évaluation sur son opportunité de remboursement par la HAS.

Des données chez 70 patients atteints d'un CBNPC avec mutation *MET* exon 14, dont 25 carcinomes sarcomatoïdes, traités par savolitinib ont été présentées à l'ASCO 2020³⁹ avec un taux de réponse de 49,2 % et un taux de contrôle de 93,5 %.

Les patients peuvent être informé de l'existence de thérapies orales ciblées bénéficiant d'une Autorisation de Mise sur le Marché Européénne dont l'accès est impossible à l'heure actuelle en raison d'un refus de la HAS d'une mise à disposition en accès précoces post-AMM.

OPTION : En cas de mutation dans l'exon 14 de MET, une inclusion dans un essai thérapeutique dédié doit être privilégié.

 $^{^{38}}$ Paik P.K. et al. Phase II study of tepotinib in NSCLC patients with exon 14 MET mutations. ASCO 2019, #9005.

³⁹ Lu S et al. Phase II study of savolitinib in patients (pts) with pulmonary sarcomatoid carcinoma (PSC) and other types of non-small cell lung cancer (NSCLC) harboring MET exon 14 skipping mutations (METex14+). ASCO 2020 #9519



12. Réarrangement de RET

On estime que 1 à 2% des CBNPC présentent une fusion dans *RET* (185,186). Dans une méta-analyse récente, il semble que les caractéristiques cliniques des patients présentant ce type d'anomalie soient le sexe féminin et le jeune âge (<60 ans), sans impact évident du statut tabagique (187).

Le praisetinib (BLU-667) est un inhibiteur avec une haute affinité pour RET (188). Gainor a rapporté les résultats de l'étude ARROW évaluant le Pralsetinib (400mg x 1/j) chez des patients avec un cancer broncho-pulmonaire présentant un réarrangement RET avant 1ère ligne par sel de platine (N=29) ; ou progressant après une première ligne de platine (N=92)(189). Le taux de réponse objective de l'ensemble de la population était de 61% (IC95% 50-71) sur les 53 patients évaluables. Le praisetinib dispose d'une AMM européenne « en monothérapie dans le traitement des patients adultes atteints d'un cancer bronchique non à petites cellules (CBNPC) avancé présentant une fusion positive de RET (REarranged during Transfection) non précédemment traités par un inhibiteur de ${\sf RET}\ {\sf "}^{40}$. La spécialité a obtenu un avis favorable au remboursement conditionné par l'obtention des résultats de l'étude de phase IIII en première ligne de traitement (AcceleRET Lung, NCT04222972, en cours). Sa disponibilité en ville est attendue au 1er trimestre 2023. L'indication de la spécialité est « en monothérapie dans le traitement des patients adultes atteints d'un CBNPC avancé présentant une fusion positive de RET, en 2ème ligne et plus. . Le selpercatinib (LOXO-292) est également un inhibiteur de RET. Il a montré son intérêt dans le CBNPC dans l'étude LIBRETTO. Le taux de réponse objective était de 70% (taux de contrôle à 95%) avec une médiane de survie sans progression de 18,4 mois chez 105 patients prétraités par une chimiothérapie à base de platine ; chez 39 patients naïfs de traitement : taux de réponse objective à 90%, taux de contrôle à 92% et une médiane de survie sans progression non atteinte (190). Le selpercatinib dispose d'une AMM et d'un avis favorable au remboursement en monothérapie dans le traitement des patients adultes atteints d'un cancer bronchique non à petites cellules (CBNPC) avancé avec une fusion du gène RET, qui nécessitent un traitement systémique après un traitement antérieur par immunothérapie et/ou chimiothérapie à base de platine. Toutefois, il s'est vu refusé sa demande d'accès précoce post AMM par la HAS le 17/03/2022 et n'est donc pas disponible. Il dispose également d'une AMM europpéénne en première ligne mais sans évaluation du remboursement en France. Un effet secondaire inhabituel à connaître des prescripteurs est le chylothorax / ascite chileuse (191).

Recommandation – Cancers de stades avancés avec fusion RET

-Le Pralsetinib (4x100mg/j en une fois à jeun) est indiqué chez les patients présentant un réarrangement de *RET*, en 2^{ème} ligne ou plus dès qu'il sera disponible en ville.

-Le Selpercatinib (2x80mg x2/j chez les plus de 50Kg et 3x40mg X2/j chez les moins de 50Kg) est indiqué en seconde ligne après sel de platine dès qu'il sera disponible en ville.

-L'inclusion en essai clinique est à privilégier.

 $^{^{40}\,\}text{https://www.ema.europa.eu/en/documents/product-information/gavreto-epar-product-information_fr.pdf}$





13. Mutations G12C de KRAS

Les mutations KRAS concernent 35% des CBNPC dont 40% de mutation G12C.

Récemment, plusieurs inhibiteurs spécifiques pour les mutations de KRAS G12C ont émergé.

Le sotorasib (AMG-510) a été évalué dans une étude de phase 2 CodeBreak 100 rapporte sur 172 patients évaluables multi pré-traités, avec un suivi médian de 24.9 mois, un taux de réponse de 41%, une durée de réponse médiane de 12,3 mois, une survie à 1 an de 50%, à 2 ans de 32.5%, une médiane de survie sans progression de 6,3 mois, et une médiane de survie globale de 12,5 mois (192). L'essai de phase III CodeBreack 200 comparait le sotorasib au docétaxel en 2ème ligne et plus et portait sur 345 patients. La médiane de survie sans progression est de 5,6 mois vs 4,3 mois (HR 0,66 [IC95% 0,51-0,86] p=0.002) avec un bénéfice également sur les métastases cérébrales, un taux de réponse objective à 28,1% contre 13,2%, une durée de réponse de 8.6 mois vs 6.8 mois, un taux de survie à 1 an de 24,8% vs 10,1%, et une médiane de survie globale de 11,3 mois vs 10,6 mois (HR 1,01 [IC95% 0,77-1,33] p=0.53) ave un taux de cross-over important (36% dans le bras sotorasib et 354% dans le bras contrôle) (193). Cette spécialité est actuellement disponible en accès précoce en seconde ligne et vient de bénéficier d'un avis favorable au remboursement.

L'adagrasib (MRTX-849) est un autre inhibiteur irréversible sélectif de KRAS G12C. L'essai de phase 2 multicohorte KRYSTAL 1 rapporte sur 112 patients évaluables multi pré-traités avec un suivi médian de 12,5 mois, un taux de réponse de 43%, un taux de contrôle de la maladie de 80%, une durée de réponse médiane de 8,5 mois, une médiane de survie sans progression de 6,5 mois, et une médiane de survie globale de 12,6 mois. Il existe une bonne pénétration intra-cranienne (194). Une étude de phase 3 (contre docétaxel) est en cours (KRYSTAL 12, NCT04685135).

Recommandation – Cancers de stades avancés avec mutatoion G12C de KRAS

-Le sotorasib est indiqué en seconde ligne après chimiothérapie, dans le cadre d'un dispositif d'accès précoce post-AMM.

-Dans les autres circonstances, les patients doivent être orientés vers des essais cliniques, notamment en première ligne.

14. Mutation HER2 (mutation ou insertion dans l'exon 20)

Plusieurs molécules ont démontrées leur intérêt dans cette indication.

L'anticorps conjugué trastuzumab-deruxtecan a montré un taux de contrôle à 84% et une médiane de durée de réponse à 9,3 mois dans l'essais DESTINY-Lung01 (195). L'essai de phase 2 DESTINY-Lung 02 a permis de déterminer la dose dans le cancer du poumon à 5,4mg/Kg. Il y a une moindre toxicité, notamment pulmonaire à cette dose.

Le poziotinib a montré des résultats préliminaires intéréssants (étude ZENITH 20) (196).

En revanche, l'association Traztuzumab + Pertuzumab + docetaxel (essai IFCT R2D2) est décevante (197).

OPTION : Les patients présentant une mutation ou une insertion dans l'exon 20 de *HER2* doivent être orientés vers des essais cliniques.





15. Autres altérations oncogéniques cliniquement pertinentes

Les dossiers des patients présentant une altération oncogénique cliniquement pertinente (autres altérations de *MET*, réarrangements *NRG1*) doivent être discutés dans des RCP intégrant des biologistes moléculaires en vue d'inclusion en essais cliniques notamment.

Concernant les amplifications de MET (≥6 copies), 25 patients ont été traités par crizotinib dans la cohorte ACSé. Les résultats étaient décevants avec un taux de réponse objective à deux cycles de 16%, un taux de contrôle de la maladie à 4 cycles de 52% et une médiane de survie sans progression de 3,2 mois (169).

Plusieurs inhibiteurs des mutations G12D ou G12X (toutes mutations G12) de KRAS sont en cours de développement et il est conseillé d'identifier ces patients et de les orienter vers des essais cliniques.

16. Inhibiteurs des Tyrosines Kinases utilisés dans les CBNPC

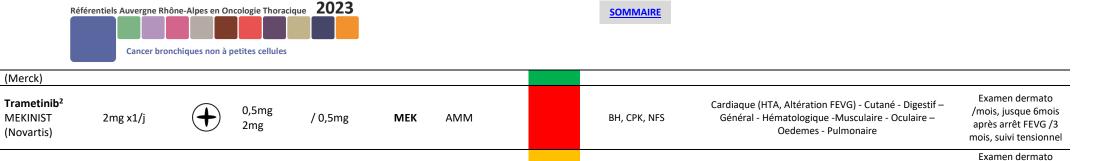
Le tableau 11 reprend les principales modalités de prescription et de surveillance des ITK qui peuvent être utilisés dans les CBNPC.

Le site internet de l'Intergroupe Francophone de Cancérologie Thoracique (IFCT) référence en temps « réél » l'évolution des différents types d'autorisation d'accès des médicaments innovants⁴¹.

⁴¹ https://www.ifct.fr/publications-ifct/acces-derogatoire-aux-medicaments

ТКІ	Posologie	Forme	Dosages	Adaptation (/prise)	Cible(s)	Autorisation	Repas	Surveillance biologique	Surveillance Clinique (Appareils)	Autres surveillances
Adagrasib MRTX849 (Mirati)	600mg x 2/j				KRAS G12C			BH, créat	Cardiaque - Digestif - Général (asthénie, perte appétit) - Hépatique - Hémato	ECG (QT)
Afatinib GIOTRIF (Boehringer Ingelheim)	40mg x1/j	(+)	20mg 30mg 40mg 50mg	/ 10 à 20mg	EGFR	AMM		BH, Créat, iono (K)	Cutané - Digestif - Général, (déshydratation) - Oculaire ORL (épistaxis, rhinorrhée) - Pulmonaire	FEVG / 3 mois
Alectinib ALECENSA (Chugai/Roche)	600mg x2/j		150mg	/ 150mg	ALK	AMM		BH, CPK, NFS	Anémie - Cardiaque (bradycardie) - Cutané - Digestif Général (oedemes) - Myalgie - Oculaire - Pulmonaire	Suivi tensionnel
Brigatinib ALUNBRIG (Takeda)	90mg x1/j 7j puis 180mg x1/j	(+)	30mg 90mg 180mg	Voir notice	ALK	AMM		Amylase, BH, CPK, créat, Lipase, Gly, iono, Lipase, NFS	Cardiaque (HTA, bradycardie, oedemes) - Céphalées, neuropathies périphériques - Cutané - Digestif (pancréatique) - Général – Métabolique hyperglycémie) - Musculaire - Oculaire - Pulmonaire	ECG (QT), suivi tensionnel
Capmatinib TABRECTA (Novartis)	400mg x2/j	(+)	150mg 200mg	/ 100mg	MET (ex14)	AMM, non disponible		Albumine, Amylase, BH, créat, iono, Lipase, NFS	Cutané - Digestif - Général - Œdèmes	ECG (QT)
Ceritinib ZYKADIA (Novartis)	450mg x1/j		150mg	/ 150mg	ALK	AMM		Amylase, BH, créat, Gly,lono (K), Lipase, , NFS	Anémie Cardiaque (bradycardie, péricardite, QT) - Cutané Digestif (pancréatite) - Général - Métabolique (hyperglycémie, hypophosphatémie) - Oculaire - Pulmonaire	ECG (QT), suivi tensionnel
Crizotinib XALKORI (Pfizer)	250mg x2/j		200mg 250mg	A 200mgx2 ou à 250mgx1	ALK, ROS1	AMM		BH, créat, iono (K), NFS	Cardiaque (bradycardie, QT) - Cutané - Digestif - Hématologique - Oculaire - Pulmonaire	ECG (QT), suivi tensionnel
Dabrafenib¹ TAFINLAR (Novartis)	150mg x2/j		50mg 75mg	/ 50mg	BRAF	АММ		BH, créat	Céphalées - Cutané - Digestif - Général - Métabolique (hypophosphatémie, hyperglycémie) - Musculaire - Oculaire – Pulmonaire	Examen dermato /mois, jusqu'à 6 mois après arrêt (cancers cutanés)
Entrectinib ROZLYTREK (Roche)	600mg x1/j		200mg	/ 200mg	ROS1 NTRK	AMM (non remboursé)		Albumine, Amylase, BH, créat, Gly, iono, Lipase, NFS, , , , Uricémie	Cardiaque (QT, insuffisance cardiaque, hypotension) - Cutané - Digestif – Général (déshydratation) – Hématologique (anémie, neutropénie) - Musculo- squelettique - Neurologique - Oculaire - Pulmonaire	FEVG, ECG (QT)
Erlotinib TARCEVA (Roche & génériques)	150mg x1/j	(+)	25mg 100mg 150mg	/ 50mg	EGFR	АММ		BH, créat, iono	Cutané -Digestif - GénéralOculaire - Pulmonaire	

Gefitinib IRESSA (Astra Zeneca & génériques)	250mg x1/j	(+)	250mg	Aucune	EGFR	АММ		BH, créat, iono (K)	Cutané - Digestif - Epistaxis - Oculaire - Pulmonaire	
Larotrectinib VITRAKVI (Bayer)	100mg x2/j	•	25mg 100mg Sol. Buv. 20mg/ml	/ 25mg	NTRK	AMM (non remboursé chez l'adulte), disponible chez l'enfant		BH, NFS	Digestif - Général - Musculo-squelettique - Neurologique (vertige, trouble de la marche, paresthésies)	
Lorlatinib LORVIQUA (Pfizer)	100mg x1/j	(+)	25mg 100mg	/ 25mg	ALK, ROS1	ALK : AMM ROS1 : Pas d'AMM		Amylase, Cholesterol, iono, Lipase, NFS, , , Triglycérides	Cutané - Digestif (pancréatique) – Général- Musculo- squelettique -Neurologique - Oculaire – Oedèmes - Psychiatrique	ECG (PR), FEVG
Mobocertinib EXKIVITY (Takeda)	160mg/j	•	40mg	Aucune	EGFR ins 20	Accès Compassionel	(pauvre en matière grasse) Avec 240mL d'eau.	amylase, BH, créat, lipase, ionocomplet (avant, J1C1, J15C1, puis au J1 de chaque cycle), NFS	Cardiaque (HTA, torsades de pointes) – Céphalées - Cutané (xerose, éruptions, infecions, onychopathies) – Digestif (pancréatique) - Général (fatigue, perte de poids, deshydratation) - Hématologique (anémie) - Musculo- squelettique (douleurs dorsale)- Mucite (buccale) céphalée - HTA – Pulmonaire (dyspnée, toux)	ECG avant, J1C1, J1C2, puis au J1 tous les 4 cycles. Echo cœur avant, J1C2, J1C5 et J1C9
Osimertinib TAGRISSO (Astra-Zeneca)	80mg x1/j	(+)	40mg 80mg	/ 40mg	EGFR	AMM AAP post-AMM (adjuvant)		BH, créat, iono,NFS	Cutané - Digestif - Hématologique - Pulmonaire	ECG (QT)
Poziotinib (Spectrum Pharm.)	16mg/j	(+)	2mg 8mg	/ 2mg	EGFR ins 20	Accès Compassionel		Iono, NFS	Cutané – Digestif - Général	NC
Pralsetinib GAVRETO (Roche)	400mg x1/j		100mg	/100mg	RET	AMM Non disponible		BH, iono, NFS	Cardiaque (HTA) – Digestif – Hémato - Pulmonaire	ECG, suivi tensionnel
Repotrectinib (Turning Point Therapeutics Inc)	160mg x1/j J1-14 puis 160mg x2/j		40mg		ROS1	AAC		ldem étude TRIDENT-1	ldem étude TRIDENT-1	
Selpercatinib RETSEVMO (Lilly)	160mg x2/j		40mg 80mg	/40mg	RET	AMM Non disponible	si IPP 🗲 au cours repas	BH, créat	Cardiaque (HTA) - Céphalées - Digestif - Général - Œdèmes -	ECG
Sotorasib LUMYKRAS (Amgen)	960mg x 1/j (N'est pas un TKI)	(+)	120mg	/240mg	KRAS G12C	AAP post AMM		Cholestérol, créat au J1 de chaque cure Coag, Iono, NFS, TG au J1C1, TSH	Digestif - Hématologique (cytopénies) - Hépatique Rénale	ECG avant, J1C1,
Tepotinib TEPMETKO	2 x 225mg x 1/j	(+)	225mg	/ 225mg	MET (Ex 14)	AMM, non disponible.		BH, créat, iono, NFS	Digestifs - Généraux - Hématologique - Hépatique – Musculaires – Oedemes - Pulmonaire - Rénal (créatinine)	NC



Eviter le

jeun

SOMMAIRE

BH, iono (K), NFS,

Créat

/mois, jusque 6mois

après arrêt (cancer

cutané,

photosensibilité) ECG (QT)

Digestif – Cutané – Musculaire – Générale - Cardiaque

(Trouble du rythme, QT) – Œdème - Oculaire

Tableau 10 - Principales modalités d'utilisation des thérapies ciblées orales dans les CBNPC.

Sources: Société Française de Pharmacie Oncologique, Oncolien®, Fiches et vidéos d'aide au bon usage des traitements anticancéreux oraux, https://oncolien.sfpo.com/. - Centre National Hospitalier d'Information sur le Médicament, Base de données THERIAQUE, v4.2.4 déployé le 29/08/2017 et mise à jour le 16/02/2022, http://www.theriaque.org/apps/contenu/accueil.php - & Site de l'Agence Nationale de Sécurité des Médicaments, Résumé des Caractéristiques du Produit. -Données de la littérature.

Notes: 1. Utilisé en association au tramétinib pour cibler les BRAF V600E. 2. Utilisé en association au Dabrafénib pour cibler les BRAF V600E. 3. Le vemurafenib ne dispose pas d'AMM dans le cancer du poumon.

Hors AMM³

Repas: ROUGE: A prendre en dehors des repas (pas de prise entre 1h avant et 3h après le repas) - VERT: A prendre au cours des repas - JAUNE: Pendant ou au cours des repas - GRIS: Inconnu.

BRAF

Abréviations: BH: Bilan Hépatique, Iono: Ionogramme Sanguin, K: Kaliémie, NFS: Numération Formule Sanguine (+Plaquettes), Créat: Créatinine, CPK: Créatine Kinase, ECG: Electrocardiogramme, FEVG: Fraction d'Ejection du Ventricule Gauche, QT: Espace QT corrigé, PR: Espace PR.

NC: Non connu

Vemurafenib

ZELBORAF

(Roche)

960mg x2/j

240mg

/ 240mg

CANCER RADIO-OCCULTE

Se rapporter au référentiel endoscopie.

En cas de cancer *in situ* il convient de réaliser une évaluation endoscopique bronchique complète compte tenu de la fréquence de la cancérogenèse multifocale (auto-fluorescence). Un traitement conservateur local endobronchique est préconisé compte tenu de la fréquence des seconds cancers : photochimiothérapie ou cryothérapie en 1^{ère} intention, curiethérapie endobronchique si échec, avec une surveillance ultérieure attentive.

OPTION: thermo coagulation.

Un cancer micro-invasif est traité soit chirurgicalement, soit par un traitement conservateur (curiethérapie) suivant l'état fonctionnel et général du patient.



SURVEILLANCE

Quel que soit le stade, le type histologique et les caractéristiques moléculaires de la maladie, la surveillance doit être organisée pour permettre la prise en charge sans délai de tout nouveau symptôme, qu'il soit évocateur d'une évolution tumorale ou d'un effet secondaire des traitements instaurés.

Le TEP-FDG n'a pas d'indication dans la surveillance des patients.

1 CBNPC opérés

Dans le but d'allonger la survie, l'objectif des consultations et des examens est de diagnostiquer un second cancer ou une rechute accessible à un traitement performant.

L'arrêt du tabac est impératif pour diminuer le risque de second cancer (→ référentiel Tabac).

Les comorbidités doivent être prises en charge, au premier rang desquelles la BPCO et les pathologies cardiovasculaires, et les séquelles des traitements réalisés.

Aucun consensus n'existe concernant les modalités et la fréquence de surveillance, que le patient ait été traité par chirurgie, +/- chimiothérapie et/ou radiothérapie.

L'essai IFCT 0302 - surveillance a été publié en 2022 (198). Il avait pour objectif de comparer deux stratégies de surveillance des patients opérés (stades I à IIIA de la 6ème TNM) : une stratégie minimale basée sur la radiographie thoracique, et une stratégie maximale basée sur le scanner thoraco-abdominal injecté. Il faut noter que 82% des patients inclus avaient un CBNPC de stade I ou II. Il apparait que les deux stratégies ne sont pas différentes en termes de survie. Pendant les deux premières années (période à risque de rechute métastatique et/ou locorégionale), la détection plus précoce des récidives par un scanner thoraco-abdominal semestriel était sans influence sur la survie. Une analyse exploratoire suggère, qu'à partir de la troisième année, le scanner thoracique annuel pourrait être plus performant, notamment pour détecter les seconds cancers. Il est nécessaire de prendre en compte la dimension liée à l'irradiation par scanners répétés, et on préfèrera un scanner faiblement dosé sans injection, en particulier au-delà de 5 ans. A titre de comparaison, un scanner basse dose annuel correspond à moins de 6 mois d'irradiation naturelle en France ou 50 radiographies thoraciques (199).

En pratique, on peut proposer un schéma de surveillance reposant sur un examen clinique et une imagerie thoracique tous les 6 mois (dont au moins un scanner thoraco-abdominal avec injection annuel) pendant 2 ans puis au moins un scanner thoracique annuel jusqu'à au moins 5 ans, et poursuivre au-delà tous les 1 à 2 ans par un scanner thoracique faiblement dosé et non-injecté. L'arrêt de la surveillance doit se discuter en cas d'altération significative de l'état général et/ou cognitif du patient et/ou survenue de comorbidités sévères.

<u>OPTION</u>: Un scanner thoracique annuel à partir de la 3^{ème} année pourrait être utile pour détecter les seconds cancers broncho-pulmonaires dans les CBNPC de stades I à IIIA opérés.

2 <u>CBNPC traités par radiothérapie stéréotaxique</u>

L'objectif de la surveillance est principalement de détecter les ré-évolutions tumorales susceptibles de faire l'objet d'un traitement curatif, les deuxièmes cancers broncho-pulmonaires primitifs et les effets indésirables à court, moyen et long terme du traitement. La difficulté de la surveillance après radiothérapie stéréotaxique vient des modifications tomodensitométriques induites par l'irradiation.

L'arrêt du tabac est impératif pour diminuer le risque de second cancer (→ référentiel Tabac).

Les comorbidités doivent être prises en charge, au premier rang desquelles la BPCO et les pathologies cardiovasculaires.

Les modifications tomodensitométriques consécutives à la radiothérapie stéréotaxique pulmonaire, en particulier dans les 6 à 12 premiers mois, consistent en des aspects de consolidation et de verre dépoli. Au-delà de 6 à 12 mois, l'aspect tomodensitométrique peut être celui d'une fibrose post-radique classique (condensation(s), perte volumique, bronchectasies) de volume supérieur au volume de la tumeur irradiée, d'une fibrose cicatricielle, d'une fibrose pseudo-tumorale (condensation(s) bien circonscrite(s) limitée(s) à la zone d'irradiation à forte dose), d'une fibrose sous-pleurale, d'un bronchogramme aérique. Les images qui doivent faire suspecter une récidive locale sont :

- l'infiltration des structures adjacentes,
- des marges bombantes,
- la croissance persistante,
- la croissance prenant l'aspect d'une masse,
- la croissance sphérique,
- la croissance crânio-caudale,
- la perte du bronchogramme aérique.

En cas de forte suspicion de récidive locale, un TEP-Scan peut être proposé en gardant en mémoire que les lésions post-radiques peuvent être hypermétaboliques.

Un suivi clinique et par scanner thoracique (dont thoraco-abdominal avec injection au moins une fois par an) peut être proposé. Le bénéfice du scanner thoracique n'a jamais été démontré. Le premier suivi peut être proposé à 3 mois, puis à 6, 12, 18, et 24 mois puis chaque année jusqu'à 5 ans (200).

La problématique au-delà de 5 ans étant la même qu'après chirurgie d'un CBNPC, la poursuite du suivi clinique et tomodensitométrique, de préférence à l'aide d'un scanner thoracique faible dose sans injection de produit de contraste, tous les un à deux ans, peut être proposée avec l'objectif de détecter les seconds cancers broncho-pulmonaires. Les modalités d'arrêt du suivi sont identiques aux CBNPC opérés.

3 Carcinomes bronchiques de stades III traités par chimio-radiothérapie +/- immunothérapie adjuvante

La réalisation d'un premier scanner, rapidement après la fin de la chimio-radiothérapie est recommandée, pour pouvoir débuter le traitement par durvalumab dans les 42 jours. Son objectif est de poser l'indication d'un traitement par durvalumab chez les patients éligibles et après s'être assuré de l'absence de progression tumorale et/ou de toxicité pulmonaire du traitement par chimio-radiothérapie.

Par la suite, dans la mesure où le traitement a été délivré avec une intention curatrice, les objectifs sont de détecter les ré-évolutions tumorales susceptibles de faire l'objet d'un traitement curatif, les deuxièmes cancers broncho-pulmonaires primitifs et les effets indésirables à court, moyen et long terme du traitement. Les modifications tomodensitométriques induites par l'irradiation rendent difficile le diagnostic différentiel avec la récidive locale.

Bien que son bénéfice n'ait jamais été démontré, un suivi clinique et par scanner peut être proposé. Le premier suivi peut être proposé à 3 mois, puis à 6, 9 (en cas de traitement par durvalumab), 12, 18, 24 mois (dont au moins un scanner thoraco-abdominal avec injection annuelle), puis annuellement jusqu'à 5 ans. Une imagerie encéphalique peut être envisagée chez ces malades à haut-risque à 6 mois, 12 mois et 24 mois.

La problématique au-delà de 5 ans étant la même qu'après chirurgie d'un CBNPC, la poursuite du suivi clinique et tomodensitométrique, de préférence à l'aide d'un scanner thoracique faible dose sans injection de produit de contraste, tous les un à deux ans, peut être proposée avec l'objectif de détecter les seconds cancers broncho-pulmonaires. Les modalités d'arrêt du suivi sont identiques aux CBNPC opérés.

En cas de forte suspicion de récidive, un TEP-FDG peut être proposé en gardant en mémoire que les lésions postradiques peuvent être hyper-métaboliques.





4 Carcinomes bronchiques de stades IV

La surveillance des patients recevant un traitement systémique a pour objectif d'évaluer la réponse selon les critères RECIST, et de détecter les éventuels effets secondaires pulmonaires dans un objectif de *monitoring* thérapeutique.

Aucune donnée de la littérature ne permet de proposer un rythme de surveillance avec un niveau de preuve suffisant. Le télé-suivi des symptômes est une approche prometteuse et en cours de développement (201).

De manière arbitraire, en se basant sur les pratiques courantes, une réévaluation clinique avant chaque renouvellement de traitement s'impose et une imagerie thoraco-abdominale avec injection (et éventuellement cérébrale), ainsi que de l'ensemble des sites métastatiques initiaux peut être proposée selon un rythme trimestriel. Lorsque le même traitement, en particulier une immunothérapie ou un ITK sont poursuivis au-delà de 2 ans, l'évaluation tumorale peut être élargie à un rythme semestriel.

En cas d'immunothérapie, le 1er bilan doit être réalisé plus précocement (8 ou 9 semaines selon la molécule utilisée).

Dans le cas particulier des patients recevant une thérapie ciblée pour une altération oncogénique ou une immunothérapie prolongée, compte-tenu du risque élevé de progression encéphalique ou leptoméningée, une imagerie encéphalique (IRM cérébrale de préférence) peut être considérée dans le cadre du bilan d'évaluation, même en l'absence d'atteinte cérébro-méningée au bilan initial.

5 Surveillance systématique par TEP-Scanner

La surveillance systématique par TEP-scanner n'est pas validée dans les CBNPC, quel que soit le stade.

6 Suivi des patients par des outils connectés

Chez les patients éligibles et volontaires, la surveillance des symptômes des patients, par voie éléctronique, à l'aide de dispositif validé peut être utilisée lorsque l'AMM de ces dispositifs les rendra disponibles (201).

	J15	\$8/9	M3	M6	М9	M12	M18	2 ans	3 ans	4 ans	5 ans	/an ou /2ans\$
CBNPC opéré de stades 1 et 2				T *		TAi	T *	TAi	T	T	T	Т
CBNPC RT stéréotaxique			Т	Т		TAi	Т	TAi	Т	Т	Т	Т
CBNPC de stades III (opérés et non- opérés)	T#		Т	TAiC	T#	TAiC	Т	TAiC	Т	Т	Т	Т
CBNPC stade IV	TA ⁱ (C) Ci ^µ	TA ⁱ (C)	TA ⁱ (C) Ci	TAi(C) Ci	TA ⁱ (C) Ci	TAi(C) Ci / 3 mois et à chaque changement de lig Imagerie cérébrale (IRM) systématique pour les patients ALK/EGFR sous Possibilité d'élargir à /6mois à partir de 2ans sous ITK/immunothérapi					FR sous ITK.	

T : Scanner Thoracique – A : Scanner Abdominal – C : Imagerie Cérébrale – Ci : Imagerie des cibles connues – i : injection de produit de contraste iodé *Ou radiographie thoracique - # : En cas de traitement par durvalumab - \$: Arrêt à discuter en cas d'altération significative de l'état général et/ou cognitif du patient et/ou survenue de comorbidités sévères - μ : Première évaluation précoce en cas de traitement par immunothérapie (8 à 9 semaines selon la molécule utilisée), puis/3 mois.

Tableau 9 - Proposition de surveillance minimale des CBNPC



SOMMAIRE

ARBRES DECISIONNELS

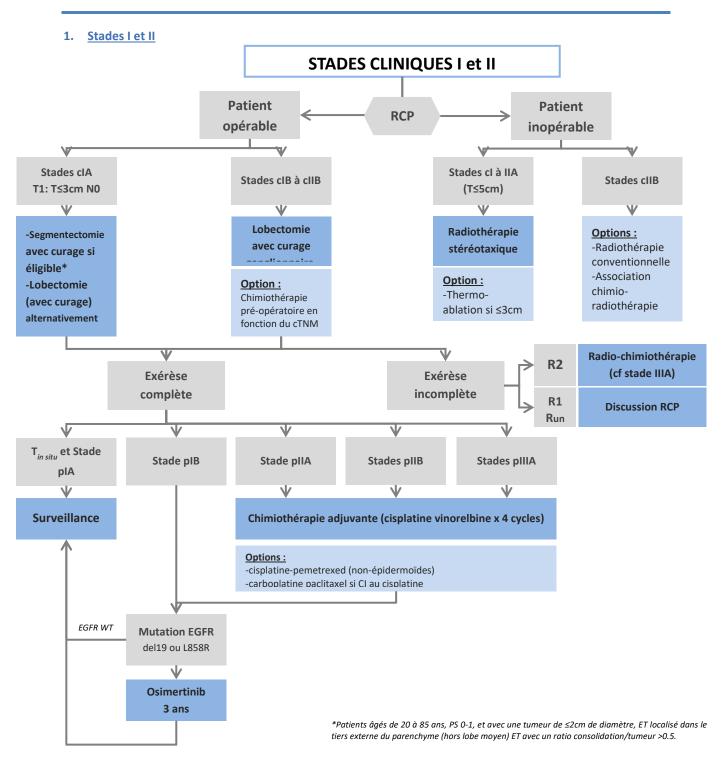


Figure 8 - Arbre décisionnel pour les stades cl et clI



2. Stades cIIIA

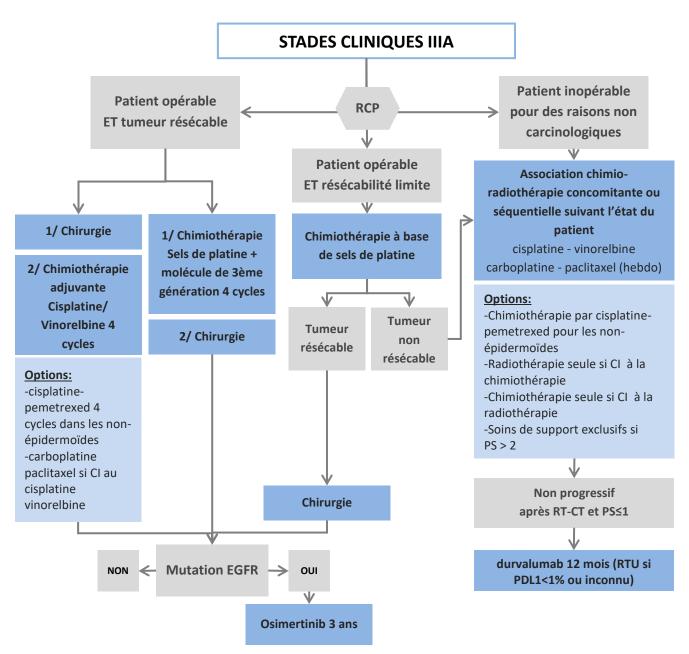


Figure 9 – Arbre décisionnel pour les stades cIIIA



3. Stades IIIB - IIIC

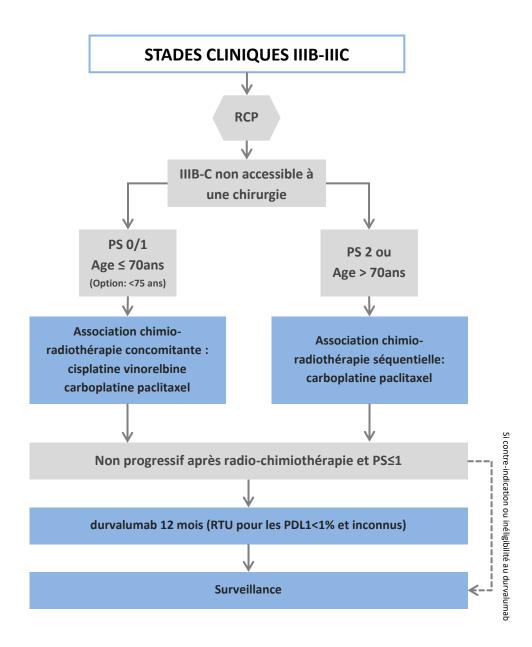


Figure 10 - Arbre décisionnel pour les stades cIIIB-IIIC



4. Tumeurs de l'apex

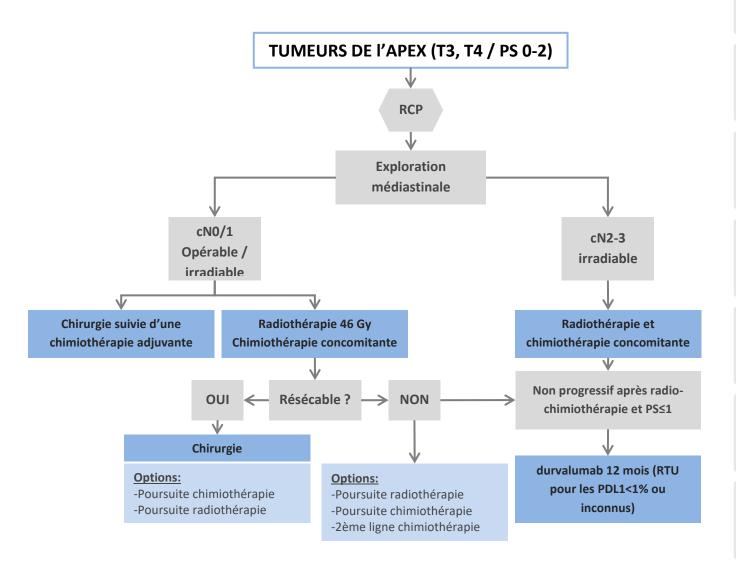


Figure 11 – Arbre décisionnel pour les tumeurs de l'apex



SOMMAIRE

5. Stade IV / Carcinome NON épidermoïde / 1ère ligne

jusqu'à progression ou toxicité inacceptable (en option pour gemcitabine)
2. Poursuivie jusqu'à progression, toxicité inacceptable, ou jusque 2 ans
*Option: Double maintenance de continuation par bevacizumab-

pemetrexed jusqu'à progression ou toxicité inacceptable

CANCERS NON-EPIDERMOÏDES DE STADE CIV SANS altération ciblable PDL1 ≥ 50 % PDL1 < 50 % **PS 0-1** PS₂ Age ≥ 70ans **PS0-1** PS₂ Age ≥ 70ans -Atezolizumab² -carboplatine -carboplatine -Carboplatine paclitaxel (J1/22 ou paclitaxel (J1/22 ou -Cemiplimab² -Platine-Pemetrexed¹paclitaxel -Carboplatine hebdo) hebdo) Pembrolizumab² -Pembrolizumab² hebdomadaire paclitaxel -carboplatine -carboplatine -Si PS 0-1: hebdomadaire -Platine-Pemetrexed¹pemetrexed pemetrexed Pembrolizumab² -carboplatine -carboplatine Si contre-Si contregemcitabine gemcitabine indication √ indication **Options Options:** -cisplatine -Carboplatine--cisplatine -Carboplatine-Pemetrexed¹pemetrexed¹ **Options:** pemetrexed¹ Pemetrexed¹--cisplatine vinorelbine -Pembrolizumab² -cisplatine vinorelbine Pembrolizumab² chez Pembrolizumab² chez Options: -cisplatine docetaxel -cisplatine docetaxel -Monothérapie par des patients des patients -Monothérapie par -cisplatine -cisplatine gemcitabine, sélectionnés sélectionnés gemcitabine, gemcitabine¹ vinorelbine gemcitabine¹ -Monothérapie vinorelbine -Monothérapie -Aiout de -carboplatine paclitaxel -Autres doublet à base -carboplatine paclitaxel -Autres doublet à base -Ajout bevacizumab¹ -Ajout de bevacizumah¹ de platine -Ajout de de platine -Ajout de -Ajout de bevacizumab*1 bevacizumab*1 bevacizumab¹ bevacizumab¹ **PS > 2** 1. Suivie d'une maintenance de continuation après 4 cycles de platine

Figure 12 - Arbre décisionnel pour les carcinomes NON épidermoïdes de stade IV.

Soins de support



SOMMAIRE

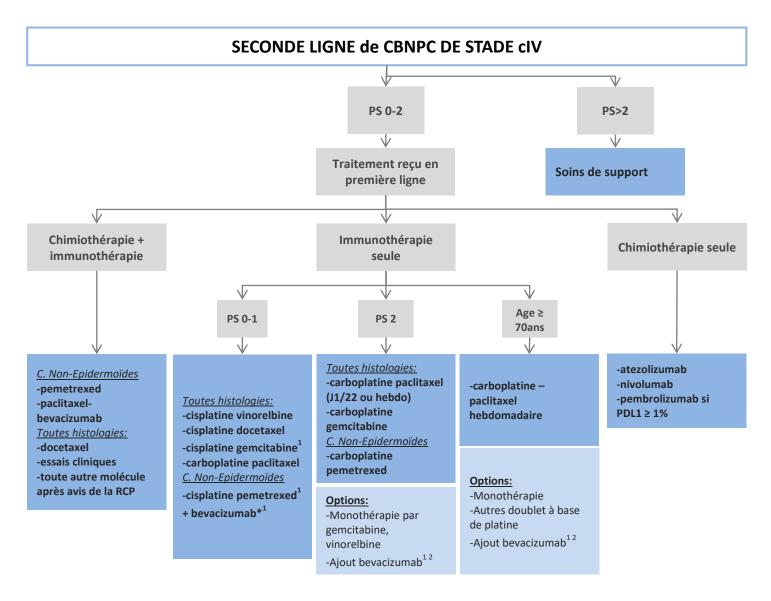
6. Stade IV / épidermoïde / 1ère ligne

CANCERS EPIDERMOÏDES DE STADE CIV SANS altération ciblable PDL1 < 50 % PDL1 ≥ 50 % **PS0-1 PS 2** Age ≥ 70ans Age ≥ 70ans **PS0-1** PS₂ -Atezolizumab² -carboplatine paclitaxel -Si PS 0-1: -carboplatine paclitaxel -Cemiplimab² carboplatine-paclitaxel-(J1/22 ou hebdo) Pembrolizumab² (J1/22 ou hebdo) -Carboplatine -Pembrolizumab² paclitaxel hebdomadaire -Pembrolizumab² -carboplatine -Carboplatine --carboplatine gemcitabine gemcitabine paclitaxel hebdomadaire -carboplatine-paclitaxel-Si contre-indication Si contre-indication کر ا Options: **Options:** -carboplatine-paclitaxel--carboplatine-paclitaxel--cisplatine vinorelbine -cisplatine vinorelbine Options: pembrolizumab² chez **Options:** pembrolizumab² chez -cisplatine docetaxel -cisplatine docetaxel -Pembrolizumab² -Monothérapie par des patients sélectionnés des patients sélectionnés -cisplatine gemcitabine¹ -cisplatine gemcitabine¹ -Monothérapie par gemcitabine, vinorelbine -Monothérapie -Monothérapie -carboplatine paclitaxel gemcitabine, vinorelbine -carboplatine paclitaxel -Autres doublet à base -Autres doublet à base de platine de platine PS > 21. Suivie d'une maintenance de continuation après 4 cycles de platine jusqu'à progression ou toxicité inacceptable (en option \forall pour gemcitabine) 2. Poursuivie jusqu'à progression, toxicité inacceptable, ou jusque Soins de support 2 ans

Figure 13 – Arbre décisionnel pour les carcinomes non épidermoïdes de stade IV (première ligne et maintenance)

SOMMAIRE

7. Stade IV / Seconde ligne



- 1. Suivie d'une maintenance de continuation après 4 cycles de platine jusqu'à progression ou toxicité inacceptable (en option pour gemcitabine)
- 2. Uniquement dans les non-épidermoïdes

Figure 14 – Arbre décisionnel pour les CBNPC de stade IV en seconde ligne

^{*}Option: Double maintenance de continuation par bevacizumab-pemetrexed jusqu'à progression ou toxicité inacceptable



8. Mutation EGFR

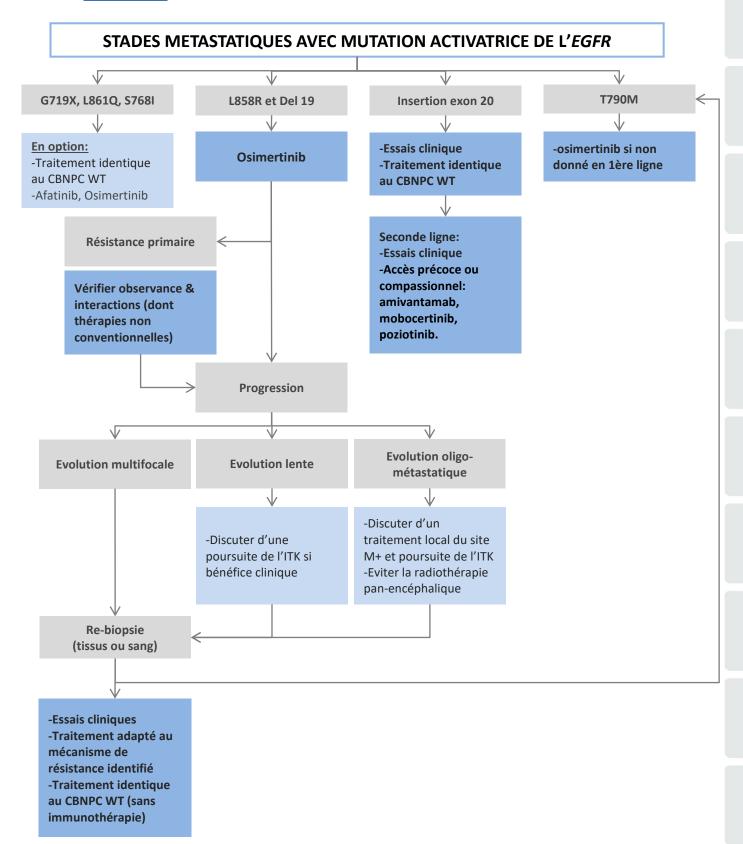


Figure 15 - Arbre décisionnel pour les cancers de stade IV avec mutation activatrice de l'EGFR



9. Réarrangement ALK

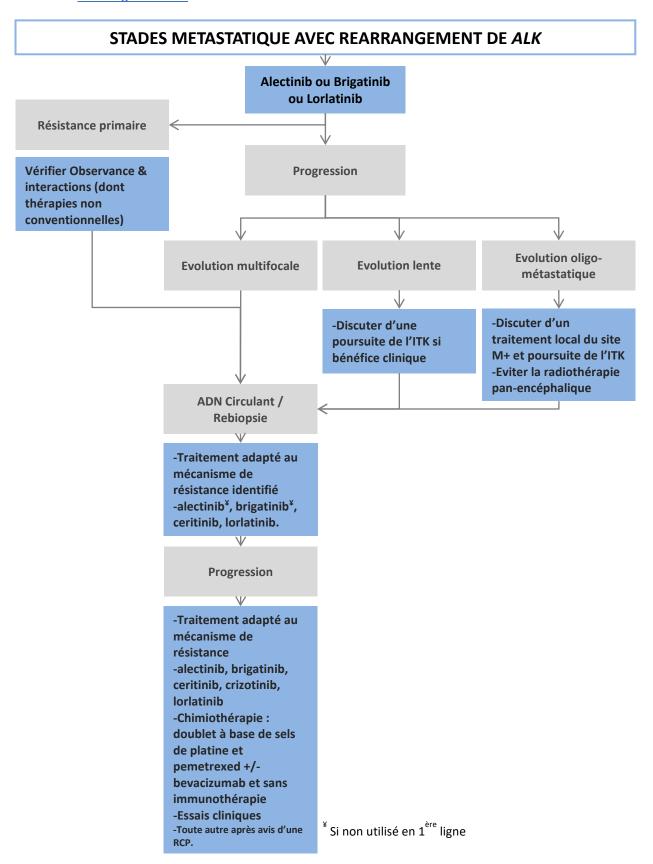


Figure 16 – Arbre décisionnel pour les cancers de stade IV avec réarrangement ALK

ANNEXE 1: CLASSIFICATION ANATOMO-PATHOLOGIE 2021 (5)

Types et sous-types histologiques	Code ICD-O
TUMEURS EPITHELIALES	
Lésions glandulaires pré-invasives	0250/0
Hyperplasie adénomateuse atypique	8250/0
Adénocarcinome in situ	9250/2
Non mucineux	8250/2
Mucineux Adénocarcinome	8253/2
Adénocarcinome minimallement invasif	
Non-mucineux	8256/3
Mucineux	8257/3
Adénocarcinome invasif non-mucineux	0237/3
	8250/3
Adénocarcinome lépidique Adénocarcinome acinaire	8551/3
Adénocarcinome papillaire	8260/3
	8265/3
Adénocarcinome micro papillaire Adénocarcinome solide	8230/3
Adénocarcinome Invasif mucineux	8253/3
Adenocarcinome invasif mixte mucineux et non-mucineux	8254/3
Adénocarcinome colloïde	8480/3
Adénocarcinome fœtal	8333/3
Adénocarcinome entérique	8144/3
Adénocarcinome NOS	8140/3
Lésions épidermoïdes pré-invasives	0140/3
Carcinome epidermoïde in situ	8070/2
Dysplasie malpighienne légère	8077/0
Dysplasie malpighienne modérée	8077/0 8077/2
Dysplasie malpighienne sévère	8077/2
Carcinome malpighien (ou épidermoïde)	8077/2
Carcinome malpighien NOS	8070/3
Carcinome malpighien kératinisant	8070/3
Carcinome malpighien non kératinisant	8072/3
Carcinome malpighien basaloïde	8083/3
Carcinome lymphoépithélial	8082/3
Carcinome à grandes cellules	0002/3
Carcinome à grandes Cellules	8012/3
Carcinomes adénosquameux	0012/3
Carcinome adénosquameux	8560/3
Carcinomes sarcomatoïdes	0300/3
Carcinome pléomorphe	8022/3
Carcinome à cellules géantes	8031/3
Carcinome à cellules fusiformes	8032/3
Blastome pulmonaire	8972/3
Carcinosarcome	8980/3
Autres tumeurs épithéliales	5555,5
Carcinome NUT	8023/3
Tumeur thoracique indifférenciée SMARCA4 déficiente	8044/3
Tumeurs de type glandes salivaires	00,0
Adénome pléomorphe	8940/0
Carcinome adénoïde kystique	8200/3
Carcinome épithélial-myoépithélial	8562/3
Carcinome mucoépidermoïde	8430/3
Carcinome à cellules claires hyalinisant	8310/3
Myoépithéliome	8982/0
Carcinome muyoepithélial	8982/3
· ·	•

TUMEURS NEUROENDOCRINES PULMONAIRES

Lésions pré-invsaives

Hyperplasie diffuse idiopathique à cellules neuroendocrines 8040/0

Tumeurs neuroendocrines

Tumeur carcinoïde NOS / tumeur neuroendocrine NOS 8240/3 Tumeur carcinoïde typique / tumeur neuroendocrine de grade 1 8240/3

Tumeur carcinoïde atypique / tumeur neuroendocrine de grade 2 8249/3

Carcinomes neuroendocrines

Carcinome à petites cellules	8041/3
Carcinome à petites cellules composite	8045/3
Carcinome neuroendocrine à grandes cellules	8013/3
Carcinome neuroendocrine à grandes cellules composite	8013/3

TUMEURS

S MESENCHYMATEUSES SPECIFIQUES AU POUMON	
Hamartome pulmonaire	8992/0
Chondrome	9220/0
Lymphangiomatose diffuse pulmonaire	9170/3
Blastome pleuropulmonaire	8973/3
Sarcome intimal	9137/3
Tumeur myofibroblastique congénitale péri bronchique	8827/1
Sarcome myxoïde pulmonaire avec fusion EWSR1-CREB1	8842/3
PECome	
Lymphangioléiomyomatose	9174/1
PECome bénin	8714/0

8714/3 PECome malin

[...]



Terminologie sur biopsies/cytologies	Morphologies / IHC	Terminologie sur pièces opératoires
Adénocarcinome (décrire les architectures)		Adénocarcinome Architecture : Lépidique Acinaire Papillaire Solide Micro papillaire
Adénocarcinome avec architecture lépidique (si pur, préciser que sur petits prélèvements, on ne peut exclure à un adénocarcinome invasif)		Adénocarcinome avec invasion minime, adénocarcinome in situ, adénocarcinome invasif avec architecture lépidique
Adénocarcinome invasif mucineux (décrire les architectures ; utiliser le terme d'adénocarcinome mucineux avec architecture lépidique si architecture lépidique pure sur petits prélèvements)	Morphologie d'adénocarcinome	Adénocarcinome invasif mucineux
Adénocarcinome avec caractéristiques colloïdes		Adénocarcinome colloïde
Adénocarcinome avec caractéristiques fœtales		Adénocarcinome fœtal
Adénocarcinome avec caractéristiques entériques		Adénocarcinome de type entérique
Carcinome non à petites cellules, en faveur d'un adénocarcinome	Pas de morphologie d'adénocarcinome mais IHC spécifique évocatrice (ex: TTF1)	Adénocarcinome (l'architecture solide pourrait être juste un composant de la tumeur).
Carcinome malpighien (ou épidermoïde)	Morphologie évidente	Carcinome malpighien (ou épidermoïde)
Carcinome non à petites cellules, en faveur d'un carcinome malpighien	Pas de morphologie de carcinome épidermoïde mais IHC spécifique évocatrice (ex: P40)	Carcinome malpighien (le caractère non-kératinisant) pourrait être juste un composant de la tumeur).
Carcinome non à petites cellules sans spécification ("NSCC-NOS »)	Absence de morphologie glandulaire, malpighienne ou Neuroendocrine ; absence de caractéristiques en IHC	Carcinome à grandes cellules

Tableau 5 – Terminologie pour les adénocarcinomes, carcinomes malpighiens et carcinomes non à petites cellules sur biopsies et cytologies en comparaison à celle sur pièces opératoires (d'après (202,203))

Critères diagnostiques Sous-type





Adénocarcinome	✓ Petite tumeur ≤ 3 cm
in situ (AIS)	✓ Adénocarcinome isolé
	✓ Architecture lépidique pure
	✓ Absence d'invasion stromale, vasculaire ou pleurale
	 ✓ Absence d'architecture invasive (acinaire, papillaire, micro papillaire, solide, colloïde, de type intestinal, fœtal ou mucineux invasif)
	✓ Pas de dissémination endoalvéolaire
	✓ Cellules le plus souvent non mucineuses (pneumonocytes type II ou cellules de Clara), rarement
	mucineuses (cellules cylindriques avec noyau basal et abondant mucus intracytoplasmique et
	parfois des aspects de cellules à gobelet)
	✓ Atypies nucléaires absentes ou discrètes
	✓ Parois alvéolaires fibreuses ou riches en fibres élastiques, notamment dans les AIS non mucineux
Adénocarcinome	✓ Petite tumeur ≤ 3 cm
avec invasion	✓ Adénocarcinome isolé
minime (MIA)	✓ Architecture lépidique prédominante
	✓ Invasion ≤ 0,5 cm (dans ses grandes dimensions et par foyer)
	✓ Composante invasive (à mesurer) :
	 1) foyer d'architecture acinaire, papillaire, micro papillaire, solide, colloïde, fœtal ou mucineux invasif
	 2) infiltration tumorale, suscitant une réaction du stroma
	✓ Diagnostic de MIA exclu si
	 1) invasion des vaisseaux lymphatiques, sanguins ou de la plèvre
	o 2) nécrose tumorale
	 3) dissémination aérienne (STAS)

Tableau 6 – Critères diagnostiques pour l'adénocarcinome in situ et l'adénocarcinome avec invasion minime (d'après (202,203))

✓ Cellules non mucipares (pneumocytes de type II ou cellules de Clara), plus rarement mucineux

REFERENCES

- 1. Goldstraw P, Chansky K, Crowley J, Rami-Porta R, Asamura H, Eberhardt WEE, et al. The IASLC Lung Cancer Staging Project: Proposals for Revision of the TNM Stage Groupings in the Forthcoming (Eighth) Edition of the TNM Classification for Lung Cancer. J Thorac Oncol. janv 2016:11(1):39-51.
- 2. Eberhardt WEE, Mitchell A, Crowley J, Kondo H, Kim YT, Turrisi A, et al. The IASLC Lung Cancer Staging Project: Proposals for the Revision of the M Descriptors in the Forthcoming Eighth Edition of the TNM Classification of Lung Cancer. J Thorac Oncol. nov 2015;10(11):1515-22.
- 3. Rusch VW, Asamura H, Watanabe H, Giroux DJ, Rami-Porta R, Goldstraw P. The IASLC Lung Cancer Staging Project: A Proposal for a New International Lymph Node Map in the Forthcoming Seventh Edition of the TNM Classification for Lung Cancer. Journal of Thoracic Oncology, mai 2009;4(5):568-77.
- 4. Dietel M, Bubendorf L, Dingemans AMC, Dooms C, Elmberger G, García RC, et al. Diagnostic procedures for non-small-cell lung cancer (NSCLC): recommendations of the European Expert Group. Thorax. févr 2016;71(2):177-84.
- 5. Nicholson AG, Tsao MS, Beasley MB, Borczuk AC, Brambilla E, Cooper WA, et al. The 2021 WHO Classification of Lung Tumors: Impact of advances since 2015. Journal of Thoracic Oncology. nov 2021;S1556086421033165.
- 6. Couraud S, Souquet PJ, Paris C, Dô P, Doubre H, Pichon E, et al. BioCAST/IFCT-1002: epidemiological and molecular features of lung cancer in never-smokers. Eur Respir J. 5 févr 2015;
- 7. Cancer du poumon, Bilan initial [Internet]. INCa; 2011 juin [cité 19 déc 2014]. (Recommandations et référentiels). Disponible sur: http://www.e-cancer.fr/publications/55-recommandations-de-pratique-clinique/516-cancer-du-poumon-bilan-initial-abrege
- 8. Utilisation des marqueurs tumoraux sériques dans le cancer bronchique primitif. Recommandations de la Société de Pneumologie de Langue Française. Rev Mal Respir. 1997;14(Suppl.3):3S3-39.
- 9. Brunelli A, Charloux A, Bolliger CT, Rocco G, Sculier JP, Varela G, et al. ERS/ESTS clinical guidelines on fitness for radical therapy in lung cancer patients (surgery and chemo-radiotherapy). Eur Respir J. juill 2009;34(1):17-41.
- 10. Brunelli A, Kim AW, Berger KI, Addrizzo-Harris DJ. Physiologic evaluation of the patient with lung cancer being considered for resectional surgery: Diagnosis and management of lung cancer, 3rd ed: American College of Chest Physicians evidence-based clinical practice guidelines. Chest. mai 2013;143(5 Suppl):e166S-90S.
- 11. Brunelli A, Varela G, Salati M, Jimenez MF, Pompili C, Novoa N, et al. Recalibration of the revised cardiac risk index in lung resection candidates. Ann Thorac Surg. juill 2010;90(1):199-203.
- 12. Lin Y, Yang H, Cai Q, Wang D, Rao H, Lin S, et al. Characteristics and Prognostic Analysis of 69 Patients With Pulmonary Sarcomatoid Carcinoma. Am J Clin Oncol. juin 2016;39(3):215-22.
- 13. Travis WD, World Health Organization, International Agency for Research on Cancer, International Association for the Study of Lung Cancer, International Academy of Pathology, éditeurs. Pathology and genetics of tumours of the lung, pleura, thymus and heart. Lyon: Oxford: IARC Press, Oxford University Press (distributor); 2004. 344 p. (World Health Organization classification of tumours).
- 14. Nakajima M, Kasai T, Hashimoto H, Iwata Y, Manabe H. Sarcomatoid carcinoma of the lung: a clinicopathologic study of 37 cases. Cancer. 15 août 1999;86(4):608-16.
- 15. Ro JY, Chen JL, Lee JS, Sahin AA, Ordóñez NG, Ayala AG. Sarcomatoid carcinoma of the lung. Immunohistochemical and ultrastructural studies of 14 cases. Cancer. 15 janv 1992;69(2):376-86.
- 16. Chang YL, Lee YC, Shih JY, Wu CT. Pulmonary pleomorphic (spindle) cell carcinoma: peculiar clinicopathologic manifestations different from ordinary non-small cell carcinoma. Lung Cancer. oct 2001;34(1):91-7.
- 17. Cabarcos A, Gomez Dorronsoro M, Lobo Beristain JL. Pulmonary carcinosarcoma: a case study and review of the literature. Br J Dis Chest. janv 1985:79(1):83-94.
- 18. Razzuk MA, Urschel HC, Albers JE, Martin JA, Paulson DL. Pulmonary giant cell carcinoma. Ann Thorac Surg. juin 1976;21(6):540-5.
- 19. Shin MS, Jackson LK, Shelton RW, Greene RE. Giant cell carcinoma of the lung. Clinical and roentgenographic manifestations. Chest. mars 1986;89(3):366-9.
- 20. Nappi O, Glasner SD, Swanson PE, Wick MR. Biphasic and monophasic sarcomatoid carcinomas of the lung. A reappraisal of « carcinosarcomas » and « spindle-cell carcinomas ». Am J Clin Pathol. sept 1994;102(3):331-40.
- 21. Fishback NF, Travis WD, Moran CA, Guinee DG, McCarthy WF, Koss MN. Pleomorphic (spindle/giant cell) carcinoma of the lung. A clinicopathologic correlation of 78 cases. Cancer. 15 juin 1994;73(12):2936-45.
- 22. Raveglia F, Mezzetti M, Panigalli T, Furia S, Giuliani L, Conforti S, et al. Personal experience in surgical management of pulmonary pleomorphic carcinoma. Ann Thorac Surg. nov 2004;78(5):1742-7.
- Rossi G, Cavazza A, Sturm N, Migaldi M, Facciolongo N, Longo L, et al. Pulmonary carcinomas with pleomorphic, sarcomatoid, or sarcomatous elements: a clinicopathologic and immunohistochemical study of 75 cases. Am J Surg Pathol. mars 2003;27(3):311-24.
- 24. Moon KC, Lee GK, Yoo SH, Jeon YK, Chung JH, Han J, et al. Expression of caveolin-1 in pleomorphic carcinoma of the lung is correlated with a poor prognosis. Anticancer Res. déc 2005;25(6C):4631-7.
- 25. Holst VA, Finkelstein S, Colby TV, Myers JL, Yousem SA. p53 and K-ras mutational genotyping in pulmonary carcinosarcoma, spindle cell carcinoma, and pulmonary blastoma: implications for histogenesis. Am J Surg Pathol. juill 1997;21(7):801-11.
- 26. Blaukovitsch M, Halbwedl I, Kothmaier H, Gogg-Kammerer M, Popper HH. Sarcomatoid carcinomas of the lung--are these histogenetically heterogeneous tumors? Virchows Arch. oct 2006;449(4):455-61.
- 27. Yendamuri S, Caty L, Pine M, Adem S, Bogner P, Miller A, et al. Outcomes of sarcomatoid carcinoma of the lung: a Surveillance, Epidemiology, and End Results Database analysis. Surgery. sept 2012;152(3):397-402.
- 28. Mochizuki T, Ishii G, Nagai K, Yoshida J, Nishimura M, Mizuno T, et al. Pleomorphic carcinoma of the lung: clinicopathologic characteristics of 70 cases. Am J Surg Pathol. nov 2008;32(11):1727-35.
- 29. Liu X, Wang F, Xu C, Chen X, Hou X, Li Q, et al. Genomic origin and intratumor heterogeneity revealed by sequencing on carcinomatous and sarcomatous components of pulmonary sarcomatoid carcinoma. Oncogene. janv 2021;40(4):821-32.

- 30. D'Antonio F, De Sanctis R, Bolengo I, Destro A, Rahal D, De Vincenzo F, et al. Pulmonary sarcomatoid carcinoma presenting both ALK rearrangement and PD-L1 high positivity: A case report on the therapeutic regimen. Medicine (Baltimore). août 2019:98(32):e16754.
- 31. Qin J, Chen B, Li C, Yan J, Lu H. Genetic heterogeneity and predictive biomarker for pulmonary sarcomatoid carcinomas. Cancer Genet. janv 2021;250-251:12-9.
- 32. Fallet V, Saffroy R, Girard N, Mazieres J, Lantuejoul S, Vieira T, et al. High-throughput somatic mutation profiling in pulmonary sarcomatoid carcinomas using the LungCarta™ Panel: exploring therapeutic targets. Annals of Oncology. août 2015;26(8):1748-53.
- 33. Kwon D, Koh J, Kim S, Go H, Kim YA, Keam B, et al. MET exon 14 skipping mutation in triple-negative pulmonary adenocarcinomas and pleomorphic carcinomas: An analysis of intratumoral MET status heterogeneity and clinicopathological characteristics. Lung Cancer. avr 2017;106:131-7.
- 34. Maneenil K, Xue Z, Liu M, Boland J, Wu F, Stoddard SM, et al. Sarcomatoid Carcinoma of the Lung: The Mayo Clinic Experience in 127 Patients. Clinical Lung Cancer. mai 2018;19(3):e323-33.
- 35. Vieira T, Antoine M, Ruppert AM, Fallet V, Duruisseaux M, Giroux Leprieur E, et al. Blood vessel invasion is a major feature and a factor of poor prognosis in sarcomatoid carcinoma of the lung. Lung Cancer. août 2014;85(2):276-81.
- 36. Hou J, Xing L, Yuan Y. A clinical analysis of 114 cases of sarcomatoid carcinoma of the lung. Clin Exp Med. nov 2018;18(4):555-62.
- 37. Le Caer H, Teissier E, Barriere JR, Venissac N. Classic biphasic pulmonary blastoma: A case report and review of the literature. Crit Rev Oncol Hematol. mai 2018;125:48-50.
- 38. Zombori-Tóth N, Kiss S, Oštarijaš E, Alizadeh H, Zombori T. Adjuvant chemotherapy could improve the survival of pulmonary sarcomatoid carcinoma: A systematic review and meta-analysis. Surg Oncol. sept 2022;44:101824.
- 39. Girard N, al. Lymphoma, Lymphoproliferative Diseases, and Other Primary Malignant Tumors. Fifth edition. Philadelphia, PA: Elsevier Saunders; 2009. (Mason RJ, Broaddus VC, Murray JF, Nadel JA. Murray and Nadel's textbook of respiratory medicine.).
- 40. Ung M, Rouquette I, Filleron T, Taillandy K, Brouchet L, Bennouna J, et al. Characteristics and Clinical Outcomes of Sarcomatoid Carcinoma of the Lung. Clin Lung Cancer. sept 2016;17(5):391-7.
- 41. Karim NA, Schuster J, Eldessouki I, Gaber O, Namad T, Wang J, et al. Pulmonary sarcomatoid carcinoma: University of Cincinnati experience. Oncotarget. 9 janv 2018;9(3):4102-8.
- 42. Babacan NA, Pina IB, Signorelli D, Prelaj A, Garassino MC, Tanvetyanon T. Relationship Between Programmed Death Receptor-Ligand 1 Expression and Response to Checkpoint Inhibitor Immunotherapy in Pulmonary Sarcomatoid Carcinoma: A Pooled Analysis. Clin Lung Cancer. sept 2020;21(5):e456-63.
- 43. Lu S, Fang J, Li X, Cao L, Zhou J, Guo Q, et al. Once-daily savolitinib in Chinese patients with pulmonary sarcomatoid carcinomas and other non-small-cell lung cancers harbouring MET exon 14 skipping alterations: a multicentre, single-arm, open-label, phase 2 study. Lancet Respir Med. oct 2021;9(10):1154-64.
- 44. Herpel E, Rieker RJ, Dienemann H, Muley T, Meister M, Hartmann A, et al. SMARCA4 and SMARCA2 deficiency in non-small cell lung cancer: immunohistochemical survey of 316 consecutive specimens. Ann Diagn Pathol. févr 2017;26:47-51.
- 45. Rekhtman N, Montecalvo J, Chang JC, Alex D, Ptashkin RN, Ai N, et al. SMARCA4-Deficient Thoracic Sarcomatoid Tumors Represent Primarily Smoking-Related Undifferentiated Carcinomas Rather Than Primary Thoracic Sarcomas. Journal of Thoracic Oncology. févr 2020;15(2):231-47.
- 46. Le Loarer F, Watson S, Pierron G, de Montpreville VT, Ballet S, Firmin N, et al. SMARCA4 inactivation defines a group of undifferentiated thoracic malignancies transcriptionally related to BAF-deficient sarcomas. Nat Genet. oct 2015;47(10):1200-5.
- 47. Decroix E, Leroy K, Wislez M, Fournel L, Alifano M, Damotte D, et al. Les tumeurs thoraciques SMARCA4 déficientes : une nouvelle entité. Bulletin du Cancer. janv 2020;107(1):41-7.
- 48. Naito T, Umemura S, Nakamura H, Zenke Y, Udagawa H, Kirita K, et al. Successful treatment with nivolumab for SMARCA4-deficient non-small cell lung carcinoma with a high tumor mutation burden: A case report. Thorac Cancer. mai 2019;10(5):1285-8.
- 49. Fekkar A, Emprou C, Lefebvre C, Ferretti G, Stephanov O, Pissaloux D, et al. Thoracic NUT carcinoma: Common pathological features despite diversity of clinical presentations. Lung Cancer. août 2021;158:55-9.
- 50. Chau NG, Ma C, Danga K, Al-Sayegh H, Nardi V, Barrette R, et al. An Anatomical Site and Genetic-Based Prognostic Model for Patients With Nuclear Protein in Testis (NUT) Midline Carcinoma: Analysis of 124 Patients. JNCI Cancer Spectrum. 1 avr 2020;4(2):pkz094.
- 51. Salati M, Baldessari C, Bonetti LR, Messina C, Merz V, Cerbelli B, et al. NUT midline carcinoma: Current concepts and future perspectives of a novel tumour entity. Critical Reviews in Oncology/Hematology. déc 2019;144:102826.
- 52. Piha-Paul SA, Hann CL, French CA, Cousin S, Braña I, Cassier PA, et al. Phase 1 Study of Molibresib (GSK525762), a Bromodomain and Extra-Terminal Domain Protein Inhibitor, in NUT Carcinoma and Other Solid Tumors. JNCI Cancer Spectrum. 1 avr 2020:4(2):pkz093.
- 53. Lewin J, Soria JC, Stathis A, Delord JP, Peters S, Awada A, et al. Phase Ib Trial With Birabresib, a Small-Molecule Inhibitor of Bromodomain and Extraterminal Proteins, in Patients With Selected Advanced Solid Tumors. JCO. 20 oct 2018;36(30):3007-14.
- 54. Shapiro GI, LoRusso P, Dowlati A, T. Do K, Jacobson CA, Vaishampayan U, et al. A Phase 1 study of RO6870810, a novel bromodomain and extra-terminal protein inhibitor, in patients with NUT carcinoma, other solid tumours, or diffuse large B-cell lymphoma. Br J Cancer. 16 févr 2021;124(4):744-53.
- 55. French C. NUT midline carcinoma. Nat Rev Cancer. mars 2014;14(3):149-50.
- 56. Ramnath N, Dilling TJ, Harris LJ, Kim AW, Michaud GC, Balekian AA, et al. Treatment of stage III non-small cell lung cancer: Diagnosis and management of lung cancer, 3rd ed: American College of Chest Physicians evidence-based clinical practice guidelines. Chest. mai 2013;143(5 Suppl):e314S-40S.
- 57. Saji H, Okada M, Tsuboi M, Nakajima R, Suzuki K, Aokage K, et al. Segmentectomy versus lobectomy in small-sized peripheral non-small-cell lung cancer (JCOG0802/WJOG4607L): a multicentre, open-label, phase 3, randomised, controlled, non-inferiority trial. Lancet. 23 avr 2022;399(10335):1607-17.
- 58. Nitadori JI, Bograd AJ, Morales EA, Rizk NP, Dunphy MPS, Sima CS, et al. Preoperative consolidation-to-tumor ratio and SUVmax stratify the risk of recurrence in patients undergoing limited resection for lung adenocarcinoma ≤2 cm. Ann Surg Oncol. déc 2013;20(13):4282-8.



- 59. Jeon JH, Kang CH, Kim HS, Seong YW, Park IK, Kim YT, et al. Video-assisted thoracoscopic lobectomy in non-small-cell lung cancer patients with chronic obstructive pulmonary disease is associated with lower pulmonary complications than open lobectomy: a propensity score-matched analysis. Eur J Cardiothorac Surg. avr 2014;45(4):640-5.
- 60. Lim E, Batchelor TJP, Dunning J, Shackcloth M, Anikin V, Naidu B, et al. Video-Assisted Thoracoscopic or Open Lobectomy in Early-Stage Lung Cancer. NEJM Evidence [Internet]. 22 févr 2022 [cité 20 mars 2023];1(3). Disponible sur: https://evidence.nejm.org/doi/10.1056/EVIDoa2100016
- 61. Silvestri GA, Handy J, Lackland D, Corley E, Reed CE. Specialists achieve better outcomes than generalists for lung cancer surgery. Chest. sept 1998;114(3):675-80.
- 62. Thomas P, Dahan M, Riquet M, Massart G, Falcoz PE, Brouchet L, et al. [Practical issues in the surgical treatment of non-small cell lung cancer. Recommendations from the French Society of Thoracic and Cardiovascular Surgery]. Rev Mal Respir. oct 2008:25(8):1031-6.
- 63. Edwards JG, Chansky K, Van Schil P, Nicholson AG, Boubia S, Brambilla E, et al. The IASLC Lung Cancer Staging Project: Analysis of Resection Margin Status and Proposals for Residual Tumor Descriptors for Non-Small Cell Lung Cancer. Journal of Thoracic Oncology. mars 2020:15(3):344-59.
- 64. Rami-Porta R, Wittekind C, Goldstraw P. Complete Resection in Lung Cancer Surgery: From Definition to Validation and Beyond. J Thorac Oncol. déc 2020;15(12):1815-8.
- 65. Strauss GM, Herndon JE, Maddaus MA, Johnstone DW, Johnson EA, Harpole DH, et al. Adjuvant paclitaxel plus carboplatin compared with observation in stage IB non-small-cell lung cancer: CALGB 9633 with the Cancer and Leukemia Group B, Radiation Therapy Oncology Group, and North Central Cancer Treatment Group Study Groups. J Clin Oncol. 1 nov 2008;26(31):5043-51.
- 66. Pignon JP, Tribodet H, Scagliotti GV, Douillard JY, Shepherd FA, Stephens RJ, et al. Lung adjuvant cisplatin evaluation: a pooled analysis by the LACE Collaborative Group. J Clin Oncol. 20 juill 2008;26(21):3552-9.
- Kenmotsu H, Yamamoto N, Yamanaka T, Yoshiya K, Takahashi T, Ueno T, et al. Randomized Phase III Study of Pemetrexed Plus 67. Cisplatin Versus Vinorelbine Plus Cisplatin for Completely Resected Stage II to IIIA Nonsquamous Non-Small-Cell Lung Cancer. J Clin Oncol. 1 juill 2020:38(19):2187-96.
- 68. Postoperative radiotherapy in non-small-cell lung cancer: systematic review and meta-analysis of individual patient data from nine randomised controlled trials. PORT Meta-analysis Trialists Group. Lancet. 25 juill 1998;352(9124):257-63.
- Le Pechoux C, Pourel N, Barlesi F, Lerouge D, Antoni D, Lamezec B, et al. Postoperative radiotherapy versus no postoperative 69. radiotherapy in patients with completely resected non-small-cell lung cancer and proven mediastinal N2 involvement (Lung ART): an open-label, randomised, phase 3 trial. The Lancet Oncology. janv 2022;23(1):104-14.
- 70. Zarinshenas R, Ladbury C, McGee H, Raz D, Erhunmwunsee L, Pathak R, et al. Machine learning to refine prognostic and predictive nodal burden thresholds for post-operative radiotherapy in completely resected stage III-N2 non-small cell lung cancer. Radiother Oncol. août 2022:173:10-8.
- 71. Westeel V, Quoix E, Puyraveau M, Lavolé A, Braun D, Laporte S, et al. A randomised trial comparing preoperative to perioperative chemotherapy in early-stage non-small-cell lung cancer (IFCT 0002 trial). Eur J Cancer. août 2013;49(12):2654-64.
- 72. Felip E, Altorki N, Zhou C, Csőszi T, Vynnychenko I, Goloborodko O, et al. Adjuvant atezolizumab after adjuvant chemotherapy in resected stage IB-IIIA non-small-cell lung cancer (IMpower010): a randomised, multicentre, open-label, phase 3 trial. Lancet. 9 oct 2021;398(10308):1344-57.
- 73. O'Brien M, Paz-Ares L, Marreaud S, Dafni U, Oselin K, Havel L, et al. Pembrolizumab versus placebo as adjuvant therapy for completely resected stage IB-IIIA non-small-cell lung cancer (PEARLS/KEYNOTE-091): an interim analysis of a randomised, tripleblind, phase 3 trial. Lancet Oncol. oct 2022;23(10):1274-86.
- 74. Forde PM, Spicer J, Lu S, Provencio M, Mitsudomi T, Awad MM, et al. Neoadjuvant Nivolumab plus Chemotherapy in Resectable Lung Cancer. N Engl J Med. 26 mai 2022;386(21):1973-85.
- 75. Heymach JV, Mitsudomi T, Harpole D, Aperghis M, Jones S, Mann H, et al. Design and Rationale for a Phase III, Double-Blind, Placebo-Controlled Study of Neoadjuvant Durvalumab + Chemotherapy Followed by Adjuvant Durvalumab for the Treatment of Patients With Resectable Stages II and III non-small-cell Lung Cancer: The AEGEAN Trial. Clin Lung Cancer. mai 2022;23(3):e247-51.
- 76. Ricardi U, Badellino S, Filippi AR. Stereotactic body radiotherapy for early stage lung cancer: History and updated role. Lung Cancer. déc 2015:90(3):388-96.
- 77. Onishi H, Araki T, Shirato H, Nagata Y, Hiraoka M, Gomi K, et al. Stereotactic hypofractionated high-dose irradiation for stage I nonsmall cell lung carcinoma: Clinical outcomes in 245 subjects in a Japanese multiinstitutional study. Cancer. 1 oct 2004:101(7):1623-31.
- Wu YL, Tsuboi M, He J, John T, Grohe C, Majem M, et al. Osimertinib in Resected EGFR-Mutated Non-Small-Cell Lung Cancer. N Engl 78. J Med. 29 oct 2020:383(18):1711-23.
- 79 Giraud P, Lacornerie T, Mornex F. [Radiotherapy for primary lung carcinoma]. Cancer Radiother. sept 2016;20 Suppl:S147-156.
- 80. Le Pechoux C, Faivre-Finn C, Ramella S, McDonald F, Manapov F, Putora PM, et al. ESTRO ACROP guidelines for target volume definition in the thoracic radiation treatment of small cell lung cancer. Radiotherapy and Oncology. nov 2020;152:89-95.
- Noël G, Antoni D. Organs at risk radiation dose constraints. Cancer/Radiothérapie. févr 2022;26(1-2):59-75. 81.
- Aupérin A, Le Péchoux C, Rolland E, Curran WJ, Furuse K, Fournel PJ, et al. Meta-analysis of concomitant versus sequential 82. radiochemotherapy in locally advanced non-small-cell lung cancer. J Clin Oncol. 1 mai 2010;28(13):2181-90.
- 83. Antonia SJ, Villegas A, Daniel D, Vicente D, Murakami S, Hui R, et al. Durvalumab after Chemoradiotherapy in Stage III Non-Small-Cell Lung Cancer. N Engl J Med. 16 2017;377(20):1919-29.
- Antonia SJ, Villegas A, Daniel D, Vicente D, Murakami S, Hui R, et al. Overall Survival with Durvalumab after Chemoradiotherapy in 84. Stage III NSCLC. N Engl J Med. 13 2018;379(24):2342-50.
- 85. Bruni A, Scotti V, Borghetti P, Vagge S, Cozzi S, D'Angelo E, et al. A Real-World, Multicenter, Observational Retrospective Study of Durvalumab After Concomitant or Sequential Chemoradiation for Unresectable Stage III Non-Small Cell Lung Cancer. Front Oncol. 2021;11:744956.
- 86. Zhou Q, Chen M, Jiang O, Pan Y, Hu D, Lin Q, et al. Sugemalimab versus placebo after concurrent or sequential chemoradiotherapy in patients with locally advanced, unresectable, stage III non-small-cell lung cancer in China (GEMSTONE-301): interim results of a randomised, double-blind, multicentre, phase 3 trial. Lancet Oncol. févr 2022;23(2):209-19.

- 87. Senan S, Brade A, Wang LH, Vansteenkiste J, Dakhil S, Biesma B, et al. PROCLAIM: Randomized Phase III Trial of Pemetrexed-Cisplatin or Etoposide-Cisplatin Plus Thoracic Radiation Therapy Followed by Consolidation Chemotherapy in Locally Advanced Nonsquamous Non-Small-Cell Lung Cancer. J Clin Oncol. 20 mars 2016;34(9):953-62.
- 88. Rusch VW, Giroux DJ, Kraut MJ, Crowley J, Hazuka M, Winton T, et al. Induction chemoradiation and surgical resection for superior sulcus non-small-cell lung carcinomas: long-term results of Southwest Oncology Group Trial 9416 (Intergroup Trial 0160). J Clin Oncol. 20 janv 2007;25(3):313-8.
- 89. Reck M, Rodríguez-Abreu D, Robinson AG, Hui R, Csőszi T, Fülöp A, et al. Pembrolizumab versus Chemotherapy for PD-L1–Positive Non–Small-Cell Lung Cancer. New England Journal of Medicine. 10 nov 2016;375(19):1823-33.
- 90. Mok TSK, Wu YL, Kudaba I, Kowalski DM, Cho BC, Turna HZ, et al. Pembrolizumab versus chemotherapy for previously untreated, PD-L1-expressing, locally advanced or metastatic non-small-cell lung cancer (KEYNOTE-042): a randomised, open-label, controlled, phase 3 trial. Lancet. 04 2019;393(10183):1819-30.
- 91. Garassino MC, Cho BC, Kim JH, Mazières J, Vansteenkiste J, Lena H, et al. Durvalumab as third-line or later treatment for advanced non-small-cell lung cancer (ATLANTIC): an open-label, single-arm, phase 2 study. Lancet Oncol. avr 2018;19(4):521-36.
- 92. Mazières J, Drilon A, Lusque A, Mhanna L, Cortot AB, Mezquita L, et al. Immune checkpoint inhibitors for patients with advanced lung cancer and oncogenic driver alterations: results from the IMMUNOTARGET registry. Ann Oncol. 24 mai 2019;
- 93. Herbst RS, Giaccone G, de Marinis F, Reinmuth N, Vergnenegre A, Barrios CH, et al. Atezolizumab for First-Line Treatment of PD-L1–Selected Patients with NSCLC. N Engl J Med. 1 oct 2020;383(14):1328-39.
- 94. Sezer A, Kilickap S, Gümüş M, Bondarenko I, Özgüroğlu M, Gogishvili M, et al. Cemiplimab monotherapy for first-line treatment of advanced non-small-cell lung cancer with PD-L1 of at least 50%: a multicentre, open-label, global, phase 3, randomised, controlled trial. The Lancet. févr 2021;397(10274):592-604.
- 95. Zukin M, Barrios CH, Pereira JR, Ribeiro RDA, Beato CA de M, do Nascimento YN, et al. Randomized phase III trial of single-agent pemetrexed versus carboplatin and pemetrexed in patients with advanced non-small-cell lung cancer and Eastern Cooperative Oncology Group performance status of 2. J Clin Oncol. 10 août 2013;31(23):2849-53.
- 96. Ferrara R, Mezquita L, Texier M, Lahmar J, Audigier-Valette C, Tessonnier L, et al. Hyperprogressive Disease in Patients With Advanced Non-Small Cell Lung Cancer Treated With PD-1/PD-L1 Inhibitors or With Single-Agent Chemotherapy. JAMA Oncol. 01 2018;4(11):1543-52.
- 97. Gandhi L, Rodríguez-Abreu D, Gadgeel S, Esteban E, Felip E, De Angelis F, et al. Pembrolizumab plus Chemotherapy in Metastatic Non-Small-Cell Lung Cancer. N Engl J Med. 31 mai 2018;378(22):2078-92.
- 98. Socinski MA, Jotte RM, Cappuzzo F, Orlandi F, Stroyakovskiy D, Nogami N, et al. Atezolizumab for First-Line Treatment of Metastatic Nonsquamous NSCLC. N Engl J Med. 14 juin 2018;378(24):2288-301.
- 99. Paz-Ares L, Luft A, Vicente D, Tafreshi A, Gümüş M, Mazières J, et al. Pembrolizumab plus Chemotherapy for Squamous Non–Small-Cell Lung Cancer. New England Journal of Medicine. 22 nov 2018;379(21):2040-51.
- 100. Reck M, Ciuleanu TE, Cobo M, Schenker M, Zurawski B, Menezes J, et al. First-line nivolumab plus ipilimumab with two cycles of chemotherapy versus chemotherapy alone (four cycles) in advanced non-small-cell lung cancer: CheckMate 9LA 2-year update. ESMO Open. oct 2021;6(5):100273.
- 101. Schiller JH, Harrington D, Belani CP, Langer C, Sandler A, Krook J, et al. Comparison of four chemotherapy regimens for advanced non-small-cell lung cancer. N Engl J Med. 10 janv 2002;346(2):92-8.
- 102. Scagliotti GV, Parikh P, von Pawel J, Biesma B, Vansteenkiste J, Manegold C, et al. Phase III study comparing cisplatin plus gemcitabine with cisplatin plus pemetrexed in chemotherapy-naive patients with advanced-stage non-small-cell lung cancer. J Clin Oncol. 20 juill 2008;26(21):3543-51.
- 103. Novello S, Barlesi F, Califano R, Cufer T, Ekman S, Levra MG, et al. Metastatic non-small-cell lung cancer: ESMO Clinical Practice Guidelines for diagnosis, treatment and follow-up. Ann Oncol. sept 2016;27(suppl 5):v1-27.
- 104. Sandler A, Gray R, Perry MC, Brahmer J, Schiller JH, Dowlati A, et al. Paclitaxel-carboplatin alone or with bevacizumab for non-small-cell lung cancer. N Engl J Med. 14 déc 2006;355(24):2542-50.
- 105. Soria JC, Mauguen A, Reck M, Sandler AB, Saijo N, Johnson DH, et al. Systematic review and meta-analysis of randomised, phase II/III trials adding bevacizumab to platinum-based chemotherapy as first-line treatment in patients with advanced non-small-cell lung cancer. Annals of Oncology. 1 janv 2013;24(1):20-30.
- 106. Reck M, von Pawel J, Zatloukal P, Ramlau R, Gorbounova V, Hirsh V, et al. Phase III trial of cisplatin plus gemcitabine with either placebo or bevacizumab as first-line therapy for nonsquamous non-small-cell lung cancer: AVAil. J Clin Oncol. 10 mars 2009;27(8):1227-34.
- 107. Johnson ML, Cho BC, Luft A, Alatorre-Alexander J, Geater SL, Laktionov K, et al. Durvalumab With or Without Tremelimumab in Combination With Chemotherapy as First-Line Therapy for Metastatic Non-Small-Cell Lung Cancer: The Phase III POSEIDON Study. J Clin Oncol. 20 févr 2023:41(6):1213-27.
- 108. Calvert AH, Newell DR, Gumbrell LA, O'Reilly S, Burnell M, Boxall FE, et al. Carboplatin dosage: prospective evaluation of a simple formula based on renal function. J Clin Oncol. nov 1989;7(11):1748-56.
- 109. Quoix E, Zalcman G, Oster JP, Westeel V, Pichon E, Lavolé A, et al. Carboplatin and weekly paclitaxel doublet chemotherapy compared with monotherapy in elderly patients with advanced non-small-cell lung cancer: IFCT-0501 randomised, phase 3 trial. Lancet. 17 sept 2011;378(9796):1079-88.
- 110. Reck M, Rodríguez-Abreu D, Robinson AG, Hui R, Csőszi T, Fülöp A, et al. Pembrolizumab versus Chemotherapy for PD-L1-Positive Non-Small-Cell Lung Cancer. N Engl J Med. 10 2016;375(19):1823-33.
- 111. Paz-Ares LG, de Marinis F, Dediu M, Thomas M, Pujol JL, Bidoli P, et al. PARAMOUNT: Final Overall Survival Results of the Phase III Study of Maintenance Pemetrexed Versus Placebo Immediately After Induction Treatment With Pemetrexed Plus Cisplatin for Advanced Nonsquamous Non–Small-Cell Lung Cancer. Journal of Clinical Oncology. 10 août 2013;31(23):2895-902.
- 112. Barlesi F, Scherpereel A, Rittmeyer A, Pazzola A, Ferrer Tur N, Kim JH, et al. Randomized phase III trial of maintenance bevacizumab with or without pemetrexed after first-line induction with bevacizumab, cisplatin, and pemetrexed in advanced nonsquamous non-small-cell lung cancer: AVAPERL (MO22089). J Clin Oncol. 20 août 2013;31(24):3004-11.



- 113. Barlesi F, Scherpereel A, Gorbunova V, Gervais R, Vikström A, Chouaid C, et al. Maintenance bevacizumab-pemetrexed after firstline cisplatin-pemetrexed-bevacizumab for advanced nonsquamous nonsmall-cell lung cancer: updated survival analysis of the AVAPERL (MO22089) randomized phase III trial. Ann Oncol. mai 2014;25(5):1044-52.
- Pérol M, Chouaid C, Pérol D, Barlési F, Gervais R, Westeel V, et al. Randomized, phase III study of gemcitabine or erlotinib 114. maintenance therapy versus observation, with predefined second-line treatment, after cisplatin-gemcitabine induction chemotherapy in advanced non-small-cell lung cancer. J Clin Oncol. 1 oct 2012;30(28):3516-24.
- 115. Barlesi F, Scherpereel A, Rittmeyer A, Pazzola A, Ferrer Tur N, Kim JH, et al. Randomized phase III trial of maintenance bevacizumab with or without pemetrexed after first-line induction with bevacizumab, cisplatin, and pemetrexed in advanced nonsquamous nonsmall-cell lung cancer: AVAPERL (MO22089). J Clin Oncol. 20 août 2013;31(24):3004-11.
- 116. Ramalingam SS, Dahlberg SE, Belani CP, Saltzman JN, Pennell NA, Nambudiri GS, et al. Pemetrexed, Bevacizumab, or the Combination As Maintenance Therapy for Advanced Nonsquamous Non-Small-Cell Lung Cancer: ECOG-ACRIN 5508. J Clin Oncol. 10 sept 2019;37(26):2360-7.
- 117. Cortot AB. weeky paclitaxel plus bevacizumab versus Docetaxel as second or third line in advanced non squamous NSCLC: results from the phase III study IFCT-1103 ULTIMATE. ASCO 2016. (abstract 9005).
- 118. Zhao N, Zhang XC, Yan HH, Yang JJ, Wu YL. Efficacy of epidermal growth factor receptor inhibitors versus chemotherapy as secondline treatment in advanced non-small-cell lung cancer with wild-type EGFR: a meta-analysis of randomized controlled clinical trials. Lung Cancer. juill 2014;85(1):66-73.
- 119. Brahmer J, Reckamp KL, Baas P, Crinò L, Eberhardt WEE, Poddubskaya E, et al. Nivolumab versus Docetaxel in Advanced Squamous-Cell Non-Small-Cell Lung Cancer. N Engl J Med. 9 juill 2015;373(2):123-35.
- 120. Herbst RS, Baas P, Kim DW, Felip E, Pérez-Gracia JL, Han JY, et al. Pembrolizumab versus docetaxel for previously treated, PD-L1positive, advanced non-small-cell lung cancer (KEYNOTE-010): a randomised controlled trial. Lancet. 9 avr 2016;387(10027):1540-50.
- 121. Rittmeyer A, Barlesi F, Waterkamp D, Park K, Ciardiello F, von Pawel J, et al. Atezolizumab versus docetaxel in patients with previously treated non-small-cell lung cancer (OAK): a phase 3, open-label, multicentre randomised controlled trial. Lancet. 21 2017;389(10066):255-65.
- Champiat S, Ferrara R, Massard C, Besse B, Marabelle A, Soria JC, et al. Hyperprogressive disease: recognizing a novel pattern to 122. improve patient management. Nat Rev Clin Oncol. déc 2018;15(12):748-62.
- 123. Nishino M, Tirumani SH, Ramaiya NH, Hodi FS. Cancer immunotherapy and immune-related response assessment: The role of radiologists in the new arena of cancer treatment. European Journal of Radiology. juill 2015;84(7):1259-68.
- 124. Dingemans AMC, Hendriks LEL, Berghmans T, Levy A, Hasan B, Faivre-Finn C, et al. Definition of Synchronous Oligometastatic Non-Small Cell Lung Cancer—A Consensus Report. Journal of Thoracic Oncology. déc 2019;14(12):2109-19.
- Soria JC, Ohe Y, Vansteenkiste J, Reungwetwattana T, Chewaskulyong B, Lee KH, et al. Osimertinib in Untreated EGFR-Mutated 125. Advanced Non-Small-Cell Lung Cancer. N Engl J Med. 18 nov 2017;
- Ramalingam SS, Vansteenkiste J, Planchard D, Cho BC, Gray JE, Ohe Y, et al. Overall Survival with Osimertinib in Untreated, EGFR-126. Mutated Advanced NSCLC. N Engl J Med. 02 2020;382(1):41-50.
- Reungwetwattana T, Nakagawa K, Cho BC, Cobo M, Cho EK, Bertolini A, et al. CNS Response to Osimertinib Versus Standard 127. Epidermal Growth Factor Receptor Tyrosine Kinase Inhibitors in Patients With Untreated EGFR-Mutated Advanced Non-Small-Cell Lung Cancer. J Clin Oncol. 28 août 2018:JCO2018783118.
- 128. Forde PM, Ettinger DS. Managing acquired resistance in EGFR-mutated non-small cell lung cancer. Clin Adv Hematol Oncol. août 2015:13(8):528-32.
- 129. Yang JCH, Sequist LV, Geater SL, Tsai CM, Mok TSK, Schuler M, et al. Clinical activity of afatinib in patients with advanced non-smallcell lung cancer harbouring uncommon EGFR mutations: a combined post-hoc analysis of LUX-Lung 2, LUX-Lung 3, and LUX-Lung 6. Lancet Oncol. juill 2015:16(7):830-8.
- 130. Bar J, Peled N, Schokrpur S, Wolner M, Rotem O, Girard N, et al. UNcommon EGFR Mutations: International Case Series on Efficacy of Osimertinib in Real-Life Practice in First-LiNe Setting (UNICORN). Journal of Thoracic Oncology. févr 2023;18(2):169-80.
- 131. Eide IJZ, Stensgaard S, Helland Å, Ekman S, Mellemgaard A, Hansen KH, et al. Osimertinib in non-small cell lung cancer with uncommon EGFR-mutations: a post-hoc subgroup analysis with pooled data from two phase II clinical trials. Transl Lung Cancer Res. juin 2022;11(6):953-63.
- Cho JH, Lim SH, An HJ, Kim KH, Park KU, Kang EJ, et al. Osimertinib for Patients With Non-Small-Cell Lung Cancer Harboring 132. Uncommon EGFR Mutations: A Multicenter, Open-Label, Phase II Trial (KCSG-LU15-09). JCO. 10 févr 2020;38(5):488-95.
- 133. Saito H, Fukuhara T, Furuya N, Watanabe K, Sugawara S, Iwasawa S, et al. Erlotinib plus bevacizumab versus erlotinib alone in patients with EGFR-positive advanced non-squamous non-small-cell lung cancer (NEJ026): interim analysis of an open-label, randomised, multicentre, phase 3 trial. Lancet Oncol. mai 2019;20(5):625-35.
- 134. Hosomi Y, Seto T, Nishio M, Goto K, Yamamoto N, Okamoto I, et al. Erlotinib with or without bevacizumab as a first-line therapy for patients with advanced nonsquamous epidermal growth factor receptor-positive non-small cell lung cancer: Exploratory subgroup analyses from the phase II JO25567 study. Thorac Cancer. août 2022;13(15):2192-200.
- 135. Nakagawa K, Garon EB, Seto T, Nishio M, Ponce Aix S, Paz-Ares L, et al. Ramucirumab plus erlotinib in patients with untreated, EGFR-mutated, advanced non-small-cell lung cancer (RELAY): a randomised, double-blind, placebo-controlled, phase 3 trial. Lancet Oncol. 4 oct 2019:
- Hosomi Y, Morita S, Sugawara S, Kato T, Fukuhara T, Gemma A, et al. Gefitinib Alone Versus Gefitinib Plus Chemotherapy for Non-136. Small-Cell Lung Cancer With Mutated Epidermal Growth Factor Receptor: NEJ009 Study, J Clin Oncol, 4 nov 2019;JCO1901488.
- 137. Noronha V, Patil VM, Joshi A, Menon N, Chougule A, Mahajan A, et al. Gefitinib Versus Gefitinib Plus Pemetrexed and Carboplatin Chemotherapy in EGFR-Mutated Lung Cancer. J Clin Oncol. 14 août 2019;JCO1901154.
- 138. Cheng Y, Murakami H, Yang PC, He J, Nakagawa K, Kang JH, et al. Randomized Phase II Trial of Gefitinib With and Without Pemetrexed as First-Line Therapy in Patients With Advanced Nonsquamous Non-Small-Cell Lung Cancer With Activating Epidermal Growth Factor Receptor Mutations. J Clin Oncol. 20 2016;34(27):3258-66.
- 139. Mok TS, Wu YL, Ahn MJ, Garassino MC, Kim HR, Ramalingam SS, et al. Osimertinib or Platinum-Pemetrexed in EGFR T790M-Positive Lung Cancer. N Engl J Med. 16 2017;376(7):629-40.

- 140. Lemoine A, Couraud S, Fina F, Lantuejoul S, Lamy PJ, Denis M, et al. Recommandations du GFCO pour l'utilisation diagnostique des analyses génétiques somatiques sur l'ADN tumoral circulant. Innov Ther Oncol. 2016;2(5):225-32.
- 141. Goss G, Tsai CM, Shepherd FA, Bazhenova L, Lee JS, Chang GC, et al. Osimertinib for pretreated EGFR Thr790Met-positive advanced non-small-cell lung cancer (AURA2): a multicentre, open-label, single-arm, phase 2 study. Lancet Oncol. 14 oct 2016;
- 142. Chmielecki J, Gray JE, Cheng Y, Ohe Y, Imamura F, Cho BC, et al. Candidate mechanisms of acquired resistance to first-line osimertinib in EGFR-mutated advanced non-small cell lung cancer. Nat Commun. 27 févr 2023;14(1):1070.
- 143. Schoenfeld AJ, Chan JM, Kubota D, Sato H, Rizvi H, Daneshbod Y, et al. Tumor Analyses Reveal Squamous Transformation and Off-Target Alterations As Early Resistance Mechanisms to First-line Osimertinib in *EGFR* -Mutant Lung Cancer. Clinical Cancer Research. 1 juin 2020;26(11):2654-63.
- 144. Jänne PA, Baik C, Su WC, Johnson ML, Hayashi H, Nishio M, et al. Efficacy and Safety of Patritumab Deruxtecan (HER3-DXd) in EGFR Inhibitor—Resistant. EGFR -Mutated Non—Small Cell Lung Cancer. Cancer Discov. jany 2022;12(1):74-89.
- 145. Reck M, Mok TSK, Nishio M, Jotte RM, Cappuzzo F, Orlandi F, et al. Atezolizumab plus bevacizumab and chemotherapy in non-small-cell lung cancer (IMpower150): key subgroup analyses of patients with EGFR mutations or baseline liver metastases in a randomised, open-label phase 3 trial. Lancet Respir Med. mai 2019;7(5):387-401.
- 146. Park K, Haura EB, Leighl NB, Mitchell P, Shu CA, Girard N, et al. Amivantamab in EGFR Exon 20 Insertion—Mutated Non–Small-Cell Lung Cancer Progressing on Platinum Chemotherapy: Initial Results From the CHRYSALIS Phase I Study. JCO. 20 oct 2021;39(30):3391-402.
- 147. Peters S, Camidge DR, Shaw AT, Gadgeel S, Ahn JS, Kim DW, et al. Alectinib versus Crizotinib in Untreated ALK-Positive Non-Small-Cell Lung Cancer. N Engl J Med. 31 2017;377(9):829-38.
- 148. Mok T, Camidge DR, Gadgeel SM, Rosell R, Dziadziuszko R, Kim DW, et al. Updated overall survival and final progression-free survival data for patients with treatment-naive advanced ALK-positive non-small-cell lung cancer in the ALEX study. Ann Oncol. août 2020;31(8):1056-64.
- 149. Gandhi L, Ou SHI, Shaw AT, Barlesi F, Dingemans AMC, Kim DW, et al. Efficacy of alectinib in central nervous system metastases in crizotinib-resistant ALK-positive non-small-cell lung cancer: Comparison of RECIST 1.1 and RANO-HGG criteria. Eur J Cancer. sept 2017:82:27-33.
- 150. Gadgeel SM, Shaw AT, Govindan R, Gandhi L, Socinski MA, Camidge DR, et al. Pooled Analysis of CNS Response to Alectinib in Two Studies of Pretreated Patients With ALK-Positive Non-Small-Cell Lung Cancer. J Clin Oncol. déc 2016;34(34):4079-85.
- 151. Gadgeel S, Peters S, Mok T, Shaw AT, Kim DW, Ou SI, et al. Alectinib versus crizotinib in treatment-naive anaplastic lymphoma kinase-positive (ALK+) non-small-cell lung cancer: CNS efficacy results from the ALEX study. Ann Oncol. 1 nov 2018;29(11):2214-22.
- 152. Camidge DR, Dziadziuszko R, Peters S, Mok T, Noe J, Nowicka M, et al. Updated Efficacy and Safety Data and Impact of the EML4-ALK Fusion Variant on the Efficacy of Alectinib in Untreated ALK-Positive Advanced Non-Small Cell Lung Cancer in the Global Phase III ALEX Study. J Thorac Oncol. juill 2019;14(7):1233-43.
- 153. Zhou C, Kim SW, Reungwetwattana T, Zhou J, Zhang Y, He J, et al. Alectinib versus crizotinib in untreated Asian patients with anaplastic lymphoma kinase-positive non-small-cell lung cancer (ALESIA): a randomised phase 3 study. The Lancet Respiratory Medicine. mai 2019;7(5):437-46.
- 154. Camidge DR, Kim HR, Ahn MJ, Yang JCH, Han JY, Lee JS, et al. Brigatinib versus Crizotinib in *ALK* -Positive Non–Small-Cell Lung Cancer. N Engl J Med. 22 nov 2018;379(21):2027-39.
- 155. Shaw AT, Bauer TM, de Marinis F, Felip E, Goto Y, Liu G, et al. First-Line Lorlatinib or Crizotinib in Advanced *ALK* -Positive Lung Cancer. N Engl J Med. 19 nov 2020;383(21):2018-29.
- 156. Solomon BJ, Bauer TM, Mok TSK, Liu G, Mazieres J, de Marinis F, et al. Efficacy and safety of first-line lorlatinib versus crizotinib in patients with advanced, ALK-positive non-small-cell lung cancer: updated analysis of data from the phase 3, randomised, open-label CROWN study. Lancet Respir Med. 16 déc 2022;S2213-2600(22)00437-4.
- 157. Solomon BJ, Mok T, Kim DW, Wu YL, Nakagawa K, Mekhail T, et al. First-line crizotinib versus chemotherapy in ALK-positive lung cancer. N Engl J Med. 4 déc 2014;371(23):2167-77.
- 158. Soria JC, Tan DSW, Chiari R, Wu YL, Paz-Ares L, Wolf J, et al. First-line ceritinib versus platinum-based chemotherapy in advanced ALK-rearranged non-small-cell lung cancer (ASCEND-4): a randomised, open-label, phase 3 study. Lancet. 4 mars 2017;389(10072):917-29.
- 159. Gainor JF, Dardaei L, Yoda S, Friboulet L, Leshchiner I, Katayama R, et al. Molecular Mechanisms of Resistance to First- and Second-Generation ALK Inhibitors in ALK-Rearranged Lung Cancer. Cancer Discov. 2016;6(10):1118-33.
- 160. Shaw AT, Gandhi L, Gadgeel S, Riely GJ, Cetnar J, West H, et al. Alectinib in ALK-positive, crizotinib-resistant, non-small-cell lung cancer: a single-group, multicentre, phase 2 trial. Lancet Oncol. févr 2016;17(2):234-42.
- 161. Kim ES, Barlesi F, Mok T, Ahn MJ, Shen J, Zhang P, et al. ALTA-2: Phase II study of brigatinib in patients with ALK-positive, advanced non-small-cell lung cancer who progressed on alectinib or ceritinib. Future Oncology. mai 2021;17(14):1709-19.
- 162. Ou SHI, Nishio M, Ahn MJ, Mok T, Barlesi F, Zhou C, et al. Efficacy of Brigatinib in Patients With Advanced ALK-Positive NSCLC Who Progressed on Alectinib or Ceritinib: ALK in Lung Cancer Trial of brigAtinib-2 (ALTA-2). Journal of Thoracic Oncology. déc 2022:17(12):1404-14
- 163. Shaw AT, Engelman JA. Ceritinib in ALK-rearranged non-small-cell lung cancer. N Engl J Med. 26 juin 2014;370(26):2537-9.
- 164. Cho BC, Kim DW, Bearz A, Laurie SA, McKeage M, Borra G, et al. ASCEND-8: A Randomized Phase 1 Study of Ceritinib, 450 mg or 600 mg, Taken with a Low-Fat Meal versus 750 mg in Fasted State in Patients with Anaplastic Lymphoma Kinase (ALK)-Rearranged Metastatic Non-Small Cell Lung Cancer (NSCLC). J Thorac Oncol. sept 2017;12(9):1357-67.
- 165. Kim DW, Tiseo M, Ahn MJ, Reckamp KL, Hansen KH, Kim SW, et al. Brigatinib in Patients With Crizotinib-Refractory Anaplastic Lymphoma Kinase-Positive Non-Small-Cell Lung Cancer: A Randomized, Multicenter Phase II Trial. J Clin Oncol. 1 août 2017;35(22):2490-8.
- 166. Shaw AT, Felip E, Bauer TM, Besse B, Navarro A, Postel-Vinay S, et al. Lorlatinib in non-small-cell lung cancer with ALK or ROS1 rearrangement: an international, multicentre, open-label, single-arm first-in-man phase 1 trial. Lancet Oncol. déc 2017;18(12):1590-9.
- 167. Lee HY, Ahn HK, Jeong JY, Kwon MJ, Han JH, Sun JM, et al. Favorable clinical outcomes of pemetrexed treatment in anaplastic lymphoma kinase positive non-small-cell lung cancer. Lung Cancer. janv 2013;79(1):40-5.



- 168. Mazières J, Zalcman G, Crinò L, Biondani P, Barlesi F, Filleron T, et al. Crizotinib therapy for advanced lung adenocarcinoma and a ROS1 rearrangement: results from the EUROS1 cohort. J Clin Oncol. 20 mars 2015;33(9):992-9.
- Moro-Sibilot D, Cozic N, Pérol M, Mazières J, Otto J, Souquet PJ, et al. Crizotinib in c-MET- or ROS1-positive NSCLC: results of the 169. AcSé phase II trial. Ann Oncol. 4 oct 2019:
- 170. Drilon A, Siena S, Ou SHI, Patel M, Ahn MJ, Lee J, et al. Safety and Antitumor Activity of the Multitargeted Pan-TRK, ROS1, and ALK Inhibitor Entrectinib: Combined Results from Two Phase I Trials (ALKA-372-001 and STARTRK-1). Cancer Discov. 2017;7(4):400-9.
- 171. Lim SM, Kim HR, Lee JS, Lee KH, Lee YG, Min YJ, et al. Open-Label, Multicenter, Phase II Study of Ceritinib in Patients With Non-Small-Cell Lung Cancer Harboring ROS1 Rearrangement. J Clin Oncol. 10 août 2017;35(23):2613-8.
- 172. Shaw AT, Solomon BJ, Chiari R, Riely GJ, Besse B, Soo RA, et al. Lorlatinib in advanced ROS1-positive non-small-cell lung cancer: a multicentre, open-label, single-arm, phase 1-2 trial. Lancet Oncol. 25 oct 2019;
- 173. Baldacci S. Besse B. Avrillon V. Mennecier B. Mazieres J. Dubray-Longeras P. et al. Lorlatinib for advanced anaplastic lymphoma kinase-positive non-small cell lung cancer: Results of the IFCT-1803 LORLATU cohort. Eur J Cancer. mai 2022;166:51-9.
- 174. the Israel Lung Cancer Group, Dudnik E, Agbarya A, Grinberg R, Cyjon A, Bar J, et al. Clinical activity of brigatinib in ROS1-rearranged non-small cell lung cancer. Clin Transl Oncol. déc 2020;22(12):2303-11.
- 175. Yun MR, Kim DH, Kim SY, Joo HS, Lee YW, Choi HM, et al. Repotrectinib Exhibits Potent Antitumor Activity in Treatment-Naïve and Solvent-Front-Mutant ROS1-Rearranged Non-Small Cell Lung Cancer. Clin Cancer Res. 1 juill 2020;26(13):3287-95.
- 176. Planchard D, Besse B, Groen HJM, Souquet PJ, Quoix E, Baik CS, et al. Dabrafenib plus trametinib in patients with previously treated BRAF(V600E)-mutant metastatic non-small cell lung cancer: an open-label, multicentre phase 2 trial. Lancet Oncol. juill 2016;17(7):984-93.
- 177. Planchard D, Kim TM, Mazieres J, Quoix E, Riely G, Barlesi F, et al. Dabrafenib in patients with BRAF(V600E)-positive advanced nonsmall-cell lung cancer: a single-arm, multicentre, open-label, phase 2 trial. Lancet Oncol. mai 2016;17(5):642-50.
- 178. Planchard D, Smit EF, Groen HJM, Mazieres J, Besse B, Helland Å, et al. Dabrafenib plus trametinib in patients with previously untreated BRAF V600E -mutant metastatic non-small-cell lung cancer: an open-label, phase 2 trial. The Lancet Oncology. oct 2017:18(10):1307-16.
- 179. Couraud S, Barlesi F, Fontaine-Deraluelle C, Debieuvre D, Merlio JP, Moreau L, et al. Clinical outcomes of non-small-cell lung cancer patients with BRAF mutations: results from the French Cooperative Thoracic Intergroup biomarkers France study. Eur J Cancer. juill 2019;116:86-97.
- 180. Ascierto PA, Ferrucci PF, Fisher R, Del Vecchio M, Atkinson V, Schmidt H, et al. Dabrafenib, trametinib and pembrolizumab or placebo in BRAF-mutant melanoma. Nat Med. juin 2019;25(6):941-6.
- Drilon A, Laetsch TW, Kummar S, DuBois SG, Lassen UN, Demetri GD, et al. Efficacy of Larotrectinib in TRK Fusion-Positive Cancers 181. in Adults and Children. N Engl J Med. 22 2018;378(8):731-9.
- Drilon A, Tan DSW, Lassen UN, Leyvraz S, Liu Y, Patel JD, et al. Efficacy and Safety of Larotrectinib in Patients With Tropomyosin 182. Receptor Kinase Fusion-Positive Lung Cancers. JCO Precision Oncology. mai 2022;(6):e2100418
- 183. Paik PK, Felip E, Veillon R, Sakai H, Cortot AB, Garassino MC, et al. Tepotinib in Non-Small-Cell Lung Cancer with MET Exon 14 Skipping Mutations. N Engl J Med. 3 sept 2020;383(10):931-43.
- 184. Wolf J, Seto T, Han JY, Reguart N, Garon EB, Groen HJM, et al. Capmatinib in MET Exon 14-Mutated or MET-Amplified Non-Small-Cell Lung Cancer. N Engl J Med. 3 sept 2020;383(10):944-57.
- 185. Lipson D, Capelletti M, Yelensky R, Otto G, Parker A, Jarosz M, et al. Identification of new ALK and RET gene fusions from colorectal and lung cancer biopsies. Nat Med. 12 févr 2012;18(3):382-4.
- Takeuchi K, Soda M, Togashi Y, Suzuki R, Sakata S, Hatano S, et al. RET, ROS1 and ALK fusions in lung cancer. Nat Med. 12 févr 186. 2012;18(3):378-81.
- 187. Cong XF, Yang L, Chen C, Liu Z. KIF5B-RET fusion gene and its correlation with clinicopathological and prognostic features in lung cancer: a meta-analysis. Onco Targets Ther. 2019;12:4533-42.
- 188. Subbiah V, Gainor JF, Rahal R, Brubaker JD, Kim JL, Maynard M, et al. Precision Targeted Therapy with BLU-667 for RET-Driven Cancers. Cancer Discov. 2018;8(7):836-49.
- 189. Gainor JF, Curigliano G, Kim DW, Lee DH, Besse B, Baik CS, et al. Pralsetinib for RET fusion-positive non-small-cell lung cancer (ARROW): a multi-cohort, open-label, phase 1/2 study. Lancet Oncol. juill 2021;22(7):959-69.
- 190. Drilon A, Oxnard GR, Tan DSW, Loong HHF, Johnson M, Gainor J, et al. Efficacy of Selpercatinib in RET Fusion-Positive Non-Small-Cell Lung Cancer. N Engl J Med. 27 août 2020;383(9):813-24.
- Kalchiem-Dekel O, Falcon CJ, Bestvina CM, Liu D, Kaplanis LA, Wilhelm C, et al. Brief Report: Chylothorax and Chylous Ascites During 191. RET Tyrosine Kinase Inhibitor Therapy. J Thorac Oncol. sept 2022;17(9):1130-6.
- Hong DS, Fakih MG, Strickler JH, Desai J, Durm GA, Shapiro GI, et al. KRASG12C Inhibition with Sotorasib in Advanced Solid Tumors. 192. N Engl J Med. 24 sept 2020;383(13):1207-17.
- 193. de Langen AJ, Johnson ML, Mazieres J, Dingemans AMC, Mountzios G, Pless M, et al. Sotorasib versus docetaxel for previously treated non-small-cell lung cancer with KRASG12C mutation: a randomised, open-label, phase 3 trial. Lancet. 4 mars 2023;401(10378):733-46.
- 194. Jänne PA, Riely GJ, Gadgeel SM, Heist RS, Ou SHI, Pacheco JM, et al. Adagrasib in Non-Small-Cell Lung Cancer Harboring a KRAS ^{G12C} Mutation. N Engl J Med. 14 juill 2022;387(2):120-31.
- Li BT, Smit EF, Goto Y, Nakagawa K, Udagawa H, Mazières J, et al. Trastuzumab Deruxtecan in HER2-Mutant Non-Small-Cell Lung 195. Cancer. N Engl J Med. 20 janv 2022;386(3):241-51.
- 196. Le X, Cornelissen R, Garassino M, Clarke JM, Tchekmedyian N, Goldman JW, et al. Poziotinib in Non-Small-Cell Lung Cancer Harboring HER2 Exon 20 Insertion Mutations After Prior Therapies: ZENITH20-2 Trial. J Clin Oncol. 29 nov 2021;JCO2101323.
- 197. Mazieres J. Lafitte C. Ricordel C. Greillier L. Negre E. Zalcman G. et al. Combination of Trastuzumab, Pertuzumab, and Docetaxel in Patients With Advanced Non-Small-Cell Lung Cancer Harboring HER2 Mutations: Results From the IFCT-1703 R2D2 Trial. JCO. 24 janv 2022;JCO.21.01455.
- 198. Westeel V, Foucher P, Scherpereel A, Domas J, Girard P, Trédaniel J, et al. Chest CT scan plus x-ray versus chest x-ray for the followup of completely resected non-small-cell lung cancer (IFCT-0302): a multicentre, open-label, randomised, phase 3 trial. The Lancet Oncology. sept 2022;23(9):1180-8.

- 199. Couraud S, Cortot AB, Greillier L, Gounant V, Mennecier B, Girard N, et al. From randomized trials to the clinic: is it time to implement individual lung-cancer screening in clinical practice? A multidisciplinary statement from French experts on behalf of the french intergroup (IFCT) and the groupe d'Oncologie de langue francaise (GOLF). Ann Oncol. mars 2013;24(3):586-97.
- 200. Nguyen TK, Senan S, Bradley JD, Franks K, Giuliani M, Guckenberger M, et al. Optimal imaging surveillance after stereotactic ablative radiation therapy for early-stage non-small cell lung cancer: Findings of an International Delphi Consensus Study. Pract Radiat Oncol. avr 2018;8(2):e71-8.
- 201. Denis F, Lethrosne C, Pourel N, Molinier O, Pointreau Y, Domont J, et al. Randomized Trial Comparing a Web-Mediated Follow-up With Routine Surveillance in Lung Cancer Patients. J Natl Cancer Inst. 01 2017;109(9).
- 202. Travis WD, Brambilla E, Burke AP, Marx A, Nicholson AG. Introduction to The 2015 World Health Organization Classification of Tumors of the Lung, Pleura, Thymus, and Heart. J Thorac Oncol. sept 2015;10(9):1240-2.
- 203. Travis WD, Brambilla E, Nicholson AG, Yatabe Y, Austin JHM, Beasley MB, et al. The 2015 World Health Organization Classification of Lung Tumors: Impact of Genetic, Clinical and Radiologic Advances Since the 2004 Classification. J Thorac Oncol. sept 2015;10(9):1243-60.

DECLARATION DES LIENS D'INTERETS

Les personnes ci-dessous ont déclaré des liens d'intérêt en oncologie thoracique pour des participations à des congrès, séminaires ou formations ; des bourses ou autre financement ; des rémunérations personnelles ; des intéressements ; ou tout autre lien pertinent dans les 3 dernières années :

ARPIN D: BMS, D Medica, MSD, Takeda, Roche, Astrazeneca, Takeda.

AUDIGIER-VALETTE C: Roche, Abbvie, BMS, MSD, Takeda, AstraZeneca, Lilly, Amgen, Janssen, Sanofi, Pfizer, Gilead.

AVRILLON V: Pfizer, Astrazeneca

BAYCE BLEUEZ S: Roche, Amgen, Sanofi, BMS.

BENZAQUEN J : Astrazeneca, Sanofi. BERBARDI M : Astrazeneca, BMS, Roche BOMBARON P : Sanofi, Janssen BMS.

COURAUD S.: Amgen, Astra Zeneca, BMS, Boehringer, Chugai, Laidet, Lilly, MSD, Novartis, Pfizer, Roche, Sysmex Innostics, Takeda, Sanofi,

Cellgene, Jansen, Fabentech, MaaT Pharma, IPSEN, BD, Transdiag, Volition.

DARRASON M: Astra Zeneca, BMS, CCC.

DECROISETTE C: BMS, MSD, Takeda, Astrazeneca, Sanofi, Pfizer, Amgen, Janssen, Roche.

DREVET G: Astrazeneca

DURUISSEAUX M : BMS, MSD, Roche, Takeda, Pfizer, Astrazeneca, Novartis, Amgen, Janssen, Boehringer, Merus, GSK, Lilly, Nanostring,

Guardant.

FALCHERO L: Amgen, Roche, AstraZeneca, MSD, BMS, Mirati, GSK, Chiesi.

FOURNEL P.: Amgen, BMS, MSD, AstraZeneca, Takeda, Janssen.

FRAISSE C: Astrazeneca, MSD. KIAKOUAMA L: GSK, Sanofi, Chiesi.

LARIVE S: Astrazeneca

LE BON M: BMS

LELEU O: Astrazeneca, BMS, France Oxygène,

LE PECHOUX C: Astrazeneca, Roche, BMS, janssen.

LOCATELLI SANCHEZ M: BMS, AstraZeneca, Boehringer, Takeda, Menarini, Pfizer, Bastide

LUCHEZ A: Roche, Boehringer, Astrazeneca, SPLF

MARTEL LAFFAY I: Astrazeneca, BMS, MSD.

MASTROIANNI B: Amgen, Roche, BMS, AstraZeneca, Viatris, Novartis, Merck, Lilly, Takeda, Laroche Posay, Daichy

MERLE P: MSD, Lilly, BMS, Sanofi.

 $MORO-SIBILOT\ D:\ Roche,\ Pfizer,\ Lilly,\ MSD,\ BMS,\ Takeda,\ AstraZeneca,\ Novartis,\ Amgen,\ Boehringer,\ Abbvie,\ Sanofi.$

MUSSOT S: Peters, Astellas, Ethicon

NAKAD A: BMS ODIER L: Pfizer.

PAULUS V: Roche, BMS, Pfizer, Amgen.

PATOIR A.: Astrazeneca

PEROL M: Lilly, Roche, MSD, BMS, Astrazeneca, GSK, Sanifi, Illumina, Gristone, Anheart, Pfizer, Takeda, Boehringer, Janssen, Ipsen, Esai,

Amgen.

PIERRET T: Pfizer, BMS, Janssen, Takeda, Ipsen.

ROMANS P : Janssen, Sanofi. SAKHRI L : Sos oxygène, Agiradom

SOUQUET P-J: Amgen, AstraZeneca, MSD, BMS, Pfizer, Novartis, Roche, Takeda, Bayer, Leopharma, Sandoz, Viatris.

SWALDUZ A: BMS, Lilly, Pfizer, Roche, Boehringer, Astrazeneca, Janssen, Amgen, Ipsen, Sanofi.

TABUTIN M: Astrazeneca TAVIOT B: Ellivie, BMS.

TIFFET O: Europrism MedExpert

TISSOT C: BMS, Sandoz, Astrazeneca, MSD, Roche.

TOFFART AC: Roche, MSD, BMS, Astrazeneca, Nutricia, Amgen, Takeda, Pfizer.

TRONC F: Astrazeneca

WALTER T: Ipsen, Novartis, Roche, MSD, BMS, Servier, Terumo.

WATKIN E : Astrazeneca, MSD.

Les autres participants et membres des groupes de travail n'ont déclaré aucun lien d'intérêt en oncologie thoracique. Aucun participant ou membre d'un groupe de travail n'a rapporté de lien d'intérêt avec l'industrie du tabac.

MENTIONS LEGALES et LICENCE

La réunion de mise à jour des référentiels (édition 2023) a été organisée par l'Association de Recherche d'Information Scientifique et Thérapeutique en Oncologie Thoracique (ARISTOT).

Les partenaires institutionnels 2023 d'ARISTOT sont : Astra Zeneca, Amgen, Chugai, Janssens, Lilly, MSD, Pfizer, Sanofi, et Takeda. Les référentiels en oncologie thoracique Auvergne-Rhône-Alpes 2023 sont coordonnés et mis en forme par Sébastien Couraud, assisté de Mme Christelle Chastand. Ils sont édités par ARISTOT qui en est le propriétaire exclusif (y compris des versions antérieures). Ils sont diffusés à titre gratuit par le(s) partenaire(s) dûment autorisé(s) et mandaté(s) par ARISTOT.

Pour citer le référentiel :

Couraud S, Toffart A-C, Ranchon F, Forest F, Le Bon M, Swalduz A, Merle P, Souquet P-J et le comité de rédaction des référentiels Auvergne Rhône-Alpes en oncologie thoracique. Référentiel sur le cancer bronchique non à petites-cellules : actualisation 2023. ARISTOT 2023. Accessible sur http://referentiels-aristot.com/

Couraud S, Toffart A-C, Ranchon F, Forest F, Le Bon M, Swalduz A, Merle P, Souquet P-J on behalf of the editing committee of Auvergne Rhône-Alpes Guidelines in Thoracic Oncology. [Guidelines on Non-Small Cells Lung Cancer: 2023 Update]. ARISTOT 2023 [French], Available from http://referentiels-aristot.com/

Licence:



Cette œuvre est mise à disposition sous licence CC BY-NC-ND 4.0 :

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

-Avertissement-

Ceci est un résumé (et non pas un substitut) de la licence.

Vous êtes autorisé à :

- Partager copier, distribuer et communiquer le matériel par tous moyens et sous tous formats
- L'Offrant ne peut retirer les autorisations concédées par la licence tant que vous appliquez les termes de cette licence.

Selon les conditions suivantes :

- Attribution Vous devez créditer l'Œuvre, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées à l'Œuvre. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Offrant vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son Œuvre.
- Pas d'Utilisation Commerciale Vous n'êtes pas autorisé à faire un usage commercial de cette Œuvre, tout ou partie du matériel la composant.
- Pas de modifications Dans le cas où vous effectuez un remix, que vous transformez, ou créez à partir du matériel composant l'Œuvre originale, vous n'êtes pas autorisé à distribuer ou mettre à disposition l'Œuvre modifiée.
- Pas de restrictions complémentaires Vous n'êtes pas autorisé à appliquer des conditions légales ou des mesures techniques qui restreindraient légalement autrui à utiliser l'Œuvre dans les conditions décrites par la licence.

Pour voir une copie de cette licence, visitez http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/ ou écrivez à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

Pour toute demande d'utilisation commerciale ou de modification, veuillez contacter :

Association ARISTOT
Service de Pneumologie Aiguë et Cancérologie Thoracique
Hôpital Lyon Sud
165 Chemin du Grand Revoyet
69495 Pierre Bénite CEDEX

Une édition

